FRANCE
FOOTBALL
N° 954 19e Année. — 23 Juin 1964 0,80 F
SUISSE .... 1,30 F.S. ALGER .... 0,95 F.
MAROC ..... 97 F.M.
LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

L'ESPAGNE couronnée

François HEUTTE : l'amour-propre du R. C. Paris qui a refait surface en barrages

SUAREZ

DEUX COUPES D'EUROPE (Inter et Espagne) EN UN MOIS

CANZONETTA POUR COMBIN

confidentiel

● *Avant le match Racing-Toulon, une véritable fanfare toulonnaise — qui devait se faire entendre durant toute la partie — était venue donner une aubade devant les vestiaires de l'équipe méridionale.*

● *M. Leterreux, président de Toulon, était au Parc samedi soir. Il est reparti dimanche matin pour Toulon. Il espère — si la grève prévue le lui permet — reprendre l'avion demain après-midi (mercredi) pour être de nouveau au Parc, le soir, à l'occasion de Stade-Toulon.*

● *Georges Boulogne a prévenu Célestin Oliver qui sait depuis hier matin lundi le stage des entraîneurs nationaux : « Tu auras la permission mercredi soir, mais si le sort de ton club est réglé dimanche, tu n'auras pas l'autorisation de jouer contre le Stade. »*

● *Christian Oliver n'est pas allé aux Antilles avec le Red Star. Il passait ses examens d'électronique. Il ne regrette pas ce déplacement manqué : il a réussi et porte aujourd'hui le titre d'ingénieur.*

● *Pierre Sinibaldi a retardé de vingt-quatre heures son départ pour Cavalaire où il passera ses vacances, afin d'assister à Racing-Toulon. « J'ai vu beaucoup d'efforts, a-t-il dit sévèrement, mais pas beaucoup de football ! » Mais y a-t-il beaucoup d'Anderlecht au monde ?*

● *L'Olympic de Charleroi (Belgique) va avoir une paire d'attaquants « française ». Après Bonnet, Douglas (Boulogne) a, en effet, été transféré à Charleroi.*

● *Le stage national des entraîneurs français va débuter à l'I.N.S. Il se déroulera du 22 juin au 14 juillet.*

● *Achille Duchenne, directeur du stage, a lancé une invitation à Helenio Herrera dans l'espoir qu'il y répondra aussi aimablement que Riera l'an dernier.*

LE FAUX-FRERE

Le Red Star avait emmené pour sa rapide tournée en Guadeloupe, le Lyonnais Guy Hatchi non seulement pour lui permettre de revoir son pays, mais aussi dans l'espoir de le faire jouer. Mais les Guadeloupéens ne voulurent jamais que Hatchi renforce l'équipe du Red Star et finalement le joueur de Lyon disputa bien les quatre matches qu'avaient à jouer les Parisiens mais contre eux.

● *La F.F.F. prend à sa charge la moitié des frais de séjour des stagiaires à l'I.N.S. (frais modiques, 3 fr 50 par jour) elle presque totalité (70 %) de leurs frais de voyage.*

● *Il y aura plusieurs pros en activité à ce stage : Bellot (Stade), Bruat (Rouen), Carlier (Monaco), Derenddre (Grenoble), Foix (Saint-Etienne), Ludo (Grenoble), Kowal (Forbach), Monynet (Toulouse), Célestin Oliver (Toulon), Sbroglia (Cherbourg), Vincent (Reims).*

● *Du chanoine Bessède dans le journal « La Croix » :*

« Tous ceux qui s'intéressent d'assez loin au sport sont surpris de l'importance exagérée que certains sportifs attachent aux divers résultats des équipes nationales. A écouter et à lire ces derniers, on pourrait croire, en effet, que le passé et l'avenir de la nation viennent ou vont se jouer durant un match de quatre-vingt-dix minutes. »

● *André Doye a signé un contrat d'entraîneur d'une durée de trois ans pour le F.C. Dieppe.*

● *Marcel Langiller, dont le club, le C.A.P., vient de fusionner avec le S.O. Charenton, a dit : « Redevenir amateur a du bon : autrefois je serrais les cordons de la bourse, aujourd'hui je les desserre et j'ai de l'argent en caisse. »*

POIGNÉES DE MAIN

Roger Piantoni, qui avait rencontré Anderlecht avec Reims en demi-finale du Tournoi de Paris, n'a pas résisté au plaisir de féliciter Jurion, le capitaine des champions belges après sa magnifique victoire sur Borussia.

Bernard Lelong, le capitaine du R.C. Paris, a consolé son malheureux adversaire d'un jour, le Toulonnais Célestin Oliver.

● *Jean Doumeng, qui avait prêté Jacques Bernard à Marseille « pour que l'O.M. puisse monter », disait-il, étudie actuellement la possibilité d'un axe Toulouse-Marseille. Premier effet de cet accord : Dogliani irait à Toulouse tandis que Jacques Bernard resterait Marseillais et verrait même venir à l'O.M. quelques-uns de ses anciens coéquipiers.*

● *Casimir Koza, navré des départs de Remetter, Jonquet, Davanne, veut à son tour quitter Strasbourg, car il ne pense pas que l'équipe alsacienne ait beaucoup d'ambitions pour la saison prochaine.*

● *Jean-Louis Buron, Goujon, Léonetti, Manolios, Robellé sont les joueurs dont Rouen aimerait se séparer. Pour la saison prochaine on ferait largement appel aux amateurs.*

● *Jean Guillot, qui avait fait le déplacement de Nantes pour assister au Tournoi de Paris et au match Racing-Toulon, va très certainement quitter le club nantais en parfait accord avec ses dirigeants.*

● *Daniel Rodighiero, qui va aller passer ses vacances chez son oncle en Italie, espère bien à son retour jouer dans une autre équipe que le Red Star.*

● *Peyroche avait accroché à son maillot un morceau de voile d'une mariée dont le repas de noce avait lieu dans le restaurant des Stadistes. Georges a été le réalisateur de son équipe !*

● *Piantoni et Hervé Collot se sont retrouvés à Metz et ont évoqué des souvenirs nancéiens.*

● *L'état-major du Stade : Roger Pouchès et Gérard de Chambure en tête, avaient effectué le déplacement de Metz en voiture pour encourager leurs joueurs.*

● *Stupéfaction chez les journalistes : Raymond Herlory a offert DEUX tournées !*

● *Quant le Stade menait 3-2 à quelques minutes de la fin, nous avons entendu le président de Metz lancer en direction d'Edmond Lesomptier, directeur sportif du Stade : « Dites donc, mon Soerensen, il ne vous intéresse pas ? »*

● *D'un joueur messin : « A Herlory, il faut lui réclamer un pain pour espérer en avoir une tranche. »*

● *D'un autre joueur messin : « Si nous gagnons l'accession en Division I, nous n'aurons pas un sou de plus, alors autant que ce soit le Stade. »*

● *Scheid, qui a refusé le maigre salaire que lui proposait M. Herlory ne manque jamais l'occasion de venir applaudir ses camarades du F.C. Metz.*

● *Notre confrère et ami Patrick Saint-Maurice, qui faisait le reportage de Metz-Stade par Radio-Luxembourg, reçut les compliments enflammés d'un admirateur. Lequel, en le quittant, lui lança : « Et encore bravo... M. de Ryswick ! »*

● *Angers et Toulouse sont entrés en contact pour échanger leurs gardiens de but : Devis et Roussel.*

● *Le S.C.O. d'Angers vient de s'attacher les services de l'avant centre amateurs de Limoges : Mouilleron. Angers s'intéresse aussi beaucoup au Nancéien Chevallier, et au Sedanais Salaber.*

● *Sur l'initiative de son ex-mentor monégasque Lucien Leduc, Henri Biancheri a été pressenti par le Servette de Genève. Il a fait un essai avec le club helvétique dimanche.*

L'HISTOIRE QUE RACONTE...

L'OS A MOELLE

Un nouvel article vient d'être introduit dans les règlements du football Association. Chaque heurt violent entre deux joueurs sera sanctionné par un coup franc. De plus, les joueurs seront priés de dire leur nom à haute voix après dix heurts.

● *On murmure, dans le Sud-Est, que le chanoine Bessède, actuel président du S. O. Montpellier, laisserait sa place à l'ancien animateur du club, M. Thévenin.*

● *Les choses vont à nouveau tellement mal à l'O.M. que même des amateurs démissionnent : c'est le cas du meilleur d'entre eux, le demi Sejnera.*

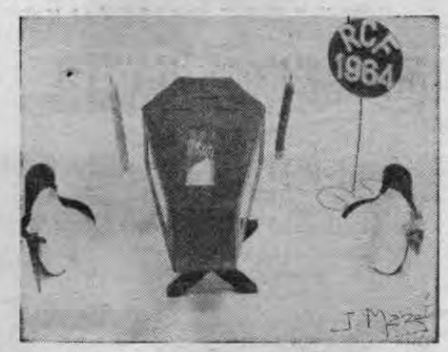
● *Nouveau mentor de l'O.M., Mario Zatelli ne viendra peut-être pas seul de Nancy : on assure en effet qu'il emmènerait avec lui le gardien lorrain Ferrero.*

● *Il est de plus en plus question, à Aix, où Nogy restera finalement un an de plus, de la venue du Grenoblois et ex-international Dereuddre.*

● *C'est le docteur Luciani qui l'a dit : « A Marseille, un entraîneur qui n'obtient pas de résultats ne peut pas tenir. » C'est pour cela que Robin, à son tour, est parti et que Zatelli ne sera rien moins que le dix-septième entraîneur de l'O.M. depuis quatorze ans...*

● *Si l'O. M. n'avait qu'un seul portier la saison écoulée, il risque d'en avoir trop l'an prochain : outre Escale et peut-être Ferrero, il y aura, en effet, le Hyérois Belloni et aussi un certain Moreira, rendu par Lens au club olympien.*

● *M. Leterreux, le président de Toulon, a assuré : « Pour rien au monde, nous ne nous transformerons en marchands de joueurs. Nos jeunes, nous les avons formés essentiellement pour donner à Toulon une équipe digne de son public. »*



SANS PITIE

Un de nos lecteurs, facétieux mais aussi ulcéré par la défaite du R.C. Paris à Toulon, nous a fait parvenir cette photo de l'enterrement du pingouin cher à son cœur. Cette macabre et, dans le fond, assez méchante « mise en boîte », a une excuse : la passion que les supporters parisiens portent à leur Racing : Qui aime bien châtie bien, dit-on !

● *L'ailier toulonnais Simian, qui s'est marié la semaine dernière, n'aura pas de lune de miel avant juillet. Encore celle-ci sera-t-elle de courte durée, puisqu'à la mi-juillet l'équipe maritime partira trois semaines à la montagne pour préparer la nouvelle saison.*

● *M. Germain Reynier, président de l'A.S. Aixoise, qui aura la charge d'assumer l'organisation de l'assemblée annuelle de la Ligue Nationale (le prochain week-end) a avoué : « Avec les résultats obtenus par mon équipe et cette consécration, je reçois sur le tard mon bâton de maréchal. »*

FRANCE FOOTBALL N° 954

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAlbout 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL 5320-95

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.

● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour), 1 F en timbres-poste.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET

Comité de rédaction :

Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● Rédaction : Jacques THIBERT, Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Michel LEBRET.
Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.

● Publicité : « Régie-Presse », 133, Champ-Elysées, Paris (8e). Téléphone BALZAC 12-91.

confidentiel

LE TOURNOI DE PARIS

● *Le contrat de Roland Guillas avec Grenoble (à qui il appartient toujours) se termine à la fin de cette saison. Roland ne sait pas encore s'il restera.*

● *Le F. C. Rouen risque d'être décapité durant l'intersaison. Goujon et Buron veulent s'en aller. Guillas risque d'en faire autant.*

● *C'est Reims qui a gagné, au tirage au sort, le troisième prix du Tournoi de Paris, c'est-à-dire un vase de Baccarat légèrement plus gros que celui de Santos, promu quatrième.*

EN FAMILLE

L'arbitre, M. Bondon, vient d'être grand-père. Sa fille est d'ailleurs mariée au fils de l'un de ses collègues, M. Evenou.

● *Le président d'Anderlecht, M. Roosens, a donné l'assurance à M. Dehaye que son club participerait au prochain tournoi de Paris.*

● *Il y a deux mois qu'Anderlecht préparait le Tournoi de Paris. Il s'en était fait un but, un couronnement et ses joueurs s'entraînèrent en conséquence.*

● *Pour le match de classement du jeudi (Reims-Santos), les Brésiliens n'arrivèrent qu'à 18 h 50, soit dix minutes seulement avant le coup d'envoi. Par leur faute, la soirée commença avec un quart d'heure de retard.*

● *Eugène Steppé, le secrétaire d'Anderlecht, victime récemment d'un grave accident, a fait sa première sortie officielle à l'occasion du Tournoi de Paris.*

● *Les Rémois réduisent leurs frais. Après le banquet qui suivit le Tournoi de Paris, ils sont rentrés en car et dans la nuit à Reims, où ils sont arrivés à 4 heures du matin.*

MAMAN ETAIT LA !

La mère de Paul Van Himst était là pour assister au triomphe de son fils et d'Anderlecht contre Borussia.

● *Chaque joueur d'Anderlecht, Borussia, Santos et Reims a reçu un magnifique cendrier en cristal de Baccarat.*

● *Beaucoup d'ex-Racingmen s'étaient donné rendez-vous au Parc pour le Tournoi, notamment Cisowski, Guillot et Grillet, qui firent longtemps les beaux jours du Racing.*

● *A l'issue du tournoi, Piantoni a dit : « Ce tournoi, je l'ai joué pour moi, pour me prouver que je valais encore quelque chose. Je crois que j'ai réussi. »*

● *Quelques extraits du speech de M. Dehaye, président du Racing, lors de la remise des récompenses après le Tournoi de Paris : « Pour la première fois de son histoire, ce tournoi s'est joué sans son fondateur, le Racing. Cela ne se serait pas produit si nous avions eu la « chance » de Reims : celle de la descente automatique. »*

● *S'adressant à Henri Germain, président de Reims : « Nous serons peut-être en votre compagnie en Division II, ce samedi soir. Mais ce sera en compagnie relevée, puisque le Stade de Reims a fait match nul avec le champion du monde : Santos. »*

● *« Pour ce tournoi de Paris, M. Vertu, président de la Commission sportive de la Ligue, a résolu tous les problèmes. Mais en réalité, il n'y en avait aucun. »*

PONT D'OR

APRES LA MAGNIFIQUE SAISON DE NESTOR COMBIN, L'OLYMPIQUE LYONNAIS AVAIT OFFERT A L'INTERESSE UNE AUGMENTATION DE 200 FRANCS (NOUVEAUX) PAR MOIS. OR, LA JUVENTUS GARANTIT A NESTOR UN SALAIRE TROIS FOIS SUPERIEUR, C'EST-A-DIRE L'EQUIVALENT DE CELUI DE SIVORI. UN VERITABLE PONT D'OR AUQUEL COMBIN NE POUVAIT RAISONNABLEMENT PAS RESISTER !

● *Le Rémois Sauvage n'y va pas par quatre chemins. Pour lui, Anderlecht est une des meilleures équipes du monde.*

● *M. Germain (Reims) a dit à M. Roosens, président d'Anderlecht, après le tournoi de Paris : « Nous avons pris une leçon. Nous tâcherons de vous imiter. »*

● *Le déficit du R. C. Paris se monte à 500.000 F Et son équipe a besoin d'un certain renfort.*

● *Pour participer au Tournoi de Paris, Santos a reçu plus de 120.000 F, Anderlecht 60.000 et Borussia Dortmund 35.000 seulement. Ce ne sont pourtant pas les Allemands qui ont laissé la plus mauvaise impression. Une précision : Santos et Anderlecht ont été « invités » directement par le Racing, Borussia a été « trouvé » par un matchmaker bien connu dans les milieux du football.*

● *Au déjeuner précédant le Tournoi de Paris, M. Dehaye, président du R.C.P., a dit : « Je ne sais pas encore si les Parisiens verront Reims une, deux ou trois fois la saison prochaine, en tout cas ils trouvent cette équipe de Reims bien sympathique. »*

LE DESSIN DE LA SEMAINE

par **DERO**

N'en croyez pas un mot, naturellement !

L'ENTENTE PARISIENNE VA-T-ELLE FONCTIONNER ?

Samedi soir, devant la porte des vestiaires du Parc des Princes, les commentaires allaient bon train. Deux supporters du Racing, c'est-à-dire deux hommes qui, depuis un an, sifflent cette équipe à son entrée sur le terrain, tiraient à très haute voix la leçon du match Racing-Toulon.

« Ces Toulonnais, disait l'un, ils sont restés en rade !

— Il faut dire, répliquait l'autre, qu'ils sont tombés sur le Racing qu'ils ne connaissaient pas. Avouez que, huit jours plus tôt, le Racing avait bien caché son jeu à Toulon.

— Certes, mais il n'empêche que ce 3 à 0, c'est plutôt une défaite pour les Parisiens !

— Comment cela ?

— Et bien oui : en cas d'égalité, le Racing aura un moins bon goal-average que Toulon. Ah ! ces avants parisiens ! Ils auraient dû marquer six buts ! Hélas ! les uns sont maladroits et les autres ont toujours l'air de penser au tiercé du lendemain.

— Tout de même, n'oubliez pas qu'il manquait Watteau. C'est là un handicap.

— Peut-être, mais ce n'est pas une excuse. Car cette absence est à porter uniquement au compte des dirigeants du Racing. Ils veulent pratiquer une politique de jeunes, mais quand ils en font signer un, ils ne lui demandent même pas s'il a déjà eu toutes les maladies infantiles ! Quelle insouciance !

— Le fait est que si le Racing avait su que Watteau n'avait pas encore eu la varicelle il l'aurait laissé un an de plus à Roubaix.

— Sans doute, mais d'un autre côté, il ne serait pas devenu la coquelucha de Paris.

— En attendant, le Racing n'est pas encore tiré d'affaire. Le plus cocasse est que son sort est peut-être entre les pieds du Stade !

— Expliquez-vous !

— Si le Stade, mercredi, bat Toulon, plus de problèmes : le Stade demeure en Division I. Mais Toulon peut encore monter si, à la même heure, Metz bat le Racing. Il lui suffira pour cela de triompher du Stade sur son terrain-mascotte de Bon-Rencontre.

— Oui, mais si le Racing bat Metz au Parc, il aura 4 points.

— Comme Toulon qui le devancera au goal-average.

— En somme si, mercredi, le Stade bat Toulon et Metz le Racing, le seul espoir du Racing est que le Stade gagne encore à Toulon ?

— Exactement !

— Dans ce cas-là, je ne vois qu'une solution pour sauver le Racing !

— Laquelle ?

— Il faut que les dirigeants du R.C. Paris offrent une super-prime de match aux Stadistes.

— Ce serait normal. Après tout, l'Entente Parisienne n'a pas tellement l'occasion de se manifester !

Normal peut-être, mais pas réglementaire. D'ailleurs, la convention collective, qui vient d'être signée entre la Ligue et l'U.N.F.P., interdit de telles pratiques.

Pratiques que le Racing a toujours réprouvées. Ce qui peut expliquer qu'il ait perdu un titre sur le fil en 1962 et qu'il joue aujourd'hui les barrages !

Pierre COURTOIS.

PORTRAIT MINUTE

ZOCO DE PAMPELUNE

EST-CE parce qu'il joue au Real Madrid, est-ce parce qu'il est plus grand ou plus blond que les autres, mais il est déjà familier sur les routes du football international. On le reconnaît de loin, Zoco, dont le nom pourrait être celui d'un roi gitan. Drôle de visage, aussi, avec ce front proéminent, comme une tête de poupée en celluloïd que le soleil aurait fondue, drôle de visage où, suprême élégance, brillent des yeux en harmonie avec ses cheveux !

Parce que nous ne parlons pas la même langue, les contacts seront difficiles. Je ne pourrai que le deviner à travers ses élans qui le jettent en avant dans des rires joyeux et bronzés. Il écoute bien, comme s'il voulait comprendre absolument, et s'explique ensuite avec une facilité chaude, pas plus avare en paroles qu'il ne l'est en sourires.

« *Moi*, dit-il, *j'étais étudiant à Pampelune. C'est là que j'ai appris à jouer, mais je n'étais vraiment pas un bon étudiant !...* »

Il semble bien que le professionnalisme lui ait beaucoup simplifié la vie, mais je ne peux que m'inquiéter. Si cela n'avait pas si bien réussi, que serait-il arrivé ? Il aurait poursuivi ses études, bien sûr. « *Mais j'aurais eu beaucoup de mal.* »

Puis, comme il doit douter beaucoup moins de lui que des autres, il affirme presque négligemment : « *J'y serais quand même arrivé.* »

Derrière son large front pointe une volonté tranquille et nette. N'est-il pas un peu entêté ?

« *Entêté ? Non... non, mais constant.* »

Et ses deux mains, levées à une petite distance, dessinent le chemin qu'il tient à parcourir, sans excès, mais sans recul. Il a, de Pampelune, la gaieté des ferias, mais, comme les taureaux lâchés entre les palissades, il va de toutes ses forces vers les arènes qu'il s'est données. A vingt-quatre ans, alors qu'il joue déjà au Real Madrid et déjà en équipe nationale, il avoue que, même pour un footballeur, ce n'est pas suffisant.

« *Je peux (ou je veux ?) aller encore beaucoup plus loin.* »

Puis il ajoute en confidence :

« *Je n'ai pas encore eu la Coupe d'Europe. J'espère bien la gagner l'année prochaine.* »

Pour lui, les grands problèmes n'existent certainement pas. Décontracté, heureux, il respire cette sorte d'équilibre sain qui frise parfois l'inconscience. Son père, secrétaire de mairie à Pampelune, voyait d'un assez mauvais œil son fils laisser les études pour le football. Mais, maintenant qu'il est professionnel et qu'il vit de sa profession (« *Et je vis bien* », dit Zoco en riant), il est un peu rassuré.

Joueur en pleine possession de ses moyens, il se sent maître de sa forme, comme il serait maître du monde. Il va, il fonce, il est gai, joyeux, et l'avenir tout entier devant lui ne lui fait pas peur, d'autant plus qu'à la fin il retrouvera Pampelune, ses parents et ses frères et sœurs. Tiens ! Celui que l'on commence à croire affranchi de tout serait un sentimental ? Alors Zoco se jette en arrière, il devient rouge, presque aussi rouge que son maillot de l'équipe nationale, et dit pour s'excuser :

« *Oui, je le suis, mais je suis certain que tous les hommes sont des sentimentaux !* »

Maryse DUFAUX.

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

par Max URBINI

UN ANDERLECHT DE RÊVE

ANDERLECHT A REMPORTE LE HUITIEME TOURNOI DE PARIS DANS L'ENTHOUSIASME GENERAL. BORUSSIA A TENTE L'IMPOSSIBLE. REIMS A DIT AU REVOIR AU PUBLIC DE LA CAPITALE EN TENANT SANTOS EN ECHEC.

« Quelle équipe !... » Il y aurait 30.000 spectateurs tous les dimanches au Parc des Princes pour voir un football de cette classe... » « Rien de plus beau depuis la première mi-temps Real-Vasco de Gama il y a huit ans... » « Van Himst est décidément l'un des plus grands footballeurs du moment... »

Voilà ce que disaient les spectateurs du Tournoi de Paris en parlant d'Anderlecht. Et nous en passons, bien sûr ! Le champion de Belgique a réussi, en effet, une finale exceptionnelle contre Borussia de Dortmund, une finale de rêve où il a donné un merveilleux récital.

Pourquoi ? Parce qu'il désirait à tout prix marquer brillamment un tournoi qui lui a permis de se faire un nom dans la capitale en 1961.

Comment ? En affirmant une maitrise individuelle et collective totale, en appliquant un 4-2-4 très souple, en jouant en ligne, vite, bien et à la manière des athlètes du football moderne.

Oui, Anderlecht a beaucoup fait pour le football de démonstration au Tournoi de Paris. D'ores et déjà on attend sa prochaine coupe d'Europe là où il s'agira aussi de se battre pour arriver à un résultat.

Il est évident qu'à côté d'un Anderlecht inspiré et irrésistible, Borussia n'a pas tout à fait rappelé l'étonnant demi-finaliste de la Coupe d'Europe. Mais il est juste de dire qu'il était privé de 6 titulaires... ce qui est tout de même beaucoup.

Le Stade de Reims, lui, a eu la chance de rencontrer un Santos de croisière pour le match de classement (qui devait se racheter en gagnant 3-2 dimanche à St-Etienne). Il a pu ainsi obtenir un match nul flatteur avec un Piantoni très à l'aise, un Piantoni qui aurait sauvé à lui tout seul le onze champenois de la descente si on le lui avait permis.

Quant au R.C. Paris, il a eu le mérite lui de maintenir coûte que coûte son Tournoi malgré une absence regrettable. Près de 50.000 spectateurs pour les deux soirées 370.000 F de recettes. C'est un succès.

UN COUP POUR RIEN

L'UNION EUROPEENNE S'EST REUNIE A MADRID. ELLE A DISCUTE MAIS N'A RIEN DECIDE DE CONCRET. UNE REUNION POUR RIEN OU PRESQUE...

Le projet d'un championnat d'Europe des Nations, qualificatif pour le Championnat du Monde, n'a pas pesé lourd à Madrid. Il n'a obtenu qu'une seule voix, celle de la Suisse, son promoteur. Le projet n'était pas parfait, loin de là. Mais il avait au moins le mérite de faire avancer un problème de plus en plus épineux.

Rien de neuf donc. Une date pourtant, celle du tirage au sort des deux Coupes d'Europe 1964-1965 : le 8 juillet à Genève.

UN FRANÇAIS A LA FIFA

LA FRANCE FAIT SA RENTREE AU COMITE EXECUTIF DE LA F.I.F.A. GRACE A ANTOINE CHIARISOLI.

Le Président de la F.F.F. de la Ligue Nationale a obtenu un très brillant succès aux élections de Madrid. Il a été élu par 25 voix sur 30, contre 17 à l'Espagnol Benito Paco. Celui-ci a battu le Grec Mermingas, un des plus vieux dirigeants européens d'une toute petite voix.

La présence d'Antoine Chiarisoli est un événement très heureux pour le prestige et l'orientation du football français.

"CANZONETTA" POUR COMBIN

LA PERIODE DES TRANSFERTS EST OUVERTE. PREMIER BOOM : COMBIN A LA JUVENTUS ?

« C'est fait je jouerai à la Juventus la saison prochaine. » Nestor Combin était optimiste avant son départ pour la Turquie où le onze de l'Armée a battu l'Allemagne samedi (2-1) dans la poule finale du championnat international militaire. Oui, tout paraissait conclu entre le club piémontais et l'O.L. Mais depuis la visite de l'envoyé spécial italien à Lyon l'opération présente quelques difficultés... financières bien entendu. L'O.L. veut 900.000 F, la Juve trouve que c'est beaucoup car elle est prête à accorder à Nestor 200.000 F à la signature et les appointements de Sivori lui-même.

Attendons la suite... et rappelons-nous qu'en matière de « canzonetta » les clubs transalpins sont les plus forts.

Autres transferts annoncés.

● Officiellement :

Kader Firoud de Nimes à Toulouse. La preuve que M. Doumeng voit grand...

● Officieusement :

Théo de Monaco dans un club de division II espagnole ; Rodzik de Reims à St-Etienne ; Deloffre de Lens à Nice ; Piantoni de Reims (liberté contre 50.000 francs après le Tournoi de Paris) dans un club parisien (le Racing ?)

Et pendant ce temps-là Rennes a remercié Cuissard et Kopa a resigné pour trois ans au Stade de Reims.

Peyroche et les stadistes : un point à Metz.

PARIS RELÈVE LA TÊTE

R.C. PARIS 3 TOULON 0, METZ 3, STADE 3 : LE FOOTBALL PARISIEN DE DIVISION I SE PORTE MIEUX DEPUIS SAMEDI.

Quelle revanche ! Humilié à Toulon, le R.C. Paris a refait surface au Parc avec l'appui (mais oui...) de supporters redevenus enthousiastes au moment le plus difficile de la saison. Il y est parvenu dans un style éclatant, celui qui devrait être le sien tous les dimanches si les joueurs donnaient toujours leur maximum.

Dépassé dès le coup d'envoi, Toulon n'a pas « touché terre » devant une formation magistralement conduite par Heutte (tout droit vers l'équipe de France... s'il continuait dans cette voie) et assurée en défense par le Bollini idéal (sobre, simple) et le meilleur Varini.

La consolation des Méridionaux est d'avoir évité un quatrième but et de conserver l'avantage sur le Racing au goal-average particulier.

De son côté, le Stade a failli gagner à Metz. Mais la fierté des Lorrains (beaucoup plus que la prime de Raymond Herlory dont l'avarice devient sordide) les a privés d'une victoire dans les toutes dernières secondes.

Bilan ? Il faut deux points au Stade et trois au Racing pour rester ensemble en Division I.

TRIOMPHE DE L'ESPAGNE

ESPAGNE 2 U.R.S.S. 1 : LE FOOTBALL LATIN A REMPORTE UNE GRANDE VICTOIRE, A MADRID, FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS.

Lev Yachine et ses camarades ont perdu la Coupe d'Europe des Nations (conquise en 1960 à Paris) devant 100.000 Madrilènes passionnés comme à une corrida. Leur organisation et leur puissance n'ont pas tenu jusqu'au bout devant la mobilité et l'enthousiasme de l'Espagne victorieuse (2-1) sept minutes avant la fin grâce à une tête de Marcelino.

L'Espagne a remporté ainsi son premier grand titre sur le plan des équipes nationales. Il est mérité dans le cadre d'une compétition dont la formule doit être revue et corrigée.

Quant à la Hongrie elle a dû jouer la prolongation pour prendre la troisième place au Danemark (3-1) courageux et attachant quatrième.

LE CALCIO FAIT SES COMPTES

L'HEURE EST AUX BILANS DE L'AUTRE COTE DES ALPES. QUELLE A ETE L'INFLUENCE DES EXPLOITS DE L'INTER EN COUPE D'EUROPE SUR UN CHAMPIONNAT ENLEVE PAR BOLOGNE ?

Voici un bilan chiffré qui répond très exactement à la question en comparant les deux derniers championnats.

Spectateurs 1962-1963	4.569.597
Spectateurs 1963-1964	4.493.926
Différence	— 75.671
Recettes 1962-1963	5.178.800.895
Recettes 1963-1964	5.632.005.770
Différence	+ 453.204.875
Abonnements 1962-1963	134.271
Abonnements 1963-1964	123.474
Différence	— 10.797
Recettes abonn. 1962-1963	1.732.334.796
Recettes abonnements 1963-1964	2.078.537.900
Différence	+ 346.203.104

Autrement dit un peu moins de spectateurs et d'abonnés et beaucoup plus de recettes. Les spécialistes transalpins expliquent le léger recul du public par la chute du Milan A.C. rentré dans le rang après son élimination en Coupe d'Europe. Beaucoup plus que par un style de championnat où la victoire compte avant tout.

LA POLICE ATHÉNIENNE A ÉVITÉ UN NOUVEAU LIMA

DE GRAVES INCIDENTS ONT ECLATE A LA FIN DU MATCH PANATHINAIKOS-OLYMPIAKOS MERCREDI DERNIER A ATHENES. POURQUOI ? COMMENT ? NOTRE CORRESPONDANT XENOPHON METSIS LE PRECISE EN RAPPELANT LE DEROULEMENT DES FAITS.

● Un Panathinaikos-Olympiakos est toujours un événement important dans la vie du football hellénique et le

7 JOURS DE FOOTBALL

match qui pour la demi-finale de la Coupe de Grèce a opposé les deux « grands » sur le terrain du premier nommé a été comme d'habitude disputé à guichets fermés. Plus de 28.000 spectateurs garnissaient les tribunes lorsque l'arbitre hollandais, M. Marttens a sifflé le coup d'envoi.

● On s'attendait à une partie très disputée car Panathinaikos ayant enlevé le championnat et le droit de participation à la Coupe d'Europe des clubs, il restait à Olympiakos la chance de gagner la coupe pour accéder à la Coupe des vainqueurs de Coupes, compétition à laquelle il s'est distingué la saison écoulée contre l'Olympique Lyonnais. Les choses se passèrent normalement au début. Neofotistos ouvrit le score de près à la 27e minute pour Olympiakos et Domazos égalisa d'un tir à ras de terre. On arriva à la mi-temps sur ce score nul et rien ne laissait prévoir la suite ! Dès la 70e minute le manque de combativité de la presque totalité des acteurs fut évident. Maladresses et fautes indignes des joueurs de cette classe, tirs qui n'avaient aucune chance d'aboutir et occasions uniques gâchées devant les buts de part et d'autre, provoquèrent la colère et l'indignation des sportifs qui commencèrent à crever le ballon qui leur parvint sur un tir perdu de Polychroniou. Ils le renvoyèrent ainsi sur le terrain. Des cris « honte » — « honte » et « chiqué » — « chiqué » fusèrent de toutes parts et les coussins en nylon furent jetés sur les joueurs. Papazoglou de l'Olympiakos et Domazos de Panathinaikos gâchèrent deux occasions « fantastiques » en prolongation.

Athènes : un stade en folie.

Ce fut l'étincelle. Quelques minutes plus tard l'arbitre siffla la fin de ce « match » et fonça vers le vestiaire en compagnie des joueurs.

● Persuadés qu'on s'était moqué d'eux, les spectateurs franchirent les grilles qui entouraient le terrain, brisèrent tous les panneaux publicitaires, arrachèrent les poteaux des deux buts et les filets, les chaises de la tribune d'honneur et y mirent le feu. Les installations pour nocturnes et les projecteurs furent détruits ainsi qu'une partie des vestiaires, des installations sanitaires et de la radio. Certains acharnés s'en prirent même à l'innocent gazon, arrachant des touffes d'herbe. Les joueurs se tinrent cloîtrés dans le vestiaire et ne le quittèrent que très tard dans la nuit.

● Les dégâts sont évalués à plus de 17 millions d'anciens francs. Panathinaikos aura fort à faire pour remettre son terrain et ses installations à l'état présentable.

● Mais ce ne fut pas tout. Les manifestants se rendirent à la Chambre des Députés pour protester et demander des sanctions, puis au siège de la Fédération, qu'ils trouvèrent fermé et protégé par les policiers. Ils attaquèrent aussi les bars qui sont tenus par les joueurs des deux équipes. Ceux de Domazos, Loukanidis et Panakis eurent à souffrir de la fureur des manifestations.

● Et le service d'ordre ? 600 agents de police se trouvaient sur le terrain mais cette force n'intervint pas pour éviter le renouvellement des incidents de Lima, ce qui serait sans doute advenu si la police avait contrarié la fureur publique. On n'a à déplorer que cinq agents légèrement blessés. Le chef de la police a exprimé sa satisfaction à ses subordonnés (il était d'ailleurs lui-même sur place) et il a reçu les félicitations de ses supérieurs qui sont le ministre de la Présidence du Conseil et le Ministre et le Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, pour le sang-froid du service d'ordre en la circonstance.

● Commentant abondamment les événements extra-sportifs, la presse a donné en général raison à la police, sauf celle de l'opposition qui a souligné sa faiblesse.

● Le Sous-Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, M. Mylonas, qui contrôle en haut lieu le sport, a déclaré qu'il prendra les mesures nécessaires pour séparer amateurs et professionnels du football, l'ouverture d'une enquête sur le match, et la renaissance du football grec sans attendre la collaboration de la Fédération, dont il attend la démission de son Comité Directeur.

● Tandis que les joueurs des deux équipes nient absolument toute « entente » les deux clubs ont publié séparément des communiqués. Tout en repoussant l'insinuation de match arrangé, ils ont déploré les incidents et souhaité que le Secrétariat aux Sports sanctionne les coupables éventuels.

● Le Secrétaire d'Etat aux Sports a interdit, lui, toute rencontre pour la Coupe de Grèce, qui est supprimée cette année. Cette décision accable surtout l'A.E.K. qui battant en demi-finale Pierikes, s'était qualifiée pour la finale.

BOMBE A RIO

1958 : FEOLA

1962 : MOREIRA

1966 : DIDI

DIDI entraîneur de l'équipe du Brésil

pour mieux réussir le "jamais deux sans trois"

(Alain FONTAN)

RIO. — Tandis que sans ses vedettes noires, Pelé et Coutinho, Santos fait pâle figure ici, les autres équipes brésiliennes (Sao Paulo F.C., Flamengo et America) effectuent de bonnes tournées en Europe. Si l'on ne peut blâmer les dirigeants de l'équipe vainqueur de la Coupe Intercontinentale des Clubs de s'être privés de leur P.C. en laissant Pelé au repos et en préparant Coutinho à sa prochaine opération du ménisque, par contre, on se demande à quoi rime l'apparition en équipe première du jeune Chicao, avant centre des juniors, contre Reims ? Santos pense-t-il que les spectateurs européens sont vraiment intéressés par l'inexpérience de ses jeunes.

Cette conception étrange — qui a encore ajouté au manque d'autorité et d'homogénéité de l'équipe — nous amène à suggérer aux dirigeants parisiens le choix d'une formation brésilienne bien préparée, plutôt que la contradiction d'un champion du monde hors de condition. Palmeiras, Flamengo et Botafogo (qui ne dépend plus aujourd'hui de Garrincha, comme c'était le cas jadis) seraient en mesure de donner une tout autre idée du football sud-américain, aux lieu et place d'un champion décevant. En sport, les titres que l'on ne respecte pas n'amusent personne.

La recette de Carrizo

Pendant qu'Anderlecht brille de tous ses feux et s'inscrit définitivement parmi les grands du football mondial, les Argentins, vainqueurs de la Petite Coupe du Monde, continuent de pavoiser. Leur presse n'en finit pas d'analyser cette victoire, et d'en évaluer la portée internationale... Sous une pression brûlante, le couvercle de cette cocotte-minute qu'est le football de Buenos Aires vient de sauter. Les « hinchos » ont le délire et se voient déjà champions du monde (sur les bords du Rio de la Plata on n'a jamais cultivé la modestie). Après tout, si cela leur fait plaisir...

Parmi le flot des interviews, relevons la recette du goal vétéran Améndo Carrizo — qui fit ses classes avec Di Stefano, et a aujourd'hui 38 ans — pour marquer Pelé :

1. Eviter qu'il n'arrive le premier sur la balle.

2. Suivre avec le maximum d'attention toutes les passes en profondeur qui lui sont adressées.

3. Toucher la balle n'importe comment, en essayant de déblayer : Pelé a horreur de ce style de jeu grossier.

4. Ne sauter ni avant ni après lui. Une fraction de seconde sera fatale au défenseur.

5. Surtout, quand il aura dominé la balle le premier, ne pas rester à le regarder dans le blanc des yeux (sic).

6. Pelé « tiene el diablo en el cuerpo » (a le diable au corps). Attention, ne quittez pas le ballon du regard.

7. Sa vitesse est vertigineuse, et il est impossible de « coordonner » nos réflexes sur les siens. Prenez garde ! Surveillez la balle, seulement la balle ! Elle vous donnera peut-être une idée de la direction à prendre...

Et servez chaud ! C'est tout simple, comme vous le voyez. Voilà les générations à venir dûment prévenues. Les futurs danseurs de tango ont la partie belle !

La tête de Feola

Toujours à propos de cette « Petite Coupe du Monde », avec le recul du temps, une idée principale se dégage peu à peu, au Brésil : si Pelé a cassé le nez de Messiano, le Brésil, en revanche, s'est cassé le nez sur cette coupe. Il pensait vaincre facilement et pouvoir laver l'affront de sa tournée 63...

Erreur profonde, et le pavé dans la mare lancé par les Argentins n'a pas fini de causer des remous. Il se pourrait fort bien que, en toute simplicité, les vieux de la vieille soient décapités (toujours ces révolutions !...). La mesure ne se limiterait d'ailleurs pas aux Vava, Jolinho et autres Djalma Santos, mais s'étendrait aux membres de la Commission technique que l'on juge s'être un peu trop laissé dépasser par les événements. La mesure viserait surtout Feola. Le fait que le président Havelange ait déclaré que le « bon gros » n'était pas en assez bonne santé pour rester seul aux commandes et qu'il avait besoin d'un adjoint pour suivre de plus près la formation sur le terrain vient confirmer les échos jaillis de bonne source. Didi serait l'heureux élu !

Cette idée du mentor de la C.B.D. a été renforcée par l'article consacré à l'équipe brésilienne par l'éditorialiste politique Helio Fernandez, du journal « Tribuna da Impressa ». En effet, celui-ci a déclaré après le dernier échec du Pacaembu, que « le Comité de la Révolution devrait bien casser leur mandat à certains techniciens de la C.B.D. » Il déclara encore que... « S'ils étaient bien gentils, ce n'était pas avec de la gentillesse que l'on faisait des grandes équipes. »

La formule a fait du bruit. Est-ce à dire que l'heure de la disgrâce pourrait bientôt sonner pour l'énorme Vicente Italo Feola ? Probable. Ne serait-ce que parce qu'après avoir gagné une Coupe du Monde (1958) il a laissé sa place à Aimoré Moreira (1962) et que, de ce fait, le destin semble se montrer chaque fois favorable à un nouvel entraîneur ?

La superstition est, au fond, une excuse comme une autre. Une excuse qui doit faire, sous peu, de Didi le nouvel homme de Rio.

BARRAGE Acte II

Carnus et la défense du Stade : beaucoup de travail à Metz.

LA SITUATION

1. Stade ...	3	2	1	1	0	5	4
2. Toulon .	2	2	1	0	1	5	4
3. R.C. Par.	2	2	1	0	1	4	3
4. Metz ...	1	2	0	1	1	4	3

(Précisons qu'en cas d'égalité de points le goal average particulier interviendra et qu'en cas d'égalité totale l'équipe de Division I aura l'avantage sur celle de Division II.)

LES DEUX DERNIERS ACTES

MERCREDI 24 JUIN

- Stade-Toulon ..... 20 h 30
- Metz-R.C. Paris .... 20 h 30

DIMANCHE 28 JUIN

- Toulon-Stade ..... 18 h
- R.C. Paris-Metz ..... 18 h

POUR TRENTE PETITES SECONDES...

(Jacques ETIENNE)

METZ. — Les Barrages, quelle terrible bataille ! L'entraîneur stadiste Henri Priami nous faisait remarquer après le match Metz-Stade que le caractère particulier de telles rencontres ne permettait nullement aux équipes en présence de jouer selon leur manière habituelle. L'enjeu faussait la modalité des débats.

Metz-Stade a confirmé les vues de Priami : une équipe messine jetant toutes ses forces dans la bataille, n'ayant rien à perdre, et en face, une formation parisienne redoutant le pire, ayant, elle, tout à perdre et peu faite pour des combats de ce genre.

Alors l'équipe messine a joué à la perfection son rôle de challenger, elle l'a joué avec un certain panache, ne se laissant nullement impressionner par la supériorité tacite de son adversaire, ayant par ailleurs le sentiment que le Stade abordait le match avec crainte. Oui, Metz a tenté crânement sa chance, il a pu le faire grâce à l'omniprésence d'un Danois de 28 ans qui étala durant 90 minutes sa grande classe sur le terrain : Joern Soerensen. Metz lui doit d'avoir mené le jeu durant toute la première mi-temps. Animateur de sa ligne offensive, tireur redoutable, il fut l'enfant chéri d'un nombreux public. Technicien émérite, il lançait ses rapides ailiers Tilelli et Vagneur à l'assaut des buts stadistes ou bien, participant directement à la phase terminale de l'offensive, il alertait fréquemment l'arrière défense parisienne.

Chacun voit midi à sa porte

Le Stade avait bien raison de se méfier de la *furia* messine, Instruits par la cruelle expérience du Racing à Toulon, les Parisiens étaient bien décidés à laisser passer l'orage... et à aviser ensuite C'est miracle qu'ils ne succombèrent qu'une fois jusqu'au repos. Tandis que Trusas opérait en couverture, un rôle qui lui convient à merveille et lui permet d'extérioriser ses qualités, Priami n'avait laissé devant que trois avants de pointe : Pottier, Peyroche et Fefeu.

Le match avait débuté par un coup de théâtre ; dès la deuxième minute, Soerensen, déjà lui, avait ouvert le score d'un tir splendide, mais l'arbitre M. Faucheux, très bien placé sur cette phase de jeu, refusait ce but pour hors-jeu. Les Messins contestèrent avec véhémence la décision du référee voulant y voir le signe d'un destin contraire. Signe avant-coureur dans l'esprit des joueurs messins, car ils estimèrent après le match, que la victoire, s'il y avait une logique en football, devait leur revenir et que seules les circonstances du jeu, favorables aux Stadistes, malheureuses pour eux, leur avaient interdit de savourer les joies du succès.

Point de vue partisan naturellement, et fort respectable au demeurant, mais dans lequel n'entrent pas les considérations de Priami, que nous avons évoquées plus haut. Comme quoi, c'est bien vrai que chacun voit midi à sa porte...

C'est d'ailleurs le Stade qui a ouvert le score à la 17e minute et à 30 secondes de la fin ; c'est encore lui qui avait en poche le gain du match. Il est vrai qu'entre ces deux périodes extrêmes, il s'est passé beaucoup de choses.

Au but de Peyroche, inscrit, il faut en convenir, contre le cours du jeu, Soerensen avait répliqué, pour le compte de Metz, deux minutes plus tard, d'un tir splendide au terme d'un mouvement offensif mené par Jules Zwunka et Tirelli. Car les Messins jouaient rapidement, luttaient sur toutes les balles et ne donnaient que peu d'occasions aux Parisiens de desserrer la tenaille qui se refermait régulièrement sur eux.

Carnus était là

Pourtant, quand les Stadistes parvenaient quelque peu à se libérer, ils amorçaient de plaisantes contre-attaques qui, pour être assez réduites n'en étaient pas moins marquées d'un label « premier choix ». Ce qui n'empêchait absolument pas les Messins d'intensifier leur forcing et d'obliger Carnus à sauver quelques situations critiques, comme ce fut le cas à la 40e minute, quand le gardien parisien fit de son corps un rempart de son but, sur un essai décisif de Bessonart.

Les joueurs parisiens parvinrent — si l'on peut dire — à leurs fins en prenant davantage de risques en seconde mi-temps quand la tempête souffla moins fort. Le match s'équilibra et c'est précisément au moment où l'on enregistrait quelques bonnes réactions de la part des Stadistes que Soerensen marqua un second but ; point selon nous entaché de hors-jeu, tant la position du Danois nous paraissait avancée, ainsi d'ailleurs que celle de Vagneur. M. Faucheux n'hésita pas un seul instant ; il fut aussi prompt à accorder ce but qu'il avait refusé le premier.

C'était alors au tour des Parisiens de tenter de « revenir ». Non seulement ils y parvinrent grâce à Peyroche avec la complicité d'Hudson, mais ils prirent l'avantage six minutes toujours par Peyroche. Un but parfait cette fois.

Le vent avait tourné. L'expérience de l'équipe de Division I, la plus grande maturité d'esprit des joueurs parisiens semblaient avoir prévalu. On s'acheminait doucement vers la fin et vers un succès pour tout dire inespéré, de la formation de Priami.

En attendant les vacances

C'était ne pas compter avec l'immense volonté des joueurs de Jacques Favre et s'il fallut une erreur collective de la défense parisienne pour permettre à Bessonnart d'égaliser, on doit admettre en toute justice que le résultat final a satisfait les logiciens.

Metz ne croit pas à sa chance — toujours ce signe du destin. Les joueurs ont l'impression d'être maudits. Ils se sont battus pour l'honneur, mais ils joueront le jeu jusqu'au bout, « et qui sait... » nous a dit l'un des joueurs messins.

Le Stade, malgré le point perdu in-extremis, occupe une position confortable. Qu'il gagne mercredi soir et l'affaire est dans le sac. Stako et ses camarades en sont parfaitement convaincus. La victoire du Racing les a rassurés ; on leur avait fait un tel épouvantail de Toulon ! Non pas qu'ils sous-estiment leur futur adversaire — lequel n'en doutons pas, ne voudra pas manquer sa seconde sortie à Paris — mais ils estiment avoir les moyens de s'imposer et de gagner ainsi définitivement le droit de prendre des vacances... avant de penser à la prochaine saison.

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente COGNAC DENIS-MOUNIÉ

Duel aérien et avantage à l'arrière central stadiste Trusas.

UNE LEÇON DONNÉE A M. HERLORY

Quand M. Herlory arriva au stade Saint-Symphorien, il promena un regard circulaire sur cette foule qui s'entassait dans les gradins. Le regard du maître. Dix mille spectateurs pour voir jouer « son » équipe... il pouvait prendre place dans la tribune d'honneur sans chercher à dissimuler une immense satisfaction.

Après le match, comme nous lui demandions ce qu'il pensait du comportement de ses joueurs, il eut en substance cette réponse : « Ils ont fait l'un de leurs meilleurs matches de la saison ; comme quoi il était utile de les remettre dans le droit chemin. Je savais que « l'histoire » se terminerait comme cela. »

De la belle partie fournie par son équipe, Raymond Herlory en faisait une victoire personnelle. Aussi hier, son attitude nous a profondément choqués. Dans la pénible affaire qui l'opposa à ses joueurs, le Président Messin avait une belle occasion d'effacer d'un coup les vilenies dont ses détracteurs le chargeaient depuis des années.

Il lui suffisait de faire comme ses joueurs : jouer le jeu, c'est-à-dire : ne pas s'attribuer « a posteriori » le bénéfice moral d'une affaire dans laquelle il était loin d'être perdant.

Ses joueurs s'étaient battus jusqu'à l'épuisement pour honorer leur parole. M. Herbory a voulu y voir une justification de sa manière autocratique de diriger son club. Puisqu'il n'avait pas donné un sou et que ses hommes furent admirables, c'est donc qu'il avait raison.

On pouvait discuter de l'opportunité de la démarche des joueurs messins. Aujourd'hui, le comportement de leur président la justifie. Au soir de Metz-Stade, Soerensen, le héros du match interpella Raymond Herbory ; mais ce dernier resta d'une intransigeance absolue : « Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit. » Le Danois s'en retourna la tête basse.

On peut dire que les joueurs messins se sont sacrifiés — non pour M. Herlory évidemment — mais pour l'avenir de leur profession, pour leurs camarades.

Quand leurs délégués se sont rendus à la Ligue, le marché qu'on leur mit dans les mains ressemblait fort à un chantage : « Ou vous jouez demain et nous signons cet après-midi la Convention Collective, ou vous refusez de jouer et nous ne signons pas. » Georges Zwunka, Masucci et Husson pensèrent à leurs camarades de club — la majorité — qui gagnaient 770 et 650 F par mois soit moins que la Convention ne leur accorde désormais ; ils pensèrent à tous les autres pour qui cette convention constitue un progrès réel. Ils pensèrent à l'avenir du football « pro » en reconnaissant qu'il y avait là une évolution importante dans les rapports « dirigeants-joueurs ». Bref, ils firent passer l'intérêt général avant tout autre considération.

Ils ont donné une leçon à M. Herlory. Mais il n'est pas dit qu'ils accepteront toujours d'être bafoués dans leur dignité. Un jour Scheid a refusé d'être footballeur pour 500 F par mois, il est parti en claquant la porte. D'autres l'imiteront peut-être.

Raymond Herlory en aura-t-il la conscience remuée ?

André FEFEU : Indispensable au Stade

« *Fefeu... il a été très bon* », c'est Edmond Lesomptier, le directeur sportif du Stade Français qui parle ainsi. Et ce compliment prend toute sa valeur quand on sait que le dirigeant du club parisien ne sème pas les éloges à tous vents.

C'est un fait qu'André Fefeu a apporté ces derniers temps à son équipe une contribution qui n'est pas négligeable. L'ailier droit stadiste a fait une excellente rentrée devant la sélection de l'U.R.S.S. au Parc ; il fut également très bien lors des deux matches de barrage contre Metz. Au sein d'une formation stadiste dont certains éléments accusent les fatigues d'une saison trop longue, il apporte spontanéité et fraîcheur physique. Contre Metz, à Saint-Symphorien, il eut des départs étounants et réussit quelques actions techniques qui n'étonneront que ceux qui n'ont pas suivi l'évolution de Fefeu.

Il y a quatre ans, c'était un bon amateur qui jouait à Chartres. Sur les recommandations de Mercier, il vint au Stade. Il arrivait avec sa jeunesse, son sens de l'opportunisme, ses qualités de battant. Progressivement, il assimila le jeu plus étudié, plus collectif, plus mûr en un mot, du football professionnel.

Il y a deux ans, il joua presque toute la saison avec Pottier à ses côtés : « *J'ai beaucoup appris au contact de Philippe,* reconnaît-il ; *j'aime jouer auprès de lui et nous nous complétons bien. Je ne prétends pas parvenir un jour à sa virtuosité technique, car Pottier c'est « autre chose », mais j'ai compris que je pouvais m'améliorer techniquement.* »

C'est ce que, sensiblement, Fefeu a fait au fil des saisons. Tout en gardant les caractéristiques d'un ailier rapide et qui déborde, il a affirmé son jeu et est devenu beaucoup plus collectif. A tel point même que pour les dernières rencontres de championnat, Henri Priami, qui avait choisi de jouer « les contres », préféra le retirer de l'équipe.

Mais André Fefeu est beaucoup mieux qu'un remplaçant, à preuve, il a disputé cette saison 22 matches de championnat sur 34. « *Ce dont il a surtout besoin,* assure son entraîneur, *c'est de confiance. Chez André, le moral compte pour beaucoup ; il a besoin de savoir que l'on mise sur lui.* »

Aussi bien Fefeu est-il heureux quand on fait appel à lui : « *Avec tous les excellents joueurs qui sont au Stade, j'admets que les places sont chères,* assure-t-il ; *et je ne me plains pas quand je ne suis pas retenu. J'essaie d'être toujours en condition optimum pour mériter ma place.* »

A vingt-six ans, André Fefeu n'a jamais été en aussi belle forme. Ses progrès sont constants. Il a prouvé cette saison qu'il était devenu indispensable au Stade.

LES ETOILES DE METZ

Metz et Stade 3-3 (1-1). Bon terrain ; 50.885 francs de recette pour 10.178 spectateurs. Arbitrage de M. Faucheux.

Buts : Peyroche pour le Stade ; Soerensen, Bessonnar (90e) pour Metz.

METZ : 43 étoiles

J.-P. HEINRICH 3
G. ZWUNKA 4 — M. HEINRICH 4 — KOUADJO 4
J. ZWUNKA 3 — HUSSON 4
SORENSEN 6 — MASUCCI 4
TIRELLI 4 — BESSONNART 3 — WAGNEUR 4

POTTIER 4 — PEYROCHE 4 — FEFEU 5
STAKO 3 — BERANGE 4
STASIAK 3 — MARYAN 3
BACONNIER 4 — TRUSAS 5 — BACQUET 3
CARNUS 4

STADE FRANÇAIS : 42 étoiles.

SAINT-ETIENNE et LILLE ont confirmé leur titre au CHALLENGE MARTINI de la meilleure attaque

La saison de football 1963-1964 aura été pour Saint-Etienne et Lille une grande saison.

Nos deux champions ont en effet complété leur titre en triomphant également au Challenge Martini de la meilleure attaque.

En Division I, Saint-Etienne et Lens terminent en tête avec 71 buts mais les Stéphanois l'emportent finalement grâce à leur meilleur classement dans le championnat. Derrière eux, viennent le Racing (66 buts) qui avait détenu le Challenge pendant 5 saisons, Monaco et Sedan (62 buts) et Lyon (58 buts).

En Division II, Lille et Sochaux avec 62 buts devancent Marseille (59 buts), Le Havre (58 buts), Toulon (55 buts) et les Lillois, comme les Stéphanois en Division I, s'adjugent le Challenge Martini grâce à leur meilleure place au classement du championnat.

Encouragement à l'offensive génératrice de beau jeu, le Challenge Martini de la meilleure attaque a montré, en couronnant les champions, que le football était avant tout de marquer des buts.

Les joueurs de l'A.S.S.E. se partageront donc les 5.000 F, attribués par Martini à la meilleure équipe de Division I et ceux du L.O.S.C., les 3.000 F à la meilleure attaque de Division II.

ROGER PIANTONI CONSEILLE...
PATRICK
CHAUSSURES TECHNIQUES
MODÈLE 615 PIANTONI JUNIOR
ECOLE OLYMPIQUE PATRICK

PORTO RÉAL

BARRAGE Acte II

A L'IMAGE DE HEUTTE LE MAGNIFIQUE

R. C. PARIS-TOULON (3-0)

(Victor PERONI)

POUR le Racing, ce second match de barrage contre Toulon, samedi soir au Parc des Princes, c'était un dangereux quitte ou double qui ne devait lui donner le droit d'espérer en des jours meilleurs qu'en cas de victoire. La première défaite du Racing à Toulon le dimanche précédent avait été trop nette pour que le moindre faux-pas ne puisse être fatal : la Division II était déjà au bout des 90 minutes de cette rencontre qui, vu son enjeu, prenait des dimensions de match de Coupe.

Mais très vite, l'équipe parisienne accueillie comme toujours par un bon contingent de sifflets reprit en main ses supporters. En effet l'on vit que cette fois-ci, dos au mur, le Racing n'entendait pas mourir. Ce n'était peut-être pas encore le Racing des très grands jours parce qu'il y avait quelques maladresses flagrantes, mais c'était mieux que cela, presque, c'était un Racing volontaire, un Racing nouveau style dont tous les joueurs disputaient chaque balle et se portaient aide mutuellement comme ils ne l'avaient encore fait qu'une fois cette saison devant Reims. A croire que les Parisiens ont besoin de la « bronca » du Parc des Princes pour faire voir qu'ils peuvent aussi bien jouer que se battre avec cœur et abnégation.

Bref les Racingmen ne laissèrent jamais aux Toulonnais le temps de reprendre leur souffle et de s'organiser. Dès la 20e minute, après avoir par précipitation manqué bien des tirs, les Parisiens allaient par Van Sam marquer un premier but dans lequel s'inscrivait toute la détermination de l'équipe commandée par Bernard Lelong.

La veille de la rencontre, Ujlaki avait dû déclarer forfait, mais Gérard Grizzetti l'avait remplacé, un Grizzetti qui prend une certaine présence et ne fut jamais dépassé par le rythme endiablé de ses camarades. Mais parmi ces garçons qui étaient en train d'essayer de se surpasser, il y avait quand même deux grands premiers rôles : Bruno Bollini en défense, intraitable sur l'homme à son poste d'arrière central qui semble être pour lui un poste de commandement, un endroit d'où il dirige et d'où il rayonne et François Heutte, littéralement déchaîné en attaque, semblant, tant son activité était grande, jouer pour deux.

Ce fut d'ailleurs lui, qui peu avant la mi-temps, allait donner un deuxième but à son équipe. Et déjà la cause était entendue, non que l'avance du Racing ait été substantielle, mais bien plutôt parce que la manière était celle qui font les bonnes victoires.

Après le repos, les Toulonnais manifestèrent quelques velléités offensives mais les Parisiens retrouvèrent vite — sentant le danger qu'il y avait à laisser s'organiser l'adversaire — leur fougue et le gardien Aparicio dut même aller carrément plaquer Van Sam pour éviter un troisième but. C'était le penalty indiscutable, mais l'arbitre M. Carette en jugea autrement. Ce penalty eut permis aux Parisiens de rejoindre Toulon au goal-average puisque aussi bien cinq minutes plus tard le petit Charpentier dont c'était le retour après une absence de sept mois avait, en marquant un troisième, démontré qu'il possédait encore un bon pied gauche. Mais si tout continue de bien aller pour les Parisiens, c'est-à-dire s'ils abordent les deux matches qui leur restent à jouer avec l'étonnant esprit qui était le leur samedi, ils oublieront vite ce penalty non sifflé.

Pendant 90 minutes, le Racing nous avait d'ailleurs démontré lumineusement que son sort n'aurait jamais dû dépendre d'une erreur d'appréciation d'un arbitre.

Heutte : un tir victorieux et un exemple pour tous ses camarades.

Van Sam : le premier des trois buts parisiens.

LES ÉTOILES DU PARC

R.C. Paris b. Toulon 3-0 (2-0). Bon terrain ; 80.622 fr 50 de recette pour 14.708 spectateurs. Arbitrage de M. Carette. Buts : Van Sam, Heutte et Charpentier pour le R.C. Paris.

R.C. PARIS : 47 étoiles.

VARINI 5
LELONG 4 BOLLINI 5 LAGADEC 4
DUFFEZ 4 MAHJOUB 5
GRIZZETTI 4 HEUTTE 5
VAN SAM 4 MAGNY 3 CHARPENTIER 4

F. BLANC 3 A. BLANC 3 SIMIAN 3
MECGIOLARO 4 OLIVER 4
ROBINET 4 LAFONT 3
POMPILIUS 4 BOROWSKI 4 VICOT 3
APARICIO 3

TOULON : 38 étoiles.

Dir. de la publication : R. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

OJD Office de Justification de la Diffusion et de la Publicité

Le numéro de « France Football - Magazine » du Mardi 9-6-64 a été tiré à

130.845 exemplaires

PORTO RÉAL
COGNAC DENIS-MOUNIÉ

L'erreur de M. Carette : Van Sam abattu par Aparicio, c'était un penalty indiscutable.

Aparicio se penche sur sa victime.

Célestin Oliver : le bon Samaritain.

Célestin OLIVER : "Je ne croyais pas le Racing capable de ça !"

Célestin Oliver n'en revenait pas... Il croyait avoir tout vu tout au long de sa longue carrière ; il croyait connaître le Racing. Il savait que les Parisiens pouvaient être brillants — encore que le dimanche précédent à Toulon... — mais il ne pensait jamais, lui, l'ex « ardent Ardennais », que les Racingmen savaient se battre avec cœur et avec talent : « *Et l'addition aurait pu être plus lourde*, disait-il avec un sifflement admiratif. *S'ils avaient souvent joué comme cela en championnat, ils auraient terminé avec 10 points d'avance.* »

A vrai dire, lorsque, vendredi, Célestin Oliver et ses jeunes coéquipiers débarquèrent au stade Esso à Rueil — comme n'importe laquelle des grandes équipes qui viennent jouer à Paris — il ne songeait pas qu'il affronterait samedi soir un tout autre Racing que celui humilié à Toulon. Les joueurs toulonnais, dont la fin de match avait été époustouflante, étaient « montés » pour faire la conquête de la capitale.

Ils continuaient leur belle aventure qui les avait déjà conduits à ces fameux barrages qu'ils ne faisaient qu'entrevoir au début du dernier mois de championnat : « *Si nous accrochons les barrages*, disaient en chœur Hervé Mirouze, l'entraîneur, et Jacques Leroy, le directeur sportif, *eh bien ! cela fera un bon petit supplément pour notre trésorier, mais, en fait, nous ne souhaitons pas tellement accéder à la Division I cette année, car nous avons une bonne équipe, certes, mais, dans deux saisons, elle sera encore meilleure et prête pour les matches à l'échelon supérieur.* »

Puis il y eut cette sacrée victoire contre le Racing. Alors tout d'un coup les Toulonnais prirent de l'appétit. Puisqu'on allait affronter le Racing et le Stade à quatre jours d'intervalle et qu'on avait déjà une petite option sur la « montée », il convenait d'installer son quartier général dans les environs de Paris. Mais les six jours parisiens de Toulon n'ont pas commencé comme le souhaitaient leurs supporters. La jeune équipe méridionale pleine de promesses s'est soudain trouvée étrangement dépaysée au Parc des Princes, surprise par la grandeur du terrain, l'éclairage — les Toulonnais n'ont pas d'installations pour nocturnes — et aussi contractée devant ce nouveau Racing QU'ELLE NE SOUPÇONNAIT MEME PAS.

Mais l'entraîneur Hervé Mirouze n'était nullement catastrophé du résultat : « *C'était un grand Racing que celui qui nous a battus, et il en aurait battu d'autres sur le match qu'il a fait contre nous. Pourtant cette défaite ne nous accable pas du tout. Maintenant plus que jamais nous sommes décidés à défendre nos chances. Il y a un mois j'envisageai avec une certaine appréhension l'idée de monter tout de suite en Première Division, mais aujourd'hui tout est changé, nous devons jouer le jeu.* »

En fait, Mirouze, qui sait toujours tirer admirablement les leçons des victoires aussi bien que des défaites, prépare une botte secrète. Dans le calme de sa retraite de Rueil, il a repris ses garçons en main et leur a fait comprendre que, demain, contre le Stade Français, les choses iraient sans doute mieux. Finalement l'avertissement donné par le Racing aura été excellent. Contre le Stade, les jeunes Toulonnais essaieront de ne pas se laisser surprendre de manière à pouvoir s'organiser, chose qu'ils n'ont jamais pu faire contre le Racing. Mirouze souhaite que son équipe puisse réaliser un grand match contre les Stadistes, ne serait-ce que pour prouver à certains — qui commençaient déjà à sourire d'un air entendu et suffisant — que Toulon ce n'est quand même pas du vent...

UN DIVORCE DOULOUREUX
CUISSARD
"Vexé et peiné par les Rennais"

RENNES. — Antoine Cuissard se souviendra de la naissance de sa fille Nathalie : le jour même de cette grande joie, il était avisé par son club rennais qu'il ne faisait plus partie de son effectif.

C'était le 15 juin. Ce qui semble déjà une date hors limite pour un club qui veut se séparer de son entraîneur. Cuissard va d'ailleurs prendre contact avec l'Amicale des Entraîneurs de France pour savoir si, étant donné ce congé tardif, il ne peut pas exiger que ses honoraires de toute la prochaine saison lui soient réglés.

L'ex-international n'en fait pas seulement une question financière, mais surtout un cas de conscience. Ecoutons-le :

— Il y a trois mois, un membre du Conseil d'administration me faisait connaître qu'en fin de saison on me renouvellerait mon contrat pour trois ans, et que je devais, d'ores et déjà, penser à la saison 1965. Celle qui vient de se terminer n'était pas si mauvaise puisque nous n'avions eu aucune crainte pour le maintien, et je croyais qu'avec les éléments dont je disposais j'avais réellement fait le maximum. Tranquillisé sur mon affaire, j'achetai alors un terrain et demandai un permis de construire, pour bâtir une maison et recommencer une nouvelle vie après mon mariage avec une Rennaise.

« Bref, je pensais bien que mon existence allait se continuer et se terminer dans la capitale bretonne, où je croyais ne compter que des amis. Or, le 15 juin, après la réunion des joueurs avec le Conseil d'administration, je fus avisé que tout était changé et que je ne faisais plus partie du club. Ce fut pour moi un coup très dur. »

— Pourquoi ce renvoi ?

— J'en ignore les causes. Rien ne me laissait prévoir pareil congédiement et de façon aussi brutale. J'avais déjà pris des contacts avec d'autres joueurs. J'avais dressé mon plan de bataille pour 1965 ; j'étais persuadé qu'on allait mieux faire. Et puis, sans avertissement, sans explication, on m'a congédié. J'en suis vraiment assommé...

— Qu'allez-vous faire ? Quelle équipe comptez-vous diriger la saison prochaine ?

— Mais je n'en sais rien. C'est pour moi un vrai dilemme. Je vais stopper tous les projets que j'avais échafaudés. Il me faudra sans doute revendre mon terrain et stopper la construction envisagée. Ce n'est pas au mois de juin qu'on se préoccupe de changer de club car toutes les équipes ont déjà leurs plans. Pour moi, Breton, l'avenir était également basé sur un séjour définitif en Bretagne, où j'ai toutes mes attaches familiales et une entreprise de poissonnerie. Bien sûr, il va me falloir me retourner. J'ai charge d'âmes. Je ne peux rester sans rien faire. Mais quel club va vouloir de moi après pareil congédiement. Les autres dirigeants vont penser que j'ai une tare secrète qui m'empêche de postuler à un poste d'entraîneur par ailleurs.

« Je suis vexé, bien sûr, mais également très peiné. Toute ma carrière de joueur et d'entraîneur s'était déroulée sous le signe de la loyauté et du dévouement, et voilà la récompense que j'en obtiens dans ma province natale. Il y a de quoi être secoué, non ! »

Oui, il y a quelque chose de poignant dans la situation de Cuissard, un homme qui a fait du football sa passion.

Nous avons demandé à d'autres Rennais leur opinion sur ce qui est une « affaire rennaise ». Tous rendent hommage à celui qui reste pour les Bretons le glorieux « Tatane ». Mais les moins timides nous ont dit que Cuissard ne faisait sans doute pas l'unanimité dans son Conseil d'administration. Non pas à cause de son travail, mais surtout parce que sa personnalité même en gênait quelques-uns. En bref, on ne semblait pas apprécier que Cuissard soit le « patron » de son équipe.

Pourtant, nous pouvons poser la question : « Avec les éléments dont il disposait, quel est l'entraîneur qui aurait pu obtenir des résultats meilleurs que Cuissard ? »

Tony ARBONA.

Pourquoi les populations d'Orient ignorent-elles les troubles du cuir chevelu ?

PARIS. — Au cours d'un voyage en Iran, une mission d'ethnologues, en étudiant le système pileux des populations de race musulmane chiite (Perses, Turkmènes, Kurdes, Sémites), découvrit que les troubles capillaires qui affligent près de 80 % des Européens, hommes et femmes, étaient là-bas totalement inconnus.

C'est ainsi qu'après 3 mois d'études et d'expériences diverses, on parvint à démontrer que le soja, qui est en Iran la base de l'alimentation quotidienne, était très riche en protéines et qu'il agissait sur le bulbe du poil, source même de la vie du cheveu. L'alimentation au soja, grâce aux protéines qu'il contient, se révélait donc la cause principale de la résistance du système pileux.

UNE REVOLUTION DANS LA SCIENCE CAPILLAIRE

Ces diverses constatations furent livrées à un Laboratoire français spécialisé qui conçut, dès février 1963, une composition inédite intitulée Protéovit dont la diffusion s'effectue aujourd'hui normalement auprès du public (hommes et femmes).

PROPRIETES DU PROTEOVIT

Plusieurs produits à base de protéine existent déjà : cependant la formule actuelle du Protéovit est plus concentrée et se révèle d'une efficacité particulièrement rapide pour arrêter la chute, vaincre les pellicules, supprimer les démangeaisons, améliorer la qualité des cheveux et faire apparaître, là où aucun cheveu ne poussait plus, de nombreux duvets qui se transforment rapidement en une chevelure épaisse, soyeuse, souple et durable.

De nombreux spécialistes prétendent qu'une étape importante dans la lutte anti-calvicique vient d'être franchie grâce au Protéovit.

TENTEZ UN ESSAI A GARANTIE TOTALE

Le Protéovit n'est pas encore vendu en pharmacie mais vous pouvez d'ores et déjà l'expérimenter sans aucun risque, en vous adressant au Laboratoire de Cosmétologie Scientifique (Serv. 11 D) avenue de Circourt La Celle-Saint-Cloud (Seine-et-Oise) qui vous adressera gratuitement une large documentation et un bon d'essai à garantie totale. Le Protéovit est également recommandé aux femmes qui ont les cheveux épuisés, cassants, sans éclat ou clairsemés avec plaques (joindre 3 timbres. Etranger, 3 coupons réponse).

CET ANDERLECHT QUI A

Les onze vainqueurs du Tournoi. **Debouts, de gauche à droite : Heylens, Trappeniers, Verbiest, Cornélis, Plaskie, Hanon. Accroupis : Stockman, Jurion, Devriendt, Van Himst, Puis.**

Anderlecht a remporté, comme nous le pensions, le Tournoi de Paris. Il y a réussi une éclatante démonstration en finale contre Borussia Dortmund (5-2). Toute la capitale en parle encore...

France Football **a demandé aux Bruxellois de reparler de leur exploit et à différents spectateurs de situer l'étonnant champion belge.**

VU PAR UN SPÉCIALISTE DU RUGBY

COMME LES ALL BLACKS !

(Jean-Pierre LACOUR)

La querelle des ballons est parfois dépassée.

Au Tournoi de Paris, elle le fut d'autant plus que les onze « **hommes en blanc** » d'Anderlecht nous firent songer aux quinze « All Blacks » de Nouvelle-Zélande.

La forme du cuir, c'est entendu, n'est pas la même, ni la manière de l'empoigner.

Mais Anderlecht et les All Blacks, outre la belle émotion qu'ils nous ont donnée, ont un mérite commun :

Ils atteignent tous deux à la plénitude superbe d'une expression collective.

Le rugby a cet avantage sur le football, qu'une longue et inaltérable tradition anglo-saxonne maintient, de l'altruisme nécessaire, un exemple permanent.

Ainsi, les rugbymen All Blacks se trouvaient toujours à l'endroit utile au partenaire utile à l'équipe. Et, visiblement, ils se régalaient tous, quoiqu'ils ne se souciaient pas d'eux-mêmes, mais du groupe, au travers d'eux-mêmes. De cette manière, ils atteignirent un dépouillement supérieur du jeu : chaque geste était à sa place, plus de compromis. Ce que réussirent Whineray, Meads, Tremain et les autres paraissait simple et facile. C'était pourtant ce qu'il y avait moins simple et de moins facile : créer un accord suffisant entre quinze hommes (surtout huit, ceux du pack) pour qu'ils parviennent au désintéressement (à titre personnel) tout en prenant intérêt à l'affaire (au titre de la communauté).

Cela, en tous cas, donnait envie de connaître Whineray, le capitaine...

Ce qu'a fait Anderlecht au Parc des Princes, même si l'on ne connaît pas intimement le jeu de football, donne un désir très vif de faire la connaissance de Pierre Sinibaldi.

Les collègues de la rubrique football disent qu'il a « **quelque chose d'un missionnaire** ».

Pour avoir créé entre ces joueurs, une telle communion de pensée à propos d'une méthode de jeu aussi complète et intelligente, il doit avoir une noble idée de sa tâche d'entraîneur.

Il ne paraît pas possible que tous ces gars d'Anderlecht n'aient pas une grande estime réciproque, au moins en tant que footballeurs.

Ce jeu-là réclame trop de chaque partenaire le désir de comprendre l'autre pour que l'accord ne se réalise pas si l'un d'entre eux n'en fait qu'à sa tête. Et si cela est le résultat d'un réflexe travaillé à l'entraînement, il a donc fallu au moins avoir la volonté de l'acquérir.

Il ne paraît alors pas possible non plus que les gars d'Anderlecht n'aient pas une grande estime pour Pierre Sinibaldi.

On court assez en rugby après la beauté de ce que fut la fameuse « bande à Mias », pour ne pas reconnaître que la « joyeuse bande » d'Anderlecht saluant le Paris du Parc après son festival, doit ressentir la saveur des aventures d'hommes réussies.

Et d'après Mias, on se doute que Anderlecht doit aussi apporter beaucoup au jeu de football...

Van Himst a eu beaucoup de succès au Parc. Le voici, Sinibaldi à son côté, signant des autographes à de jeunes admirateurs.

VU PAR UN ŒIL BRÉSILIEN

LE PUNCH A L'ÉTAT PUR

(Alain FONTAN)

Depuis que le Real a vieilli et que Santos joue vieux, je me demandais si cela existait encore ? Oui, ce football d'attaque, ce 4-2-4 qui ne pardonne pas, ce mouvement perpétuel, et cette force de frappe jointe au chatoiement des envolées, étaient-ils toujours eu vie ? ou bien les avait-on assassinés comme au coin d'un bois ?

Non, car ils étaient au rendez-vous du Parc, entre deux averses gibouleuses.

Ah ! la belle équipe ! Avec cet Anderlecht euphorique, le plaisir de jouer n'est pas mort. C'est la Belgique joyeuse qui tient la scène. Et qui la tient seule, car à cette vitesse-là, il y a peu de concurrents pour garder le contact. Au Brésil, en tout cas, je n'en vois guère.

Cela m'a d'ailleurs fait songer à la déclaration que lançait mon ami Serran, chef de la rubrique sportive de « O Globo » de Rio de Janeiro, après le 5-1 de Belgique-Brésil l'an passé : « J'accompagne le football depuis plus de 30 ans, mais je n'ai jamais vu une équipe courir ainsi ; j'en arrive à me demander si les Belges n'étaient pas dopés ? »

Eh bien ! non, ils ne l'étaient pas, et ne l'ont jamais été. Rien de plus équilibré que leur jeu, rien de plus sain que leur façon d'aller de l'avant ! Prenez-y garde Brésiliens...

En voyant les maîtres à jouer, Hanon et Jurion, régner au milieu du terrain, je me rappelais que grâce à l'action du tandem Rattin-Rendo, l'Argentine avait remporté dix jours plus tôt « la petite Coupe du Monde », au Maracana. L'action des hommes du milieu n'a jamais été aussi prépondérante qu'aujourd'hui, c'est bien certain.

Van Himst, lui, a du génie. Quelle intelligence, quel don du contrepied ! Et ce n'est pas la majesté que lui donne sa fausse raideur, qui fait maintenant que le roi Pelé a un jeune challenger en Europe, mais les mille facettes d'un talent souverain.

Toutefois, pour moi, le grand avant de combat, celui qui fait la décision, c'est Stockman. Un ailier comme l'Amérique du Sud n'en a plus. Au vrai, les grands constructeurs m'impressionnent moins que les pancheurs. J'admire moins l'intelligence que l'efficacité, et plus Puskas que Di Stéfano. A Stockman, buteur de choc et merveilleux tank de surface de vérité — 3 buts contre le Brésil, 3 buts contre Borussia — un grand coup de chapeau.

Un autre au sympathique Pierre Sinibaldi qui a su rassembler ces beaux gabarits véloces, et injecter la vivacité et le soleil méditerranéen à cette formation d'outre-Quiévrain. Face au football ultra défensif, elle apporte un réconfort... un ballon d'oxygène, à l'heure des vacances.

MARDI 16 JUIN
(1/2 finale)

ANDERLECHT b. REIMS : 3-1 (1-0). — Arbitrage de M. Morello. Buts : Stockman (25e, 50e), Devrindt (84e) pour Anderlecht ; Goujon (66e) pour Reims.

ANDERLECHT : Trappeniers — Heylens, Plaskie, Verbiest, Cornelis — Hanon, Jurion — Stockman, Devrindt, Van Himst, Puis.

REIMS : Barreau — Wendling, Kaelbel, Rodzik — Robin, Vincent, puis Lemenan — Kopa, puis Bruant, Akesbi, Goujon, Piantoni, Bourgeois.

ANDERLECHT QUALIFIE.

BORUSSIA DORTMUND b. SANTOS : 3-1 (1-1). — Arbitrage de M. Bondon. Recette : 176.391 F pour 18.736 spectateurs. Buts : Cyliax (31e), Modesto (48e c.s.c.), Emmerich (61e) pour Borussia ; Pépé (6e) pour Santos.

BORUSSIA DORTMUND : Tilkowski — Kurrat, Redder, Paul — Geisler, Bracht — Cyliax, Schmidt, Sturm, Rylewicz, Emmerich.

SANTOS : Gilmar — Modesto, Joël, Lima, Geraldino (puis Ismaël) — Zito, Mengalvio — Pechino, Coutinho, puis Toninho, Almir, Pépé.

BORUSSIA QUALIFIE.

JEUDI 18 JUIN
(Finale)

MATCH DE CLASSEMENT

REIMS ET SANTOS : 1-1 (1-1). — Arbitrage de M. Zsuzsek. Buts : Pechinho (15e) pour Santos ; Goujon (28e) pour Reims.

REIMS : Laudu — Wendling, Kaelbel, Lemenan — Rodzik, Robin (puis Bojko) — Piantoni, Gaidoz, Akesbi (puis Bourgeois), Goujon, Sauvage.

SANTOS (4-2-4) : Gilmar — Lima, Modesto, Ismaël, Joël — Zito, Mengalvio — Pechinho, Chico, Almir, Pépé.

ANDERLECHT b. BORUSSIA DORTMUND : 5-2 (2-0). — Arbitrage de M. Tricot. Recette : 201.346 F pour 20.947 spectateurs. Buts : Stockman (10e, 20e, 63e), Devrindt (70e), Jurion (84e) pour Anderlecht ; Bracht (55e), Sturm (64e) pour Borussia.

ANDERLECHT : Trappeniers — Heylens, Plaskie, Verbiest, Cornelis — Hanon, Jurion — Stockman, Van Himst, Devrindt, Puis.

BORUSSIA DORTMUND : Wessel — Kurrat, Geisler, Redder, Pfeiffer — Brocht, Schmidt — Sturm, Konietzka, Rylewicz, Emmerich.

ANDERLECHT VAINQUEUR.

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente PORTO RÉAL

ÉMERVEILLÉ PARIS...

Van Himst a été le roi du Parc. Le voici, infligeant un « petit pont » à l'arrière allemand Kurrat qui le rudoya souvent.

VU PAR LUI-MÊME

PIERRE SINIBALDI : " VIVE LA COUPE D'EUROPE ! "

(Jacques LECOQ)

BRUXELLES. — Nous avons fait le voyage de retour Paris-Bruxelles avec les joueurs anderlechtois. Ils n'ont pas pour habitude de rechercher les louanges. Mais je dois vous dire qu'ils s'attendaient à des titres plus ronflants dans la presse parisienne. L'un d'eux, qui disait en gros : « Le Stade de Reims tient Santos en échec », les vexa un peu.

« Et alors, nous ? nous n'avons pas joué ? » nous demanda Verbiest.

Nous eûmes beau lui expliquer que les impératifs de la mise en page donnaient plus d'importance au premier match qu'à une rencontre terminée vers 23 heures, il n'était pas tellement convaincu.

C'est vous dire qu'Anderlecht a le sentiment d'avoir bien joué. Il a atteint son but. Depuis trois semaines l'équipe subissait un entraînement comme elle en fait au début d'une compétition. L'amour-propre des Anderlechtois est connu en Belgique : si, parfois, ils « débraient » dans un match facile, on les trouve toujours dans les grandes circonstances.

Pierre Sinibaldi, lui, triomphait modestement.

« C'est très beau, nous disait-il, mais ceux qui sont les plus prompts à nous encenser aujourd'hui étaient les premiers à nous critiquer après Anderlecht-Dundee en Coupe d'Europe. Nous avons été éliminés déjà de la Coupe d'Europe. Nous ne le méritions pas. »

Cette affaire de Dundee reste sur l'estomac de l'entraîneur anderlechtois. Il aspire à prendre une éclatante revanche dans la Coupe l'année prochaine.

Pour nous, Anderlecht a livré dans la première demi-heure surtout, le plus beau match de sa série récente. Les joueurs s'en défendent.

« Nous avons déjà joué comme cela, nous disait Wilfried, puis, à Barcelone, nous avons été battus par 4-0 et nous avons eu douze occasions de but. Le public nous a acclamés. »

Nous ne lui chercherons pas chicane. Mais nous pensons que quand on rate douze occasions en un match, on n'a pas bien joué. Quand on est battu par Dundee, même quand on a dominé, c'est que quelque chose a flanché en défense. A Paris, tout était exemplaire : rythme du match, couverture à l'arrière, tirs percutants, alternance de jeu groupé et de passes rapides et profondes en direction du but.

Joseph Jurion, de son côté, souriait, toujours un peu énigmatique.

« Quand on est en forme, disait-il, on joue bien à n'importe quelle place. Stockman se faisait un monde de jouer à l'aile droite. Il y a été épatant. Je crois que jeudi j'aurais pu jouer gardien ! »

Le capitaine anderlechtois et l'entraîneur sont unanimes à propos de Borussia.

« Chez nous, en match amical, ils nous avaient marqué un but, disent-ils, puis ils se sont massés devant leur but. Nous n'avons pas pu franchir ce barrage. Il était indispensable que nous marquions les premiers pour éviter la même mésaventure. Ce qui nous a le plus surpris, c'est qu'à Paris, Borussia se soit retranché en première mi-temps quand il avait... deux buts de retard. »

Nous croyons, connaissant bien Anderlecht, qu'il a précisément et peut-être inconsciemment, élargi son jeu, tiré plus loin et avec plus de force parce qu'une première expérience lui avait appris qu'il ne servait à rien d'agglomérer des joueurs au milieu des défenseurs allemands.

Borussia n'a pas joué avec la virulence qu'il montra contre Santos. Craignait-il la pratique du hors-jeu qu'Anderlecht a érigé en système ?

Pierre Sinibaldi s'est souvent expliqué à ce sujet.

— Nous ne pratiquons pas un hors-jeu systématique. Nous jouons en ligne. Est-ce notre faute si nos adversaires sont inattentifs ?

— Quels sont les projets anderlechtois ?

— Nous prendrons un mois de repos. Nous reprendrons l'entraînement le 22 juillet. Notre programme au mois d'août sera progressif pour reprendre le Championnat en septembre et être prêts pour la Coupe d'Europe.

« Just Fontaine a été gentil, a dit Hanon. Il nous a dit : « Vous pouvez jouer et gagner contre n'importe quelle équipe ?

— Même l'Inter ?

— Surtout l'Inter, avons-nous eu en écho. Anderlecht n'aime pas cette manière de jouer. Après Borussia l'Inter, cela ne lui déplairait pas du tout.

VU PAR UN ITALIEN

L'ÉQUIPE ANTI-CATENACCIO

(Ferruccio BERBENNI)

C'EST dommage, on ne verra pas Anderlecht à Milan, cette équipe à la mode que j'ai beaucoup admirée au Tournoi de Paris. Faute d'équipe valable (Bologne et Inter ont donné forfait, Benfica et Anderlecht ont refusé l'invitation) Milan A.C., ex-champion d'Europe se voit contraint à reporter son tournoi fixé du 26 au 28 juin.

C'est dommage, car si Anderlecht avait accepté, le public milanais aurait pu se rendre compte qu'il y a une autre façon bien valable de jouer le football qui ne soit pas le catenaccio.

L'Anderlecht que j'ai eu la chance de voir à Paris, son jeu moderne, sa magnifique condition, auraient probablement fait rebondir en Italie une polémique qui, dans le Calcio, semble close, celle du jeu ouvert et du verrou.

Les champions de Belgique ont démontré au Parc des Princes, dans leur magnifique finale contre Borussia, que la classe aidant, grâce au jeu collectif, on peut très bien verrouiller avec six hommes et ensuite, le danger passé, attaquer à sept.

Le secret d'Anderlecht a paru résider dans une merveilleuse entente : les joueurs qui se connaissent par cœur, qui font courir le ballon le plus vite possible, qui s'entraident de façon qu'ils sembent se multiplier comme par sortilège sur le terrain.

Les Allemands de Borussia étaient comme médusés, tandis que le public était pris par la beauté du spectacle. En effet, les Belges frisaient la perfection tout en marchant à un rythme très vif. J'ai rapporté une grande impression d'Anderlecht. On savait que c'était une équipe née presque par hasard mais on sentait aussi qu'Anderlecht avait été bâtie par un travail diligent de quatre ans. Pierre Sinibaldi avait mis pièce sur pièce et frôlé vraiment la perfection.

La défense est toujours lucide et Verbiest, Cornelis et Heylens aussi bien que les demis, au moment du danger, savent devenir à tour de rôle de bétonneur du moment. Une tactique très élastique qui ne ressemble en rien au verrou rigide des Suisses ou à celui assez rigide des équipes italiennes. De grandes individualités travaillent pour la raison d'équipe et voilà, au milieu du terrain, Hanon et Jurion devenir interchangeables avec Van Himst ou Stockman.

Mais j'estime que la plaque tournante de l'équipe c'est Hanon et Jurion au milieu du terrain, d'où ils sortent pour attaquer au bon moment, arrivant aussi inattendus que les arrières de Helenio Herrera on a vu Jurion à la 84e minute marquer ainsi le cinquième but.

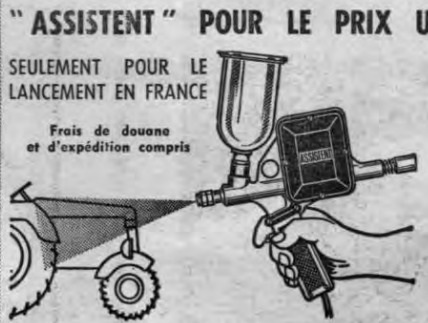
Le moins en forme de la grande équipe d'Anderlecht m'a paru Pierre Sinibaldi qui, dans le vestiaire, disait très fort qu'il avait voulu cette démonstration pour sauver le football en général contre ceux qui veulent le tuer. Mais en parlant comme cela, il ressemble trop à ceux contre qui il était parti en guerre.

DIRECTEMENT DU FABRICANT

LE PISTOLET PULVÉRISATEUR A PEINDRE ÉLECTRIQUE " ASSISTENT " POUR LE PRIX UNIQUE 89,90 F. FRANCO

SEULEMENT POUR LE LANCEMENT EN FRANCE

Frais de douane et d'expédition compris



Indispensable pour tous les travaux à la maison et à l'atelier ainsi que pour l'entretien des machines. Utilisation sans compresseur direct par simple branchement d'une prise de courant.

Il suffit de remplir le réservoir avec du vernis pour pouvoir travailler proprement et sans effort.

Indispensable pour peindre bois et métal, pour passer à la chaux les murs et plafonds, pour les huiles de toutes sortes, pour produits antirouilles, pour les produits antiparasitaires et tous autres fluides, etc.

Garniture complète, avec pulvérisateur, gicleur, réservoir métallique, câble, prise de courant, mode d'emploi en français et coffre en matière plastique.

En ce moment encore, le délai de livraison n'est que de 30 jours environ, si vous adressez votre commande immédiatement.

Dans la mesure où les stocks suffisants, expédition immédiate. Vous ne paierez que 89,90 F contre remboursement, sans autre frais. Frais de douane et d'expédition compris. (Prière de n'effectuer aucun versement d'avance.) Prière d'indiquer le voltage désiré, 6 mois de garantie.

Rédiger la commande si possible en lettres capitales.

PAUL KRAMPEN & CO., OUTILS ET MACHINES

5672, LEICHLINGEN — FORST 236 — ALLEMAGNE

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente ARMAGNAC MARQUIS DE MONTESQUIOU

FRANCE FOOTBALL

TECHNIQUE

LE COU-DE-PIED
atout maître dans le jeu du grand footballeur

par Gabriel HANOT

Il y a des modes dans la pratique du football.

La répartition des joueurs sur le terrain n'en est pas une. Elle n'est pas une fantaisie momentanée, mais une certitude et, pour ainsi dire, une obligation. La désignation des membres d'une équipe par : 1 gardien + 2 arrières + 3 demis + 5 avants, qui était autrefois loi et tradition, est devenue une simple désignation, à l'usage des anciens et aussi des journalistes ; de même, la figuration algébrique : WM, c'est-à-dire 3 arrières + 2 demis est un héritage du passé, qui fait place maintenant au 4 + 2 + 4 par marquage soit individuel, soit de zone ; et ce n'est pas fini. Ce moment du football sera inévitablement dépassé.

Il s'agit bien plutôt de technique, et non seulement de tactique. La nature de l'homme n'entre pas en jeu.

DROITIERS ET GAUCHERS

Il y a, et il y aura toujours sur cent footballeurs une majorité de 80 % de droitiers, et seulement 20 % au grand maximum de gauchers. Il vous suffit de regarder autour de vous pour constater cette évidence. On peut même écrire que dans les équipes il se trouve surtout : un droitier et un gaucher, par exemple : Combin et Rambert à l'Olympique Lyonnais, Douis et Théo, voire Carlier à Monaco, Di Stefano et Puskas sans préjudice de Gento au Réal Madrid, Pelé et Pépé qui marqua un but superbe pour Santos contre Borussia Dortmund mardi dernier au Parc des Princes. Là, la mode n'intervient pas, un droitier demeure au fil des années droitier, quel que soit le renfort qu'il tire de l'autre pied ; de même, le gaucher recourra toujours à son pied préféré en cas d'urgence, ou d'application très précise. Il est curieux, en passant, de constater que ces droitiers et gauchers animateurs du jeu dans une formation sont l'extension, la généralisation pour l'ensemble de l'équipe, du rôle tenu, chez un individu, par la jambe droite et la jambe gauche. Du reste, la manière de frapper le ballon n'intervient pas seule : le pied d'appui, ou le point d'appui a une importance primordiale. Un droitier utilisera essentiellement la jambe gauche pour le contact avec le sol et le maintien de l'équilibre ; inversement le gaucher tirera de la jambe droite sa stabilité pour la réussite de la frappe et la résistance à la charge adverse.

Il n'y a donc là aucune mode durable ou passagère.

LES COTÉS INTÉRIEUR ET EXTÉRIEUR DU PIED

En revanche, la mode intervient dans le style de frappe ou de touche de balle avec le pied : on se sert, à volonté, de l'intérieur du pied, de l'extérieur du pied ou du coup-de-pied.

L'intérieur du pied a toujours eu et conserve encore la majorité des suffrages. Il est plus lent, et aussi plus précis, plus facile, par conséquent plus sûr. La surface de contact, du gros orteil au talon est aussi spacieuse qu'un rateau, et un ballon glissant, l'intérieur du pied le maintient dans la direction voulue.

Du temps de mon football actif, nous avions beaucoup de curiosité et une certaine admiration pour les Belges qui se servaient fréquemment de l'extérieur du pied. L'avantage d'un tel contact avec le ballon était triple : d'une part, le pied et aussi la jambe n'étaient pas excentrés comme avec l'intérieur du pied et restaient bien dans l'axe du corps. Ensuite, il se produisait un effort de torsion sur la jambe qui était sollicitée comme un ressort par le muscle appelé jambier extérieur et qui se détendait pour la touche ou la frappe de la balle ; par conséquent l'extérieur du pied augmentait la vitesse et la puissance de la balle. En outre, il se produisait un effet sur la balle qui tendait à suivre une courbe imprévue. De plus, l'usage de l'extérieur du pied a pour résultat la surprise de l'opposant que le contact du pied de l'adversaire avec la balle étonne. Son intervention est devancée et il est pris à contre-pied parce qu'il attendait une frappe plus tardive. Nous avons l'impression que l'extérieur du pied est surtout utilisé par les gauchers.

LE MAITRE DE LA TECHNIQUE

Enfin, est aujourd'hui de plus en plus en usage, le cou-de-pied, arme préférée de tout bon footballeur. Il n'est pas instinctif, il est incommode, surtout au début, car il faut bien reconnaître que le contact de l'homme avec un ballon rond, dont la circonférence est de 70 cm, est malaisé pour une surface longue et cylindrique en extension sur le pied et en réduction à hauteur du tibia. A l'A.S. Saint-Etienne, Mekloufi tire un excellent parti de l'utilisation du cou-de-pied, non seulement pour le tir, mais aussi pour les passes courtes et pour tous les mouvements rapides sur le ballon. D'ailleurs dans le monde entier, le cou-de-pied est roi.

Il existe d'autres surfaces de contact du pied avec le ballon. Elles sont par ordre d'importance progressive : la talonnade (dans le sens spécifique du football) pour la passe en arrière, sans que le corps soit intéressé à l'opération ; l'avant du pied, spontané, immédiat, naturel et que certains fabricants de chaussures ont l'air de favoriser en renforçant de cuir le rectangle avant de leurs chaussures ; la semelle, qui entre en jeu pour le blocage du ballon sifflonnant l'air ou roulant rapidement au sol, ou encore pour le **tacle**, c'est-à-dire l'arrêt définitif de la balle dans les pieds d'un adversaire. Mais ces divers mouvements sont loin d'être aussi impérieux — même avec la semelle placée sous la voûte plantaire — que les interventions avec le cou-de-pied et les côtés intérieur et extérieur.

Le cou-de-pied, en dépit de difficultés parfois extrêmes que présente son usage, est à préconiser en tout premier plan. Les choses étant bien considérées, le cou-de-pied est pour le footballeur comme le « poignet » du pied, bien que la cheville comporte anatomiquement moins d'os que le lien qui réunit la main et l'avant-bras. Il faut avoir vu en action Di Stefano pour comprendre quel rôle capital tient le cou-de-pied dans le jeu du bon footballeur.

Donc, dirigeants, entraîneurs, et pratiquants exercez le plus possible le cou-de-pied : vous arriverez à le rendre aussi souple, discipliné et efficace que l'articulation d'un membre supérieur et vous en bénéficierez, ainsi que le football français tout entier.

VOYEZ MEKLOUFI...

L'I.N.S. à l'heure du football

Le stage national des entraîneurs a commencé hier lundi à l'I.N.S. Il se poursuivra jusqu'au 8 juillet. Parmi les candidats, on peut citer par ordre alphabétique les noms de: Andoire (Nice), Raymond Bellot (Stade), Bruat (Rouen), Carlier (Monaco), Corazza (Vittel), Dereuddre (Grenoble), De Vroet (Le Havre), Jacques Foix (Saint-Etienne), Gaulon (Brest), Kowal (Forbach), Mioubi (Sète), Mouynet (Toulouse), Célestin Oliver (Toulon), Jules Sbroglia (Cherbourg), Schwager (Nîmes), Raphaël Tellechéa (Propriano), Vincent (Reims).

A noter aussi la présence de l'Italien Frossi (Modène).

De 6 h 30 à 18 h 30, les stagiaires auront chaque jour (exception faite du dimanche), un emploi du temps très serré sous la direction des cadres techniques.

F ET SES LECTEURS

Enfants de troupe

Fervents lecteurs de « France Football », nous avons remarqué plusieurs fois que l'injure attribuée aux joueurs médiocres était, expression sortie d'on ne sait où ! « jouer comme des enfants de troupe » (article de Tony Arbona, sur Monaco amateurs entre autres).

Nous aimerions savoir si cette expression est usitée dans le langage sportif ou si c'est le résultat d'une quelconque recherche de qualificatifs désobligeants. Si c'est cela, nous vous serions reconnaissants de puiser dans un dictionnaire les mots qui vous permettront d'agrandir vos connaissances de vocabulaire. Nous vous en remercions par avance. »

UN GROUPE D'ENFANTS DE TROUPE,
Aix-en-Provence.

Tony Arbona plaide coupable et a fait la promesse de choisir à l'avenir avec tact et discernement ses qualificatifs.

Le départ de Combin : un scandale !

« Ce matin, je viens de lire mon quotidien régional, puis l' « Equipe » et je ne puis résister à l'envie de vous écrire. Où allons-nous, mais où allons-nous ? Voici que le successeur tant attendu de Just Fontaine, le seul avant centre en France capable de donner à une équipe nationale le punch indispensable, est transféré à la Juventus. Après Kopa, Muller, Wisnieski, ce sont tous les meilleurs joueurs français qui s'en vont. Notre équipe nationale va donc la saison prochaine retomber encore plus bas (si cela est possible). Les tâtonnements de l'ère Verriest vont recommencer. On va de nouveau compter les nouveaux internationaux (ceux, si nombreux qui ne jouent que deux ou trois fois en équipe de France), par dizaines. Et ce n'est pas terminé ! A quand les départs à l'étranger de nos meilleurs espoirs (Lech, Gress, Watteau, Di Nallo) pour ne citer que ceux-là ?

Je suis vraiment écœuré de voir briller les grandes équipes de clubs étrangères grâce aux meilleurs joueurs des autres pays, acquis à prix d'or. Je citerai pour mémoire, Lucien Muller, qui, dimanche, à Grenoble, fut à mon avis le meilleur des vingt-deux. »

Jacques FOLLINGUE,
Aix-les-Bains.

Vive le football

« Je tiens à rendre hommage à **France Football**, seul hebdomadaire spécialisé de football en France. Je vous remercie pour tous les reportages effectués dans le monde, pour les conseils, les études techniques, la page des amateurs, celle des jeunes ; pour votre présentation pour les matches de championnat, de coupe ou les matches internationaux. Votre présentation est claire et explicite. Bravo aussi pour vos mots croisés distrayants et qui permettent d'apprendre beaucoup de choses. Votre rubrique, « N'en croyez pas un mot naturellement » qui est bien écrite et qui réconcilie l'humour et le football. Bravo encore à tous vos reporters et photographes.

Evidemment, tout ne peut être parfait, mais votre journal l'est presque. Vous avez converti un rugbymen, supporter du XIII catalan et ancien joueur, au football que je dédaignais. Ayant acheté votre journal par hasard, il m'a séduit et depuis que je suis à Paris, je ne manque pas un match de football.

Pourquoi le Perpignan Football Club a-t-il été évincé du championnat de Division II alors qu'il y avait de très bons joueurs : Cassar, Plaza, Clusel, Loiseau et un très bon entraîneur, Pierre Sinibaldi. Car, voilà un homme qui aurait fait aimer le football aux foules catalanes. Existe-t-il encore une équipe à Perpignan ? »

M. Charles BERDAGUER,
Levallois-Perret.

Le Perpignan Football-Club a abandonné le professionnalisme parce que celui-ci n'était plus viable à Perpignan. A l'époque, la décision finale fut prise à la Ligue parce que le comité directeur de ce club ne pouvait plus donner de garanties financières. Perpignan possède toujours une équipe de football qui joue en promotion, dans le même groupe que le F.C. Sète, ex-pro lui aussi.

Fontaine : 27 ou 30 buts ?

« Lecteur de votre hebdomadaire, je voudrais avoir un éclaircissement sur un point. A un ami qui me demandait à titre documentaire quel avait été le meilleur buteur de l'équipe de France depuis 1946 et avec combien de buts, je répondais après avoir consulté mes archives, Just Fontaine avec 27 buts. Or quelques jours plus tard, cette question vous était posée dans votre rubrique, « **France Football et ses lecteurs** ». Vous répondiez : Fontaine, avec 27 buts, car vous ne comptiez pas ses trois buts marqués contre le Luxembourg, match « officieusement officiel ». J'appris par la suite que mon ami faisait le concours d'un journal régional. Je me réjouissais donc de ma bonne réponse. Et voilà que, dans votre dernier numéro, vous répondez Fontaine avec 30 buts alors que l'intéressé disait 27. Les deux réponses sont-elles bonnes ? Pouvez-vous vous prononcer sur ce sujet ? »

Jacques CLAUDE,
Saint-Ouen.

Les deux réponses semblent bonnes à condition de donner des précisions dans les deux cas. Ce fameux match contre le Luxembourg était un match d'équipes A (éliminatoires de Coupe du Monde), mais la France décida d'y envoyer ses espoirs. Just Fontaine lui-même ne comprend pas pourquoi la F.F.F. ne considère pas comme sélection A sa présence à ce match. Fontaine a marqué 30 buts en équipe de France, c'est-à-dire 27 avec l'équipe A officielle plus ces fameux 3 buts qui contribuèrent à qualifier la France à la Coupe du Monde 1958.

Pleurons Reims

« Il y a un an de cela, je conserve sur moi ce rectangle de papier jauni dans **France Football** au lendemain d'un Feyenoord-Reims de triste mémoire. A cette époque, j'avais écrit dans le courrier des lecteurs, que Reims n'était et ne serait sans doute jamais plus la brillante équipe du passé, en espérant toutefois, en moi-même me tromper. Hélas ! « Nous » voici aujourd'hui en seconde " Division. Et pourtant, n'avons-nous pas, durant une saison entière, lutté contre le bon sens, la logique immuable, souhaitant ardemment le coup de collier, le résultat libérateur de hantise. Mais cet espoir ne s'est pas concrétisé. Et après ce dénouement inexorable, nous éprouvons de la peine, du remords aussi. Nous souhaitons n'être pas seuls à essuyer nos pleurs et comme tant d'autres... nous espérons que, contrairement à toute logique, une fois encore, le rouge et le blanc seront dans les années à venir, les couleurs de l'espérance. Car, enfin, est-il possible, est-il pensable de s'imaginer un Kopa, un Sauvage, un Wendling, et leur suite patauger sur un terrain forbachois. Dans le but, chaque dimanche problématique d'une première place en... seconde Division, alors que nous les avons vu et admirés, écraser Austria, démanteler Voros-Lobogos, semer la panique dans les rangs milanais ; en un mot, se hisser dans les dix années aux premières places de la suprématie européenne. Que doivent penser les « victimes » de Reims ?

Les temps ont changé sans doute ; les méthodes se sont développées, mais le culte est resté le même.

Le grand Real du grand Reims pleure sa 6e Coupe d'Europe perdue bêtement dans la cuvette du Prater Viennois et nous, nous venons de remporter la Coupe Gambardella, plus humble, mais bien plus expressive... Tout peut recommencer. »

M. Paul JACQUET,
S.P. 69.672

Un numéro spécial

« Abonné à **Football Magazine** dont je suis bien entendu satisfait, je prends la liberté de vous suggérer l'édition d'un numéro spécial sur le Stade de Reims.

Alors que ce club vient de « descendre » en deuxième Division, je suis certain que ce numéro spécial retrouvait avec assez de détails et de photos la carrière prodigieuse de Reims connaîtrait un grand succès.

Ce numéro serait en bonne place dans la bibliothèque sportive de toute personne aimant le football et en particulier le Stade de Reims.

Je pense que ce serait faire honneur à ce grand club qui a tant donné au football français et international et que beaucoup de gens souhaitent revoir à la tête de la première Division le plus tôt possible. »

M. GIRARD Roger,
Clermont-Ferrand.

Partage des recettes

« Avant que la nouvelle saison de football commence, vous devez recevoir beaucoup de lettres au sujet de ce qui ne va pas dans le football professionnel en France.

Beaucoup sont comme moi, déçus de l'évolution négative actuelle du football, déçus également des résultats de l'équipe de France (résultats d'ailleurs correspondant à la crise grave que nous connaissons) ; déçus également (et c'est l'objet principal de ma lettre) des décisions prises au cours des réunions et des débats de la F.F.F. Les décisions prises semblent aller à l'encontre d'une amélioration tant souhaitée.

A titre personnel, je propose :

a) le retour au partage des recettes ; les difficultés de Sedan, l'élimination de Reims, c'est-à-dire tout ce qu'il y avait de meilleur disparaît. Demain, ce sera la disparition de Valenciennes, Lens, Nîmes, Rouen, Angers, Monaco et même Nantes et Rennes.

Une grande ville, de bonnes recettes n'amènent pas obligatoirement une bonne équipe ; nous avons l'exemple frappant et navrant de Paris. Si des supporters suivent leur équipe, beaucoup plus de spectateurs suivent l'affiche.

b) suppression de la Division II qui n'est plus viable et qui n'apporte aucun intérêt ;

c) plus de sérieux pour la formation de l'équipe de France (stages prolongés, pré-sélection, etc.) ;

d) amélioration de la qualité de l'arbitrage qui laisse plutôt à désirer. Pour les matches importants, deux arbitres sont nécessaires.

UN LECTEUR DE PARIS.

LA LETTRE DE LA SEMAINE

ROSET (Besançon)

meilleur joueur de Division II

Puisque la saison de football est pratiquement terminée en France, l'heure des comptes est arrivée. C'est pourquoi je soumets aux lecteurs de classement des joueurs de Division II.

J'ai noté comme F. F. l'an dernier 5, 4, 3, 2 ou 1 point pour les cinq meilleurs joueurs de chaque match. Voici ce que cela a donné :

1. — Roset (Besançon), 57 points ; 2. — Lamia (Le Havre), 55 ; 3. — Wognin (Limoges), 50 ; 4. — Bieganski (Forbach), 49 ; 5. — Rodighiero (Red Star), et Soerensen (Metz), 48 ; 7. — Casolari (Aix), 45 ; 8. — Marcialis (Montpellier), 44 ; 9. — Nagy (Aix), Ferrero (Nancy), Samoy (Lille), Bachortz (Forbach), Chevalier (Nancy) et Juliani (Besançon) 41 ; 15. — Adamzcyk (Lille), 40 ; 16. — Lekkak (Cherbourg), 39 ; 17. — Plaza (Aix), et Bosquier (Sochaux), 38 ; 19. — R. Blanc (Toulon) et Yansanne (Cannes), 37.

M. Jean ENEL, Nancy.

Lamia (Le Havre) et Wognin (Limoges)

PROPOS D'UN PROVINCIAL

par Roger CHABAUD

LE ROI KADER

KADER quitte Nimes ! Cela aurait pu faire une bombe. Ce ne fut même pas un cri. Fin d'une époque ? Fin d'une épopée ? On tourne la page ! Ainsi doivent finir peut-être les grandes amours de ceux qui ont longtemps fait de grandes choses ensemble, lors même qu'ils s'aimaient moins, ou qu'ils ne s'aimaient plus. Ce n'est jamais sans tristesse.

Parce que Nimes c'était, ce fut, et peut-être ce sera Kader Firoud. Ce sera ou ç'aura été. Ainsi du Reims de Batteux. Quand Jean Chiarini, assisté à l'époque du subtil et diligent Aimé Grumbach, lança sa grande offensive ingénieuse il y a treize ans, c'est Kader Firoud qui fut choisi d'abord. Kader Firoud, c'est-à-dire ce costaud, ce pachyderme, ce gorille au sens moderne du terme, ce crocodile, ce monstre sacré enfin qui devait devenir un capitaine incomparable. On peut à peine dire qu'il a servi sous Pibarot. Il a servi Pibarot en ce poste capital de demi droit, d'où les costauds savent régner...

Et, avec d'autres « gorilles », avec le Grand, avec le Dur — Campo —, avec le Superbe — Golinski —, et le Gaucher — Rouvière —, et quelques autres, il amena son équipe en Première Division. Ce chef connut à Lyon son Austerlitz. Imbattue de la saison, boutant hors de la Coupe et Toulouse et Bordeaux dans une allegria indomptable, son équipe s'était accrochée en un combat douteux dans la Prairie d'Alès, un derby saignant qui la laissa découronnée des deux attaquants de choc qu'étaient Rouvière et Hahu. Ce que fut la migration vers Lyon de quasi tout le Gard, sous des déluges, ne se reverra plus ici ni ailleurs. On se souvient que sur une pelouse inondée, Sochaux menant 2-0 avait été longtemps certain du succès lorsque Kader, le capitaine, montant sur les corners, pressant toute son attaque sous un commandement implacable, tut fit arracher l'égalisation. Menée encore dans les prolongations, l'équipe nîmoise fut jetée à l'assaut par son capitaine qui, non content de lui gagner l'égalisation, réussit un maître tir sur coup franc dans les dernières secondes, cependant que le soleil d'Austerlitz déchirait la grisaille en un crépuscule sublime. Un grand meneur d'hommes venait de se manifester et l'on n'oubliera pas ce geste d'exultation du capitaine, se jetant à genoux quand il eut, d'un colossal coup de tête, rétabli le contact avec la joie. On sait aussi que ce retour fut tragique pour deux de nos confrères du Midi Libre, en sorte que Firoud a vécu là une journée de tragédie. Désormais, il compterait. Il compta.

La page de gloire ne fut pourtant pas écrite sur le terrain. Cet homme a la baraka des forts, des secrets, des calculateurs qui se font aimer de la chance. Son dernier match est contre Puskas. Il règne. Non ! L'accident le happe retour de la finale de Zurich, en 1954. C'est fini. Il ne jouera plus jamais. L'image désormais de lui-même, c'est ce torse colossal, cette tête cabocharde, ce déhanchement par quoi il s'arrache à ce fauchage impréva, comme si la fin du jeu le forçait à tirer par le haut toute cette énergie foudroyée. Le caïd va se faire prophète. Il se lance sans intrigue dans une carrière naturelle où pourtant le desservirait sa race, et aussi ce qui est en lui de timide et de rogue, cette ambiguïté de comportement qui déconcerte, le mélange d'une logique très raide et d'une sorte de mysticisme farouche, sans parler de son abord abrupt et fiévreux. Quand il prend Nimes, il joue la carte la plus difficile, car Pibarot laisse une équipe bien rodée mais viellissante. Kader, sans recrues, liquide la vieille garde, les maréchaux ses pairs, ergote, bafouille, se cherche, mais soutire la dernière cuvée de Pibarot, lance Liron et Rahis dans le bain. Puis, à bout de souffle, il récupère Abdesselem, centre avant de génie, inutilisable par qui que ce soit d'autre, qui va relancer Nimes, inventer Akesbi, sauver Schwaeger. Désormais Firoud est sur un filon bénéfique, l'Afrique. Mais, au même moment, l'Afrique brûle. Commence alors pour Firoud une période sombre au fort de laquelle il va donner sa preuve. Car, en plein orage, Abdesselem cassé avec le bridge de M. Harzic, le recrutement africain à peu près tari, il va forger de toutes pièces cette équipe, parait-il, sans vedettes qui tiendra constamment les avant-postes entre 1958 et 1962. Deux finales malchanceuses, deux fois vice-champion, Reims tremblant sur ses bases, surpris pour la première fois en pleine détresse dans l'arène nîmoise, les plus grands amenant leur pavillon devant le Caïd. A l'indice de performance, personne en France n'a mieux fait que Kader Firoud.

Reste qu'on le discutait fort depuis deux ans. Il avait perdu l'unanimité. Sans doute un référendum des sportifs nimois lui aurait été favorable. Mais il échappait et peut-être, fermée, secret, rogue, il s'échappait. On le vit cette saison s'attacher les services de footballers sans qualification, dont la précarité faillit précipiter Nimes en seconde division. On lui reprocha surtout de ne rien faire de l'effectif junior du club, décourageant les jeunes par sa sévérité, son humeur, ses commandements pressants et âpres. On savait encore qu'il coûtait cher à son club et que, les offres ne manquant pas, il devlendrait tentant pour lui de quitter Nimes, où pourtant il fait partie du site, où il a bâti somptueusement, où il s'est fait une patrie fidèle et grondante. Peu de joueurs se seront à ce point identifiés si longtemps à un lieu, l'exprimant d'une façon magnétique. Le sorcier n'est jamais loin chez Firoud de l'homme cultivé, le chef de commando du Roi, Seigneur et Maître. Personnage « d'aficion » aussi bien, aimé et discuté comme les grands toreros et les grands ténors. En sorte que nul ne le verra quitter Nimes sans un serrement de cœur, et ceux-là mêmes qui ne l'aiment pas lui font déjà hommage, rendant justice au chef irritable au nom de cela qui veut que le meilleur en l'homme irrite lors même qu'il assume la passion commune.

LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS naturalisée espagnole

MARCELINO a f

le géant

AMBIANCE :

Passion mais correction

PENDANT tout le match une pluie persistante tomba sur le stade Chamartin qui rendit la pelouse et le ballon très glissants. En effet, un orage s'abattit sur toute la ville et le ciel était gris et couvert pendant la rencontre et pourtant la chaleur restait lourde. En seconde mi-temps, les éclairs et le tonnerre vinrent apporter une note pittoresque à cette finale. Heureusement, il n'y eut pas d'orage sur le terrain malgré quelques irrégularités des défenseurs espagnols et soviétiques et malgré les attitudes souvent théâtrales des Espagnols.

Le public vibrant d'entrée pour son équipe surchauffée par l'importance du match et par la présence du chef de l'Etat Franco, se montra cependant très sportif. Il encouragea, bien sûr, très ardemment, son équipe et la porta même vers la victoire, sembla-t-il dans le dernier quart d'heure. En un mot, ambiance très passionnée, mais toujours dans les limites de la correction.

STYLE ET TECHNIQUE :

deux écoles

Ce fut une confrontation très nette entre deux écoles, celle des Soviétiques qui étaient typiquement britanniques, celle des Espagnols, très latins.

Les Russes montrèrent, en effet, dans leur morphologie comme dans la vigueur de leur technique individuelle, un style insulaire. Dans leur conception du jeu également, appliquée sans grande improvisation et sans fantaisie. Pourtant ils évoluèrent en passes courtes et redoublées et souvent en recherchant le une-deux.

Les Espagnols, par contre, se signalèrent surtout par une rapidité de course, de frappe de balle et une vivacité d'intervention constante. Tout dans les attaques de balle dénotait les Latins. Ils multiplièrent les exploits individuels, varièrent souvent leur jeu en attaque et étalèrent un jeu direct qui leur permit d'ailleurs, en un mouvement très simple, d'obtenir le but de victoire, grâce à un débordement et un centre de Pereda, suivi d'un coup de tête extraordinaire de l'avant centre Marcelino.

TACTIQUE : 4-2-4 et 4-3-3

L'équipe soviétique s'organisa selon son habitude désormais en 4-2-4, les deux hommes de milieu du terrain étant le demi Voronine et l'attaquant replié (appelé de dernière heure) Korneev, Ivanov, contrairement à la demi-finale, retrouva donc son poste de second avant centre.

Les Espagnols, par contre, renforcèrent leur jeu au milieu du terrain et furent plus près du 4-3-3 avec Suarez, Fuste, et l'ailier gauche replié Lapetra qui évoluaient en retrait de leurs camarades avants de pointe.

Ce fut dans ce domaine tactique une bataille terrible au milieu du terrain, bataille qui ne donna d'ailleurs, en fin de compte, pas de vainqueur.

Olivella (à dr.) et Ponedelnik : toute l'âpreté d'Espagne-U.R.S.S.

PHYSIONOMIE DU MATCH :

deux périodes

Il y eut dans ce match deux périodes d'équilibre et d'intensité de deux fois une demi-heure environ. Tout d'abord de la première à la 25e minute et de la 51e à la 81e minute. Au cours de ces moments le jeu fut très plein, très riche, les deux équipes défendant ou attaquant à tour de rôle.

Les occasions de but y furent alors fréquentes. Les plus belles occasions y furent offertes aux deux adversaires : pour les Espagnols, un tir de Pereda à la 25e minute, arrêté par Yachine, un centre d'Amancio passant devant le but soviétique (47e), une percée d'Amancio suivie d'un tir de Marcelino que Yachine détourna difficilement en corner (51e) ; un départ de Pereda arrêté, semble-t-il, irrégulièrement par Anichkine, mais que l'arbitre ne sanctionna pas (57e), un tir de Marcelino à côté (58e), une tête de Zoco sur corner (68e) ; pour les Russes, un tir de Khoussainov de peu à côté (23e) ; un tir de Chislenko détourné en corner par Iribar (34e), un tir de Ponedelnik (59e), un nouvel essai de Chislenko (73e) et une déviation à bout portant de Khoussainov sauvée par Calleja (76e).

TROIS BUTS : 6e, 8e et 83e

A la 6e minute, Suarez s'intégrant à l'attaque espagnole, déborda en position d'ailier droit et effectua un centre aérien qui loba l'arrière central soviétique Chesternev.

L'ailier droit d'U.R.S.S., Chislenko, commit alors une erreur grossière en redonnant le ballon au milieu de l'attaque et devant le but à Pereda qui, à bout portant, profita de l'occasion et marqua d'un tir fulgurant.

A la 8e minute, sur un dégagement à la main de Yachine à destination de son arrière gauche Mudrik, ce dernier a
dirait le ball
lilier gauche
position d'av
le gardien es
mais glissa
lisa ainsi d'u

A la 83e
de la ligne
gager et à
droite. Il dé
bas, mais qu
tourné au
plongeant d
tir à ras de
tout près du

MEILLE

des d

Dans l'éq
furent en d
central Olive
de tête et p
pour sa pre
quants Mar
Suarez, par
fut étroitem
profondeur.

Dans l'éq
cune erreur.
Avec lui, il
très efficace
nov et Pon

ARBITR

M. Hollan
excellent p

LES

Au c
l'équipe
répartis
Iribar
vella : 2
3 kg ; Fu
Pereda
3 kg ; La
dus pou
a perdu
a perdu

Le merveilleux ambassadeur

(Robert VERGNE)

L'ORAGE qui menaçait depuis l'après-midi éclata en même temps que la joie de cent mille Espagnols. Marcelino, d'une tête plongeante et fulgurante, venait de tromper Yachine pour la deuxième fois. On devinait que c'était la bonne bien qu'il restât sept minutes à jouer. Les mouchoirs s'agitèrent, bientôt trempés de pluie, mais aussi de larmes.

L'Espagne remportait cette deuxième Coupe d'Europe et l'on peut dire que c'est un pays tout entier qui communia avec ses joueurs par le truchement des 100.000 privilégiée du Stade Bernabeu et celui de millions de téléspectateurs.

On avait déjà été pris par cette ambiance envoûtante à l'arrivée du chef de l'Etat espagnol, presque autant applaudi que Marcelino lorsqu'il marqua son but victorieux. Il y avait de l'alacrité dans l'air, celle des éléments atmosphériques, mais aussi des hommes. Cela c'était le premier adversaire pour les Russes, mais un adversaire de taille. Ils y résistèrent vaillamment, en hommes forts et flegmatiques, mais ce qui les désarçonna, ce sont les attitudes théâtrales des Espagnols en maintes circonstances. Cette simulation, ils ne l'admettent pas plus qu'ils ne la comprennent. C'est là qu'on voit qu'un monde de sentiments sépare les Slaves des Latins. Les deux exagèrent, d'ailleurs, à commencer par Suarez, mais aussi Beskov, l'entraîneur soviétique, lorsqu'il prétend que ces simulations ont cassé le rythme de son équipe. Les deux buts qu'elle encaissa sont pourtant le fruit d'erreurs grossières à mettre au débit de la défense soviétique.

Fort heureusement, le deuxième but se situa suffisamment en fin de match pour en préserver le suspense qui en constitua l'un des éléments les plus attractifs. Longtemps la puissance et le sang-froid des Soviétiques contrebalancèrent l'alacrité et l'habileté des Espagnols.

Il y eut même des périodes où la possession du ballon au centre du terrain faisait l'objet de furieux engagements, une sorte de guerre de position où chaque point d'appui était disputé avec le plus grand acharnement.

C'est peut-être d'ailleurs cette intensité dans les échanges, cette abdication individuelle au service de la collectivité qui donna à cette finale sa réelle beauté. Car s'il fallait la juger du strict point de vue technique, froidement, « cliniquement », on serait assez déçu. La chaleur et la pluie ont, certes, leur responsabilité dans cette affaire, mais pas davantage que la « simulation » espagnole.

Les nerfs des joueurs disputant une finale prennent de plus en plus d'importance et les psychiatres remplaceront peut-être un jour les entraîneurs.

Les ultimes minutes furent interminables, même pour les spectateurs neutres que nous étions. Iribar et Calleja mettaient un temps infini à dégager. M. Holland indiquait qu'il serait décompté. Mais que ces atermoiements étaient quand même irritants !

Enfin, l'arbitre anglais signifia la fin du match, non par le traditionnel coup de sifflet prolongé, mais en prenant tout simplement le ballon ! C'était simple, mais il fallait y penser...

Alors commença le déferlement de joie sur les gradins. La pluie qui tombait d'abondance ne parvenait pas à calmer ce foi enthousiasme. Olivella reçut la coupe de M. Wiederkher. Le capitaine espagnol recevant le trophée d'un Suisse sous l'œil de l'impeccable arbitre anglais tandis que les Russes, alignés sagement, applaudissaient très sportivement, voilà une image en forme de symbole qui rehaussait singulièrement celles plus ou moins bonnes que l'on avait pu voir pendant le match.

Quand le football devient un tel ambassadeur de paix, on peut tout pardonner à son excellence.

ESPAGNE - U. R. S. S. (2-1)

fait capituler
t soviétique

(J.-Ph. RETHACKER)

norça une montée offensive, puis expé-
n en profondeur à destination du petit
Khoussaïnov qui s'était alors déporté en
nt centre. Khousaïnov vit arriver Iribar,
pagnol, simula une passe à un coéquipier
e ballon hors de portée d'Iribar et éga-
ne distance d'environ 15 m.
minute, Pereda qui était coincé au bord
le touche par Calléja, parvint à se dé-
e placer en position de centre sur l'aile
clencha alors un centre qui était assez
e l'avant centre Marcelino, dos presque
ut soviétique, parvint à reprendre en
un coup de tête. Ce fut un véritable
terre qui pénétra dans le but soviétique,
poteau gauche du but de Yachine.

URS JOUEURS :

éfenseurs

uipe espagnole, les meilleurs joueurs
fense, l'allier droit Rivilla et l'arrière
lla, Zoco, qui brilla surtout par son jeu
r ses interventions en défense, Amancio
nière mi-temps surtout, les deux atta-
elino et Lapetra, prévoyants et actifs ;
contre, se donna beaucoup de mal, mais
ent marqué et abusa des passes en

uipe soviétique, Yachine ne commit au-
mais ne pouvait rien sur les deux buts.
aut citer Chesternev, Voronine, Korněev,
au milieu du terrain, Chislenko, Iva-
delnik.

AGE : irréprochable

d, l'arbitre anglais de cette finale, fut
r son calme et sa clairvoyance. Il fut

toujours présent dans l'action et ne se laissa pas impressionner par les Espagnols qui cherchaient à l'influencer en tombant souvent et en se plaignant, et il laissa bien courir l'avantage.

33 KILOS ESPAGNOLS

urs du match Espagne - U.R.S.S. ibérique a perdu 32 kg 800, ainsi :
: 2 kg 500 ; Rivilla : 3 kg 200 ; Oll- kg 500 ; Calleja : 3 kg 800 ; Zoco : sté : 3 kg 100 ; Amancio : 2 kg 200 ; 3 kg ; Marcelino : 3 kg ; Suarez : pétra : 3 kg 500, soit 32 kg 800, per- toute l'équipe. C'est Amancio qui le moins de poids et Calleja qui en le plus.

DEUX HÉROS DE LA FINALE

Amancio a fait oublier Del Sol

Lorsque les journalistes espagnols interrogèrent l'entraîneur soviétique Beskov pour savoir quel était, à son avis, le meilleur joueur espagnol, le technicien russe répondit sans hésitation « Amancio ».

Ce garçon était à l'aise sur le stade Bernabeu, puisque aussi bien il est l'allier droit du Real Madrid. Une fois de plus il montra toutes ses possibilités techniques qui affolèrent très souvent le pourtant solide défenseur russe Mudrik. Il était tout à fait dans son ambiance sur ce stade qu'il connaît si bien, et lui qui représentait le Real Madrid dans cette sélection espagnole, eut à cœur de porter haut les couleurs de son club.

« J'avais déjà perdu une Coupe d'Europe à Vienne, celle des clubs, et je ne tenais pas à encourir semblable échec pour la Coupe d'Europe des Nations qui se déroulait devant notre public habituel. Mais c'est également avant le centre qui me permit de marquer le but vainqueur que je me demandais si nos camarades de la défense allaient tenir le coup, car les Russes m'ont surpris par leur façon de jouer, se groupant en défense, mais se retrouvant pourtant très menaçants en attaque. »

Par une curieuse coïncidence, c'est au moment où l'allier gauche madrilène Gento a été évincé de l'équipe nationale espagnole que son cadet de l'aile droite Amancio a repris, en quelque sorte, le flambeau du Real Madrid au sein de l'équipe d'Espagne. Avec lui, les Espagnols tiennent sans doute le meilleur allier d'Europe qui sait à la fois déborder une défense, l'affoler et soutenir ses partenaires du centre de l'attaque.

Villalonga, le sélectionneur, était ravi de sa performance : « J'avais toute confiance en lui et, à franchement parler, j'espérais qu'il nous permettrait de faire la décision. » C'est ce qui se produisit, à la grande joie de l'entraîneur espagnol qui avait risqué gros en refusant de sélectionner Del Sol, venu spécialement d'Italie pour jouer la Coupe d'Europe. Amancio s'inscrit dans la grande tradition des ailiers espagnols du passé tels Gainza et Basora, et tant d'autres qui furent à ce poste. On n'a pas fini de parler de lui sur tous les terrains d'Europe à l'occasion des plus grands matches de football. — R. V.

Voronine le plus latin des Soviétiques

Lorsque les Espagnols auront fini de savourer leur victoire en finale de la Coupe d'Europe sur l'équipe de l'U.R.S.S., il restera dans leur souvenir la présence non pas tellement de Yachine, qui fut assez peu à l'ouvrage, mais surtout celle de Voronine. Grand (1 m 74), élancé, mais résistant, élégant et brun, Voronine est, sans aucun doute, le joueur le plus latin de l'équipe soviétique. Alors que beaucoup de ses partenaires semblaient souvent empruntés, lorsqu'il était en difficulté, lui, il se jouait à la fois du ballon devenu glissant avec la pluie et de l'adversité.

On le vit réussir des dribbles étonnants, des passes extrêmement précises, et, pendant plus d'une heure, il fut sans aucun doute le joueur soviétique le plus en vue. Le rôle qui lui était confié coïncidait à peu près avec celui que tenait Suarez dans l'équipe espagnole. Plusieurs fois, les deux hommes se dribblèrent, se crochetèrent, et il arriva qu'ils se tamponnèrent. L'Espagnol protesta véhémentement lors des deux ou trois chocs, alors que Voronine avait indiscutablement joué le ballon.

Il devait d'ailleurs, après le match, reprocher à ses adversaires cette attitude de simulation dont les Russes n'ont pas l'habitude au cours de leur championnat.

Lorsque les Espagnols eurent marqué leur but vainqueur, Voronine poussa son attaque à fond, mais ses efforts demeurèrent vains. Au coup de sifflet final, il alla serrer la main de plusieurs de ses adversaires, dont Suarez, auquel il ne tenait pas rancune. Lorsque le capitaine espagnol reçut la Coupe d'Europe des mains de M. Wilderker, Voronine fut le premier à l'applaudir et donna le signal à ses camarades, qui prouvèrent en la circonstance leur grande sportivité. — R. V.

SPÉCIAL COUPE D'EUROPE... SPÉCIAL COUPE D'EUROPE... SPÉCIAL

- A Madrid, les footballeurs hongrois n'ont pour ainsi dire rien acheté. Car ils n'avaient pas d'argent de poche, faute de devises.
- Ferenc Puskas a signé une bonne centaine de cartes postales pour tous ses amis de Budapest.
- La femme de Puskas et sa petite fille sont actuellement en vacances à Budapest. Ferenc n'ira pas encore, car il a peur « de s'y épuiser en réceptions et visites aux amis ».
- L'attaquant ibérique Pereda a fêté ses 26 ans le jour de la victoire en demi-finale sur la Hongrie.
- Avant le début de la compétition Villalonga avait montré aux joueurs espagnols le film d'Espagne-Eire.
- L'arrière de l'Atletico Madrid Calléja est un excellent guitariste. C'est lui qui a égayé les soirées des Espagnols à la Bersoza.
- Emile Oesterreicher, directeur technique de l'Espanol de Barcelone, s'intéresse beaucoup à Raymond Kopa.
- Petit problème à la Coupe d'Europe des Nations. Les quatre équipes, espagnole, soviétique, danoise et hongroise possèdent des couleurs blanc et rouge. Pour les demi-finales, Espagne et Danemark ont joué en rouge. Hongrois et Russes en blanc. Pour la finale, les Espagnols ont joué en bleu et les Russes ont gardé leurs couleurs.
- Baroti, le sélectionneur hongrois, avait prédit avant les demi-finales, que le vainqueur de la Coupe d'Europe serait le vainqueur d'Espagne-Hongrie. Il ne s'était pas trompé.
- Pour la demi-finale Espagne-Hongrie, le rapport du nombre des sélections entre les deux équipes était de 109 contre 396. La jeunesse prime parfois l'expérience.
- Les trois plus jeunes joueurs de la sélection soviétique étaient, en Espagne, Baugna, Malafev et Sevidov, tous trois nés en 1942. Aucun des trois n'a joué.
- En apprenant l'heure à laquelle le coup d'envoi d'U.R.S.S.-Danemark allait être donné, Yachine a dit : « C'est bien la première fois que je commence une partie à 22 h 30. D'ordinaire, je suis au lit à cette heure-là ! »
- Del Sol, qui avait quitté la concentration des Espagnols dès vendredi et qui avait prétexté une gastro-entérite, a déclaré à la presse italienne : « Je ne voulais pas être réserviste. Tant que Villalonga s'occupera de l'équipe espagnole, je refuserai de jouer dans la sélection ibérique. »
- Au cours de leur séjour à Madrid, les joueurs soviétiques ont visité le Musée du Prado et écouté du flamenco.
- Yachine qui est passionné de cinéma, avait emporté sa caméra et ne manqua pas de prendre beaucoup de vues de son voyage en Espagne.
- L'arbitre de la finale, M. Holland, est un ancien mineur du Yorkshire.
- Les deux demis de l'équipe d'Espagne, Zoco et Fusté, qui jouent l'un au Real et l'autre à Barcelone, ont pourtant tous deux débuté en même temps à Ossauna.
- Alfredo Di Stefano est venu rendre visite à Yachine. Il lui a offert un paquet de bonbons pour sa femme. Puskas a d'ailleurs imité Alfredo. Il a effectué avec les joueurs soviétiques un échange d'insignes du Real contre ceux de Torpedo et de Dynamo de Moscou.
- Les Catalans ont dû fabriquer le drapeau soviétique qui flottait sur le stade de Barcelone car ils n'en n'avaient évidemment pas en réserve.
- Kocsis a constaté « depuis que je joue à Barcelone, j'ai pu dénombrer huit entraîneurs. J'en ai même eu deux simultanément ».
- A un dirigeant de l'Inter d'origine hongroise qui affirmait que Suarez figurait parmi les cinq meilleurs joueurs du monde, Sandor a rétorqué : « Il n'aurait même pas eu sa place en réserve de la grande équipe hongroise des années 1950-1955. »
- Le père de Kocsis est en villégiature chez son fils à Barcelone depuis cinq mois. Celui-ci le ramènera en voiture de Barcelone à Vienne.
- L'Union Européenne a oublié d'inviter au banquet les dirigeants du Real Madrid, qui avaient cependant prêté gracieusement leur terrain.
- Après le match, Yachine a emmené dans son sac une bouteille de coca-cola.
- Puskas est venu rendre de très longues visites aux Russes dans leur hôtel espagnol. Il a évoqué avec Yachine les matches d'antan entre les Soviétiques et les Hongrois.
- Après sa rentrée en grâce, Solymosi nous a confié : « Je n'ai pas le droit de dire pourquoi j'ai été éliminé si longtemps de l'équipe nationale. »
- Baroti le sélectionneur hongrois affirme : « L'Espagne n'a pas une grande équipe. La Hongrie a laissé passer sa chance et par la même occasion plusieurs titulaires ont laissé passer la leur. »
- C'est M. Baroti, 55 ans et les cheveux tout blancs, qui a dirigé l'entraînement de l'équipe de Hongrie à Barcelone.
- L'entraîneur Hongrois Ilowaki n'a pas assisté au deuxième match de son équipe. Il a dû retourner d'urgence à Budapest à la suite d'un grave accident qu'a eu son fils en plongeant dans un lac.
- A l'issue du match Danemark-U.R.S.S., l'arbitre italien M. Lo Bello s'est exclamé : « Je ne crois pas avoir déjà dirigé un match aussi facile. »
- Le président de la Fédération danoise, M. Ebbe Schwartz était venu à Barcelone afin d'encourager ses joueurs.
- L'interprète attaché à la délégation soviétique à Barcelone est une Russe blanche, dont le premier mari fut général dans la Division Azul.
- L'interprète attaché à la délégation soviétique à Madrid est un ingénieur agronome qui a vécu 19 ans en Russie et qui était parti d'Espagne à l'âge de 7 ans.
- Le président de la délégation soviétique à Barcelone a cassé son verre selon les meilleures traditions russes en l'honneur des Espagnols.
- Les Danois avaient presque tous des coups de soleil à la suite des bains de mer qu'ils ont pris sur la plage de Barcelone avant de rencontrer les Hongrois.
- Grâce à la fédération catalane et à son service de presse, tous les journalistes présents à Barcelone ont eu les différents renseignements concernant les deux demi-finales comme pendant la Coupe du Monde, et un poste de télévision pour suivre la retransmission du match Hongrie-Espagne ainsi que des sandwichs à la mi-temps.
- Les Russes ayant mis la balle en touche à la suite de la blessure d'un joueur danois, ceux-ci leur rendirent immédiatement la politesse en sortant délibérément la balle sur la remise en jeu.
- Dans la délégation soviétique, un journaliste de la Pravda non spécialiste de sport, était venu en Espagne à titre d'observateur.

LA COUPE D'EUROPE CONTINUE EN PAGES 16-17

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

ESPAGNE - HONGRIE (2-1)

SIGNÉ PEREDA

(Jacques FERRAN)

MADRID. — Espagne-Hongrie ? Non pas un grand match, si l'on se réfère à ce que devrait représenter une demi-finale de Coupe d'Europe des Nations : l'engagement total de deux équipes de premier ordre. Mais un bon match, sérieux, appliqué, tendu, et d'une tenue générale très supérieure à ce que nous venions de voir, quelques jours plus tôt, à l'occasion de la « Taça das Naçoes ».

Ce qui fut moins bon à Madrid qu'à Rio, ce fut l'arbitrage. Le Belge Arthur Blavier termine sa carrière et il lui sera, pour cette raison, beaucoup pardonné. Mais il commit un nombre d'erreurs invraisemblable et fut très vite dépassé par les événements, donnant l'impression de se raccrocher au jeu au lieu de le diriger.

Il eut affaire, heureusement, à deux équipes qui ne « cherchaient pas la bagarre ». Mais on tremble à l'idée de ce qui se serait produit si cette rencontre avait été disputée dans le même esprit que les derniers championnats du Monde. Et l'U.E.F.A. est bien coupable de ne pas désigner elle-même, pour des compétitions de cette importance, des arbitres indiscutables au lieu de se fier aux fédérations. Nous pensons, comme l'Italien M. Franchi, qu'il devrait exister une commission internationale d'arbitrage chargée de suivre et de désigner les arbitres les plus compétents.

La vivacité espagnole

Au bout de quelques minutes à peine, on s'aperçut que les Hongrois allaient être pris de vitesse par les Espagnols. Ce phénomène dura pendant l'ensemble des 120 minutes de la partie et il explique, à lui seul, son déroulement.

A égalité de vivacité et de mobilité, il est certain que la meilleure technique hongroise aurait eu le dessus. Dans les contrôles et les conduites de balle, dans toute la gamme des amortis, des déviations, des semi-blocages, la supériorité des Magyars était manifeste et seul, dans les rangs espagnols, Suarez pouvait rivaliser avec ses adversaires.

Mais les Hongrois, la plupart du temps, n'avaient pas le loisir d'exprimer leur talent. Plus vifs, plus souples, plus engagés, les Espagnols compensaient largement leur infériorité technique par leur vitesse d'intervention et leur esprit d'entreprise. C'est eux qui s'assuraient le contrôle de la balle et lorsqu'ils la perdaient, ils parvenaient presque toujours à mettre leur grain de sable dans le déroulement harmonieux, mais décomposé des actions hongroises.

Tichy et Albert annihilés

De sorte que l'aisance hongroise était trompeuse, puisqu'elle n'aboutissait à aucun geste décisif, à aucune action franchante. Les deux attaquants hongrois, sur qui l'on comptait le plus pour les avoir vu renverser, presque à eux seuls, la défense française, manquaient, en particulier, de la plus petite réussite : Albert et Tichy jouaient craintivement, maladroitement, ne réussissant ni à conjuguer leurs efforts ni à pousser jusqu'au bout une action individuelle. Il est vrai qu'ils étaient serrés de près par deux joueurs intraitables, qui avaient très vite senti qu'ils les dominaient : le Barcelonais Olivella et le Madrilène Zocco. Villalonga, l'entraîneur espagnol, avait eu raison d'assister, deux mois plus tard, à France-Hongrie. « *J'ai rapporté de Colombes au moins un enseignement*, nous avait-il confié, *je sais comment on ne doit pas jouer devant Tichy et Albert.* »

Les seules actions dangereuses du Hongrois étaient donc, pour ainsi dire, improvisées, fortuites : un long tir d'Albert, admirablement placé, qui faillit surprendre Iribar ; une tête soudaine de Komora et une reprise de Tichy sur corner ; quelques échappées solitaires des ailiers Bene et Fenyvesi.

Les Hongrois donnaient par-ci par-là des coups de patte qui pouvaient surprendre l'adversaire. Les Espagnols, eux, attaquaient avec infiniment plus de cohésion et de continuité.

La victoire qu'aurait dû construire l'Espagne.

Les quatre attaquants espagnols, Amancio vif-argent, Pereda opiniâtre, Marcelino opportuniste et Lapetra habile, étaient fréquemment soutenus par un des deux hommes du milieu, Suarez et Fuste, voire par l'arrière le plus offensif, Rivilesella. Ils faillirent, à plusieurs reprises, mettre hors de position une défense hongroise massive, mais raide et prise de court. C'est ainsi qu'un hors-jeu, extrêmement « limité », annula un but de Pereda ; c'est ainsi que Marcelino échoua de presque rien à deux reprises. Et c'est pourquoi le but que marqua Pereda de la tête, à la 35e minute, en reprenant un centre de Suarez, parut tout à fait mérité.

Pereda, quand il donna son coup de tête victorieux, se trouvait seul devant Szentmihaly, et c'est pourquoi il donna l'impression à beaucoup d'observateurs, d'être hors-jeu. Mais il venait de surgir du centre de la mêlée hongroise et, à l'instant du centre de Suarez, il nous avait semblé en jeu.

Ce but eut la double conséquence de donner confiance aux Espagnols — que la foule se mettait à encourager passionnément — et d'obliger les Hongrois à se dégarnir pour essayer d'égaliser. C'est pourquoi la moitié de la deuxième mi-temps fut remplie de violentes tentatives de but espagnoles (Pereda, Fuste, Marcelino, Suarez, Marcelino, Amancio, Lapetra) stoppées par un Szentmihaly éclatant de réussite. C'est pendant cette période que l'Espagne, avec un brin de sang-froid ou de bonheur, aurait dû construire une victoire large et incontestable.

Albert (à gauche) stoppé par Olivella.

Une prolongation inhumaine

Nul n'aurait songé pourtant que l'équipe hongroise, qui n'avait pratiquement jamais mis le gardien espagnol en difficulté au cours de la 2e mi-temps, saurait égaliser peu avant la fin réglementaire. Ce but qui remettait tout en question, au moment même où les Espagnols croyaient savourer leur triomphe, fut l'œuvre du n° 7 Bene qui jouait, depuis un grand moment, au centre, à la place d'un Tichy décidément hors de forme.

Le spectre de la prolongation se dressa alors devant une équipe espagnole que ses vains efforts de 2e mi-temps et la chaleur molle de la fin d'après-midi madrilène suffoquaient.

On eut une prolongation, extrêmement pénible, qui vit d'abord la Hongrie manquer deux balles de match (Bene), puis l'Espagne reprendre son ascendant, multiplier les assauts avec l'énergie du désespoir et enfin marquer par Amancio à la 115e minute, le but de la qualification.

Une grande équipe espagnole aurait assommé les Hongrois en 2e mi-temps et triomphé, en se fatiguant moins, sur le résultat sans appel de 3 buts à 0. Mais une équipe d'Espagne faible et sans ressort, comme on en vit tant ces dernières années, se serait usée devant la Hongrie et aurait finalement baissé pavillon.

Quant aux Hongrois, très décevants, ils n'avaient su ni imposer leur jeu ni profiter des circonstances.

TICHY ET SON CAUCHEMAR MADRILENE

(J.-Ph. RETHACKER)

Ferenc Puskas n'a pas reconnu dans la grande équipe de Hongrie au cours du match Espagne-Hongrie, le Tichy qu'il avait connu si fringant, si rayonnant, si efficace qui opérait déjà dans l'équipe de 1955-56, vaillante mais encore redoutable.

Lajos Tichy est, avec Sandor, et malgré son âge relativement jeune (28 ans), l'un des derniers rescapés de la belle époque magyare, mais il n'a pas su justifier à Madrid sa réputation, ni honorer les galons de capitaine que Baroti, le sélectionneur national hongrois, lui avait confiés.

A l'image de toute la formation magyare, le blond attaquant de Honved fut très décevant. Devant la défense française, à Colombes, il avait su tirer parti de sa liberté de manœuvre. Il avait démontré la valeur de sa technique individuelle dans la passe et le tir. Il avait fait preuve d'une grande clairvoyance.

Mais Villalonga lui confia un garde du corps très fidèle en la personne du demi madrilène Zoco. Le duel entre les deux hommes fut parfois assez mouvementé : comme lorsqu'en première mi-temps, sur un coup franc, Zoco reculant en tête avec Tichy, se retrouva les quatre fers en l'air et joua un peu la comédie pour impressionner l'arbitre belge M. Blavier. Mais la méforme de Tichy eut tôt fait de faciliter la tâche de Zoco. Une seule fois, à la 83e minute, le Hongrois échappa à son rival. Ce fut pour provoquer par son centre, le but d'égalisation magyar. Mais ce fut sa seule action d'éclat.

Tichy, le photographe, reporter de Honved, va donc rentrer à Budapest avec un bien mauvais souvenir de son voyage en Espagne. Il aurait pu y conquérir une gloire internationale plus rayonnante. Il y a déçu tout son monde. A commencer par Lajos Baroti qui n'a pas encore très bien compris. « Tichy est très doué, mais il manque de volonté et de caractère. Il n'est pas un joueur capable de renverser une situation. Il possède près de dix ans d'expérience internationale, mais n'en tire aucun avantage. C'est dommage pour lui et pour nous.

Du même coup, à Madrid, Tichy a cédé un point à son grand rival national, Albert, qui possède sur lui le bénéfice de la jeunesse et qui va devenir désormais l'unique meneur de jeu de l'attaque magyare.

A 28 ans, et avec ses 70 sélections, Tichy devra prendre sur lui désormais, s'il veut se rapprocher du recordman Boszik (100 matches internationaux). Pourtant, ses qualités athlétiques et techniques sont immenses. On veut souhaiter pour lui que la leçon de Chamartin aura été salutaire.

Tichy, la déception de Madrid

LE MATCH DE CLASSEMENT

HONGRIE - DANEMARK (3-1 prol.)

NIELSEN A FAIT PEUR AUX MAGYARS

(Robert VERGNE)

BARCELONE. — Comme on pouvait s'y attendre, les Hongrois ont finalement conquis la troisième place, mais ce que l'on attendait moins, c'est l'étonnante résistance des Danois qui luttèrent d'arrache-pied, et obligèrent les Magyars à disputer une nouvelle fois la prolongation.

Certes, les Hongrois avaient changé cinq hommes par rapport à la demi-finale de Madrid, et cet apport de « sang neuf » ne conféra pas à l'équipe hongroise la cohésion désirable.

Peut-être aussi, les Hongrois avaient-ils un certain complexe de supériorité que le remarquable gardien danois Nielsen se chargea de leur faire perdre.

Plus rapides, plus mobiles et plus décidés aussi, les Danois bouculèrent très souvent leurs adversaires, meilleurs techniciens, mais au jeu par trop stéréotypé.

La première mi-temps fut d'une monotonie accablante. D'une part, les Hongrois montant balle au pied et s'enlisant dans le réseau défensif danois bien articulé, ou tentant quelques « une-deux » irrémédiablement voués à l'échec, sauf un, celui qui permit à Bené d'ouvrir le score, d'autre part, les braves Danois, dont certains possèdent une bonne technique individuelle, mais qui pratiquent avec une régularité pendulaire la longue passe en avant. Aucun doute, ils ont appris à jouer au football en Angleterre...

Il s'ensuivit, pendant la première demi-heure, une longue domination hongroise, monotone et monocorde, ponctuée de tirs repoussés par les défenseurs danois, lorsqu'ils étaient adressés dans le cadre.

Une seule fois, Hongrois et Danois modifièrent quelque peu leur manière : à la 36e minute, par exemple, une action bien menée par Albert mit Bené en bonne position de tir. Trois minutes plus tard — à la surprise — l'avant centre Madsen ponctuait une percée solitaire d'un centre en retrait qui faillit donner à l'ailier Berthelsen le but d'égalisation.

Encouragés par ce retournement de situation, les Danois attaquèrent alors avec frénésie, réussissant trois tirs successifs qui réclamèrent toute la vigilance de Szentmihaly.

Sermonnés par Baroti, les Hongrois attaquèrent la seconde mi-temps avec beaucoup plus de détermination et aussi de vitesse d'exécution. Ils occupèrent presque en permanence le camp danois et expédièrent une bonne demi-douzaine de tirs très appuyés qui virent toujours Nielsen à la parade.

A la 89e minute, notamment, le gardien danois détourna un tir « bolide » de Solymozi, on ne sait trop comment.

Les Danois avaient, quant à eux, réussi deux attaques très dangereuses, dont une permit à l'ailier Berthelsen d'égaliser. Il fallut recourir à la prolongation, et ce n'est que la deuxième période de celle-ci qui permit aux Hongrois de triompher, d'abord sur penalty indiscutable pour fauchage d'Albert, puis sur coup franc.

C'est le jeune ailier droit Novak qui transforma ces deux coups de pied arrêtés pour donner aux Hongrois une victoire bien difficile à se matérialiser.

Des nouveaux essayés par Baroti, les deux arrières Novak et Ihasz, ainsi que l'ailier Farkas furent les meilleurs avec les anciens Sipos et Bené.

Dans l'équipe danoise, l'étonnant gardien Nielsen et l'avant centre Madsen polarisèrent l'attention, mais les deux Hansen, ainsi que l'inter Soerensen, montrèrent qu'on savait jouer au football au Danemark et qu'on y était courageux.

U.R.S.S. - DANEMARK (3-0)

YACHINE EN VACANCES

(Robert VERGNE)

BARCELONE. — Ce n'est évidemment pas le match contre le Danemark qui a fatigué l'équipe soviétique lors de la demi-finale disputée à Barcelone.

Le public catalan, bon enfant, ne s'y trompa pas, qui encouragea, certes, les Danois, mais ponctua de ses applaudissements nourris les quelques offensives soviétiques de grand style.

Deux de celles-ci amenèrent les deux premiers buts, d'abord grâce à un effort de Tchislenko, ponctué d'une magnifique reprise de volée de Voronine des 30 m, qui mit les spectateurs espagnols en joie. Et puis, Ponedelnik, à la limite du hors-jeu, réussit un but à l'anglaise, c'est-à-dire en résistant aux charges de l'adversaire, et en tirant en biais. Après quoi, les Soviétiques, certains de leur qualification, se décontractèrent totalement et ne se soucièrent plus alors que de faire courir la balle et leurs adversaires danois, pleins de bonne volonté, mais aussi de naïveté, comme des amateurs qu'ils sont et qu'ils entendent demeurer.

Ce fut, d'ailleurs, la cause de la déception des Catalans qui étaient venus surtout pour voir un Yachine « el primero portero del mondo », dont la renommée a franchi le double rideau de fer et... de castagnettes.

Le public catalan en fut, malheureusement, pour ses frais, car Yachine n'eut pratiquement rien à faire. On avait beau savoir qu'il se rattraperait à Madrid, la déception était quand même vive.

Les Catalans, fins connaisseurs en matière de football, durent se rabattre sur Voronine, considéré par eux (et par nous) comme le meilleur joueur russe, et sur Tchislenko dont les feintes, les contre-pieds et les débordements n'auraient pas été désavoués par le Gento des meilleurs jours. En outre, le travail que fournit Ivanov, et celui, de démolition, exécuté par Tchislenko ne leur ont pas échappé. Indépendemment du phénomène de curiosité qu'elle représentait, l'équipe soviétique a laissé à Barcelone une indiscutable impression de solidité, sinon d'aisance totale ou de génie. Mais si tant est que le génie est une patience, les Russes en ont à revendre et l'on s'aperçoit toujours, en définitive, qu'il est bien difficile de les battre.

Quelques jours plus tard, les Danois devaient confirmer la bonne impression qu'ils avaient laissé contre les Russes en obligeant les Hongrois à jouer la prolongation. Par recoupements, on s'aperçoit donc que les Soviétiques avaient eu quand même un certain mérite à triompher nettement de leurs adversaires danois.

Ponedelnik fait trembler les Danois.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

MERCREDI 17 JUIN

(1/2 finale)

A Barcelone : U.R.S.S. b. Danemark : 3-0 (2-0). — Arbitrage de M. Lo Bello (Italie). 70.000 spectateurs. Buts : Voronine (18e), Ponedelnik (39e), Ivanov (86e).

U.R.S.S. : Yachine — Mudrik, Chesternev, Glotov, Anitckine — Voronine, Ivanov — Tchislenko, Ponedelnik, Goussarov, Khoussainov.

DANEMARK : L. Nielsen — J. J. Hansen Larsen, K. Hansen — B. Hansen, E. Nielsen — Berthelsen, Thorst, Ole Madsen, Soerensen, Danielsen.

U.R.S.S. QUALIFIE.

A Madrid : ESPAGNE b. HONGRIE : 2-1 (1-0). Arbitrage de M. Arthur Blavier (Belgique). Buts : Pereda (35e), Amancio (115e) pour l'Espagne ; Béné (84e) pour la Hongrie.

ESPAGNE : Iribar — Rivilla, Olivella, Calleja — Zoco, Fuste — Amancio, Pereda, Marcelino, Suarez, Lapetra.

HONGRIE (4-2-4) : Szentmihalyi — Matrai, Mezzoli, Sipos, Baroti — Magy, Komora — Bene, Tichy, Albert, Fenyvesi.

SAMEDI 20 JUIN

MATCH DE CLASSEMENT

A Barcelone : HONGRIE b. DANEMARK : 3-1 après prolongation (1-0, 1-1). — 5.000 spectateurs. Arbitrage de M. Mellet (Suisse). Buts : Béné (11e), Novak (107e sur penalty et 110e) pour la Hongrie ; Berthelden (81e) pour le Danemark.

HONGRIE : Szenmihaly — Novak, Mezoely, Ihasz, Solymosi — Sipos, Farkas — Varga, Albert, Béné, Fenyvesi.

DANEMARK : Nielsen — Wolomar, P. Hansen, K. Hansen — Larsen, E. Nielsen — Berthelsen, Soerensen, Madsen, Thorst, Danielsen.

HONGRIE QUALIFIEE.

DIMANCHE 21 JUIN

(Finale)

A Madrid : ESPAGNE b. U.R.S.S. 2-1 (1-1). — 100.000 spectateurs. Arbitrage de M. Holland (Angleterre). Buts : Pereda (6e) et Marcelino (83e) pour l'Espagne ; Khoussainov (8e) pour l'U.R.S.S.

ESPAGNE : Iribar — Rivilla, Olivella, Calleja — Fuste, Zoco — Amancio, Pereda, Marcelino, Suarez, Lapetra.

U.R.S.S. : Yachine — Chustikov, Chesternev, Anitchkine, Mudrik — Voronine, Kornelev — Tchislenko, Ivanov, Ponedelnik, Khoussainov.

ESPAGNE VAINQUEUR.

Tir et but de Voronine malgré Nielsen.

Mi-temps sur le terrain madrilène pour les Hongrois.

Une police madrilène de tout repos.

NOVAK L'ARRIÈRE QUI MARQUE DES BUTS

BARCELONE. — *Lorsqu'à pour la troisième place, les Hongrois héritèrent d'un penalty, on pensait que l'un des nombreux techniciens pleins d'expérience de l'équipe hongroise allait être chargé de le tirer. Serait-ce le nonchalant Albert, l'impétueux Béné, le froid Sipos ou l'impassible Solymosi ? Eh bien ! on vit se diriger vers le point de penalty le n° 2 hongrois, l'arrière Novak. Il prit tout son temps, fit deux feintes préalables et battit Nielsen en douceur.*

Trois minutes plus tard, un coup franc aux 22 m. le vit encore prendre tout son temps, effectuer une feinte de corps qui déséquilibra suffisamment le mur danois pour créer une brèche dans laquelle il plaça un tir victorieux.

Ainsi, pour ses débuts dans l'équipe nationale, Novak réussissait-il deux buts au poste d'arrière, ce qui n'est pas courant, on en conviendra. Comme je lui demandais pourquoi il avait pris la responsabilité de tirer le penalty, alors qu'il était le débutant de l'équipe, il répondit sans se démonter :

— Parce que chez moi, dans mon club de Ferencvaros, c'est toujours moi qui en suis chargé, ainsi d'ailleurs que des coups francs. Tout le monde le sait en Hongrie, et il était bien normal que je continue à faire de même en équipe nationale.

Novak est un garçon aux traits fins, au regard doux, très sympathique. Il est rapide. Sa technique est aussi bonne en mouvement que sur les balles arrêtées. Son entrée tonitruante dans l'équipe de Hongrie va poser un sérieux problème au sélectionneur Baroti.

Doit-il maintenir sa confiance au jeune Novak, et ce faisant, éliminer l'expérimenté Matraï ? Eternel cas de conscience du sélectionneur de tous les pays du monde que la réussite de Novak vient d'illustrer une fois encore.

R. V.

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE

MARCEL VILLETTE

ENTRETIEN ET REFECTION DU

PARC DES PRINCES

36, rue Louis-Calmel, **GENNEVILLIERS.** Téléph. : GRE. 57-75

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Argentine

(7e journée)

Velez	4	River Plata	2
San Lorenzo	0	Rosario	0
Atlanta	0	Racing	0
Chacarita	0	Estudiantes	2
Boca Juniors	2	Banfield	0
Gimnasia	1	Argentinos	1
Independiente	0	Huracan	0
Newell	0	Oeste	4

Classement. — 1. Boca Juniors, 10 pts ; 2. River Plata, Atlanta, Velez, 9 pts ; 5. Banfield, Independiente, Rosario, Oeste, 8 pts ; 9. Argentinos, Racing, San Lorenzo, 7 pts ; 12. Estudiantes, 6 pts ; 13. Gimnasia, Huracan, 5 pts ; 15. Chacarita, Newell, 2 pts.

Autriche

(Dernière journée)

Vienna	0	Linz A.S.K.	1
Austria	2	Admira	1
W.A.C.	2	Dornbirn	1
Graz A.K.	1	Rapid	4
Sportclub	4	Simmering	3
Neustadt	1	Kapfenberg	2
S.V.S. Linz	2	Schwechat	4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	43	26	19	5	4	69	27
2. Austria	39	26	17	3	6	61	36
3. Linz A.S.K.	33	26	15	3	8	46	36
4. Schwechat	31	26	13	5	8	51	41
Sportclub	31	26	13	5	8	48	43
6. Graz A.K.	27	26	11	5	10	49	42
Admira	27	26	11	5	10	52	49
8. Vienna	24	26	8	8	10	38	33
W.A.C.	24	26	7	10	9	33	38
10. Neustadt	22	26	8	6	12	23	47
11. Kapfenberg	18	26	8	2	16	38	56
12. S.V.S. Linz	17	26	5	7	14	42	56
Simmering	17	26	8	1	17	46	64
14. Dornbirn	13	26	4	5	17	31	59

Bulgarie

(Matches en retard)

Levski	3	Marek	0
C.D.N.A.	0	Spartak Sofia	0
Slavia	1	Botev	3
Locom. Sofia	3	Locom. Plovdiv	1

(28e journée)

Slavia	4	Locom. Gorna	1
Locom. Sofia	3	C.D.N.A.	2
Spartak Pievene	0	Levski	0
Spartak Plovdiv	2	Spartak Varna	1
Cernomore	3	Spartak Sofia	0
Beroe	1	Locom. Plovdiv	2
Dounav	2	Zaimov	1
Marek	5	Botev	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Locom. Sofia	41	28	17	7	4	50	26
2. Levski	37	28	14	9	5	46	28
3. Spartak Plovdiv.	32	28	13	6	9	39	31
Slavia	32	28	12	8	8	40	32
Dounav	32	28	12	8	8	29	29
6. Cernomore	31	28	11	9	8	35	28
7. Spartak Pievene.	28	28	9	10	9	30	30
8. Botev	27	28	12	3	13	41	53
9. Marek	26	28	10	6	12	34	30
Locom. Plovdiv.	26	28	9	8	11	30	36
11. C.D.N.A.	25	28	11	3	14	31	35
12. Spartak Sofia	24	28	8	8	12	24	34
Zaimov	24	28	8	8	12	26	36
14. Locom. Gorna	22	28	9	4	12	27	43
15. Beroe	21	28	7	7	14	21	32
16. Spartak Varna	20	28	7	6	15	31	51

Chili

(7e journée)

Univ. de Chile	2	Colo Colo	0
Green Cross	1	Union Espanola	1
Univ. Catolica	2	Palestino	1
La Serena	3	Coquimbo Unido	1
Everton	3	Stgo Morning	1
Wanderers	3	San Felipe	0
Audax Italiano	2	Magallanes	2
San Luis	2	Ferrobadminton	0
Union Calera	3	Rangers	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univ. de Chile	14	7	7	0	0	24	7
2. Green Cross	13	7	5	3	0	12	5
3. Univ. Catolica	11	7	5	1	1	18	8
4. La Serena	10	7	5	0	2	16	11
5. Union Espanola.	9	7	3	3	1	11	12
6. Everton	8	7	3	2	2	13	8
San Luis	8	7	3	2	2	6	7
8. Santiago Wandev.	7	7	3	1	3	9	8
Magallanes	7	7	2	3	2	12	9
10. Union Calera	6	7	3	0	4	12	15
Colo Colo	6	6	2	2	3	10	7
Coquimbo Unido	6	7	2	2	3	10	8
13. Santiago Morning	5	7	2	1	4	12	15
14. Audax Italiano	4	7	1	2	4	10	17
15. Ferrobadminton	3	7	1	1	5	8	17
Rangers	3	6	1	1	4	9	18
San Felipe	3	7	1	1	5	9	16
18. Palestino	3	7	1	0	6	6	17

Maroc

COUPE

(1/2 finale rejouée)

W.A.C. Casabl.	5	Raja Casablanca	4

(La finale sera jouée dimanche par le WAC et le KACM de Marrakech.)

ARGENTINE — *(Léon RICARD)*

SIVORI ET DI STEFANO LES MAL-AIMÉS

La principale revue sportive argentine « El Grafico », vient de publier les résultats détaillés d'une grande enquête menée auprès de 66 personnalités du monde du football argentin : joueurs et ex-joueurs, techniciens, dirigeants, arbitres, journalistes, etc.

La question posée était la suivante : Comment formeriez-vous « la sélection argentine de toutes les époques », en donnant pour chaque poste les deux meilleurs joueurs ayant joué dans le football argentin au cours des dernières années ?

Les résultats généraux sont intéressants et méritent quelques commentaires :

GARDIEN DE BUT

1. Amadeo Carrizo (River Plata)	44	voix
2. Sébastian Gualco (San Lorenzo)	24	»
3. Fernando Bello (Independiente)	17	»
4. Fernando Cozzi (Platense)	11	»
5. America Tesoriere (Boca)	10	»

ARRIERE DROIT

1. Carlos Sosa (Boca)	48	voix
2. Norberto Iacono (River Plata)	16	»
3. Francisco Lombardo (Boca)	13	»
4. Carlos San Tamaria (River Plata)	11	»
5. Antonio Sastre (Independiente)	8	»

ARRIERE CENTRAL

1. José Salomon (Racing)	22	voix
2. Ludovico Bidoglio (Boca)	19	»
3. Pedro Dellacha (Racing)	19	»
José Marante (Boca)	19	»
4. José Marante (Boca)	19	»
5. Oscar Basso (San Lorenzo)	14	»

ARRIERE GAUCHE

1. Serge Alberti (Huracan)	32	voix
2. Silvio Marzolini (Boca)	26	»
3. José Garcia Perez (Racing)	20	»
4. José Sobrero (Nouvell's Old Boys)	14	»
5. Ricardo Cuello (River Plata)	8	»

DEMI DROIT

1. Nestor Rossi (River Plata)	51	voix
2. Aryel Perucca (San Lorenzo)	44	»
3. Elisco Mourino (Boca)	9	»
4. José Minella (River Plata)	6	»
Ernesto Lazzatti (Boca)	6	»

DEMI GAUCHE

1. Ernesto Gutierrez (Racing)	30	voix
2. Federico Sacchi (Racing)	20	»
3. Natalie Pescia (Boca)	18	»
4. Arico Suarez (Boca)	15	»
5. José Varacka (River Plata)	13	»

AILIER DROIT

1. Juan-Carlos Munoz (River Plata)	41	voix
2. Mario Boye (Boca)	35	»
3. Carlos Peucelle (River Plata)	17	»
4. Oreste Corbatta (Racing)	10	»
5. Miguel-Angel Lauri (Estudiantes)	9	»

INTER DROIT

1. José-Manuel Moreno (River Plata)	48	voix
2. Norberto Mendez (Racing)	35	»
3. Vicente De La Mata (Independ.)	17	»
4. Antonio Sastre (Independiente)	16	»
5. Carlos Ochoa (Racing)	4	»

AVANT CENTRAL

1. Adolfo Pedernera (River Plata)	46	voix
2. René Pontoni (San Lorenzo)	44	»
3. Arsenio Erico (Independiente)	13	»
4. Alfredo Di Stefano (River Plata)	6	»
5. Jaime Sarlanga (Boca)	4	»

INTER GAUCHE

1. Rinaldo Martino (San Lorenzo)	36	voix
2. Antonio Sastre (Independiente)	24	»
3. Angel Labruna (River Plata)	20	»
4. José-Manuel Moreno (River Plata)	13	»
5. Roberto Cherro (Boca)	12	»

AILIER GAUCHE

1. Félix Loustau (River Plata)	55	voix
2. Enrique Garcia (Racing)	53	»
3. Ezra Sued (Racing)	7	»
4. Raimondo Orsi (Racing)	4	»
5. Adolfo Pedernera (River Plata)	3	»

1) Il y a dans ce classement un certain nombre de joueurs encore en activité. Ce sont :

Carrizo, gardien n° 1	44	voix
Marzolini, ar. gauche n° 2	26	»
Sacchi, demi gauche n° 2	20	»
Varacka, demi gauche n° 5	13	»
Corbatta, ailier droit n° 4	7	»

2) Le joueur qui, à plusieurs postes, a recueilli le plus de voix est José-Manuel Moreno (61 voix, considéré généralement comme le meilleur joueur argentin de tous les temps. Moreno a joué à River Plata de 1935 à 1945, puis en 1947 et 1948, d'abord inter gauche, puis inter droit, pour faire une place à Labruna. Il s'est ensuite promené à travers tout le continent sud-américain et a joué jusqu'en 1960. Il est en ce moment entraîneur de River Plata.

Après lui, les plus votés ont été, dans l'ordre : Félix Loustau, Enrique Garcia, Nestor Rossi, Adolfo Pedernera, Antonio Sastre, Carlos Sosa, Amedeo Carrizo, Angel Perucca et René Pontoni.

3) Les Argentins d'Italie ne sont guère à l'honneur : Sivori est considéré comme inférieur aux Martino, Sastre, Labruna, Moreno-Angelillo ou Maschio ne figurent pas non plus aux places d'honneur. Par contre, l'arrière central n° 4 est Basso, qui a joué deux saisons à l'Inter vers 1949, et l'ailier droit n° 2 est Boyé qui, à la même époque, a joué à Gênes. Orsi arrive très loin derrière Loustau et Garcia.

4) La 4e place de Di Stefano surprendra également les Européens. Mais il ne faut pas oublier que les Argentins placent la technique pure au-dessus de tout et que, sur ce plan-là, Pedernera et Pantoni ont été sans aucun doute supérieurs à Di Stefano. Quant au Paraguayen Erico, qui le précède également, n'oublions pas que Di Stefano lui-même l'a cité un jour comme le meilleur joueur qu'il a connu !

5) Par contre, un « Argentin de France » occupe la place d'honneur à son poste : Carlos Sosa, qui, à Boca Juniors, a toujours joué ancien droit et dont le style élégant n'a pas été oublié ici. Mais pas la moindre mention de Ruben Bravo, qui ne saurait figurer dans le classement pour un poste où un Di Stefano n'arrive que 4e ! Le 5e ailier droit est le Sochalien Lauri.

SUISSE

SKIBA PORTÉ EN TRIOMPHE

Pour la première fois de sa longue carrière, Henri Skiba remporte un titre, celui de champion suisse 1964, avec La Chaux-de-Fonds. Les supporters du club horloger n'ont pas manqué de fêter leur entraîneur-joueur après la victoire sur Bâle (2-0) qui donnait le titre à La Chaux-de-Fonds. (Photo A.S.L.)

MAROC — *(Henry ZIMEL)*

LE W.A.C. A EU LE DERNIER MOT

CASABLANCA. — C'est finalement le W.A.C. de Casablanca qui jouera probablement dimanche prochain la finale de la Coupe du Trône contre le K.A.C.M. de Marrakech. A la suite de l'intervention du Palais, la Fédération avait décidé de faire rejouer la demi-finale entre le W.A.C. et le R.A.J.A. de Casablanca pour mettre fin aux contestations entraînées par la qualification du joueur du W.A.C., Khalfi (ex-Montpellier). Dimanche, il a fallu 135 minutes de jeu, les 90 minutes réglementaires, trois quarts d'heure supplémentaires, et des séries de penalties pour que le W.A.C., déjà qualifié la première fois, élimine le R.A.J.A. par cinq à quatre. On pense que la finale se jouera donc dimanche prochain et vraisemblablement comme chaque année, en présence du roi Hassan.

Danemark

(11e journée)

1. B 1909 Odense	17	11	8	1	2	36	15
2. B 1913 Odense	15	11	6	3	2	30	16
3. KB	14	11	6	2	3	32	34
4. Esbjerg	13	11	4	5	3	16	11
Aarhus	13	11	6	1	4	25	19
6. B 1901	10	11	5	0	6	19	18
Vejle	10	11	3	4	4	14	14
Frem	10	11	4	2	5	14	17
B 1903 Kopenh.	10	11	2	6	3	16	20
10. B 93 Kopenhague.	8	11	2	4	5	10	15
11. AB	7	11	2	3	6	13	19
12. Bronshoj	5	11	2	1	8	13	30

Norvège

(7e journée)

Lyn	1	Sarpsborg	0
Sandefjord	1	Frigg	1
Fredrikstad	4	Viking	2
Skeid	1	Raufoss	4
Brann	1	Valerengen	1

(8e journée)

Valerengen	0	Lyn	0
Raufoss	4	Fredrikstad	4
Frigg	0	Brann	0
Viking	2	Sandefjord	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyn	14	8	6	2	0	19	4
2. Fredrikstad	11	8	4	3	1	16	12
3. Sarpsborg	9	8	4	1	3	10	7
Valerengen	9	8	3	3	2	8	6
Sandefjord	9	8	3	3	2	8	7
6. Frigg	8	8	2	4	2	8	13
7. Skeid	6	8	1	4	3	8	11
Viking	6	8	2	2	4	9	17
9. Brann	5	8	1	3	4	9	11
10. Raufoss	3	8	1	1	6	12	19

Pologne

(Dernière journée)

Arkonia	1	Polonia	4
Gwardia	1	L.K.S.	1
Ruch	1	Odra	2
Szombierki	1	Legia	3
Unia	2	Stal	2
Wisla	3	Gornik	3
Zagiebie	2	Pogon	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gornik	38	26	18	6	4	57	23
2. Zagiebie	31	26	13	5	8	55	41
Legia	31	26	13	5	8	44	36
4. Odra	30	26	12	6	8	41	30
5. Polonia	26	26	11	4	11	38	32
Szombierki	26	26	11	4	11	45	42
7. Ruch	24	26	8	8	10	34	38
Unia	24	26	8	8	10	45	51
Gwardia	24	26	8	8	10	35	41
10. L.S.K.	23	26	9	5	12	27	37
Stal	23	26	8	7	11	32	44
12. Pogon	21	26	7	7	12	29	36
Wisla	21	26	6	9	11	29	45
14. Arkonia	18	26	5	8	13	30	45

Roumanie

(24e journée)

Din. Bucarest	5	Rapid	2
Progresul	2	Etoile	1
Constantza	2	Brasov	2
Ploiesti	2	Iasi	1
Cluj	2	Arado	
Timisoara	1	Oradea	1
Pitesti	2	Galatzi	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucarest	35	23	16	3	4	53	24
2. Etoile	29	23	14	1	8	64	35
3. Rapid	29	23	13	3	7	42	31
4. Constantza	25	24	11	3	10	38	32
5. Brasov	24	23	8	8	7	27	22
6. Progresul	23	23	9	5	9	38	44
7. Pitsee Pitesti	23	24	10	3	11	25	31
8. Ploiesti	22	23	9	4	10	20	18
9. Cluj	22	24	10	2	12	30	39
10. Oradea	22	24	8	6	10	23	38
11. Arad	21	24	8	5	11	27	41
12. Iasi	20	23	9	2	12	35	38
13. Timisoara	17	23	6	5	12	27	40
14. Galatzi	16	24	6	4	16	21	45

Suède

(11e journée)

Djurgarden	3	Gais	1
Eskilstuna	0	Degerfors	0
Goteborg	2	Malmoe	0
Haelsingborg	3	A.I.K.	0
Norrkoping	5	Gifsborg	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Malmoe	18	11	8	2	1	26	9
2.Djurgarden	17	11	7	3	1	26	6
3. Norrkoping	15	11	6	3	2	31	12
4. Orgryte	13	10	6	1	3	24	16
5. Degerfors	11	11	4	3	4	16	20
6. A.I.K.	9	11	3	3	5	14	18
Elesborg	9	11	4	1	6	16	21
Goteborg	9	10	4	1	5	17	25
Halingborg	9	11	3	3	5	18	24
10. Orebro	7	10	3	1	6	11	18
Eskilstuna	7	11	1	5	5	10	27
12. Gais	4	10	1	2	7	9	24

POUR VOS ARCHIVES

COUPE RAPPAN

MERCREDI 17 JUIN

Beeringen b. *La Chaux-de-Fonds	5-1
*FC Liège et Young Boys	3-3
*Beerschot et FC Granges	1-1

DIMANCHE 21 JUIN

*Young Boys b. Sarrebruck	3-2
*Lausanne Sports b. Hertha Berlin	4-2
FC Kaiserslautern b. *FC Granges	3-0
*A.I.K. Stockh. b. Slovn. Bratislava	3-2
DWS Amsterdam b. *Beringen	3-2
*FC Liège et Breda	0-0
*Angers b. Sarajevo	1-0
Malmoe b. *Toulouse	5-1

MITROPA CUP

JEUDI 18 JUIN

Match retour : *SPARTAK SOKOLOVO b. MTK BUDAPEST: 3-1.
Spartak qualifié.
Match aller : *POLONIA b. OFK BELGRADE : 1-0.

MATCHES AMICAUX INTERNATIONAUX

MERCREDI 17 JUIN

*Lens b. Sampdoria de Gênes	6-2
A Florence, Zénith Léningrad b. Benfica	1-0
*Meiderich et FC Sao Paulo	1-1

JEUDI 18 JUIN

*Red Star b. Rostov	3-1
A New York (tournoi), Lanerossi b. Bahia	2-0

DIMANCHE 21 JUIN

A Lens, Polonais de France b Leggia Varsovie	1-0
Santos b. *Saint-Etienne	4-3
A Pont-de-l'Arche, Rouen b. Valenciennes	2-2

BULGARIE — LES TRICHEURS — *(Georges MILTCHEV)*

SOFIA. — Le championnat touche à sa fin et le leader actuel, Locomotive Sofia semble assuré de la victoire définitive, mais c'est en fait le tournoi de la Coupe qui a la vedette.

En effet, nous relevions la semaine dernière la défection dans les huitièmes de finale de certains clubs-phares, ainsi que l'attitude anti-sportive des deux clubs de tête, Locomotive Sofia et Levski qui essayèrent de sacrifier la Coupe (en se laissant ouvertement battre) pour sauvegarder leurs chances pour le titre en championnat.

Eh bien ! la Fédération bulgare a réagi sévèrement et immédiatement. Dans un communiqué officiel, elle annonce qu'un très sérieux avertissement est adressé aux joueurs et entraîneurs des deux clubs. Mais, en même temps, la Fédération fait preuve d'une certaine faiblesse en ne trouvant pas de meilleur moyen pour annihiler la répétition d'une telle défection qui, en reportant le premier tour des quarts de finale (la Coupe se joue par matches aller-retour) au mois d'août, c'est-à-dire au début de la saison prochaine !

Mais ce n'est pas seulement la Coupe qui a ému dernièrement les dirigeants du football bulgare. Le match de championnat C.D.N.-A.-Spartak-Sofia avait provoqué l'indignation du public qui, plus discipliné et plus sportif que celui d'Athènes, se contenta de siffler et de huer copieusement les deux équipes pour leur match nul, apparemment « arrangé » à l'avance.

La presse s'émut, lança des critiques acerbes et le Bureau de la Fédération vient d'adresser une sérieuse réprimande avec avertissement aux joueurs et entraîneurs de C.D.N.-A. et de Spartak-Sofia « pour avoir fouler aux pieds la morale sportive socialiste en se mettant d'accord préalablement en vue d'un résultat nul ». Et la Fédération d'annoncer, tout en rendant hommage aux critiques de la presse, qu'en cas de récidive, les résultats acquis sur le terrain seraient annulés et les équipes pénalisées de 2 points.

A part ces manifestations regrettables qui entachent en fait pour la première fois le football bulgare, le championnat va son petit train. Locomotive Sofia reste fermement seul leader avec 4 points d'avance sur son unique concurrent Levski et ce ne sont pas les deux ultimes journées qui pourront apporter des surprises. Dans le bas du tableau, les équipes de C.D.N.A. et de Spartak-Sofia semblent éviter, par les points qu'ils se sont concédé, la relégation ou les barrages, mais cette question ne sera définitivement réglée qu'au cours des deux ultimes journées qui restent à jouer.

MEXIQUE — GUADALAJARA ET NECAXA FAVORIS — *(L. DOS SANTOS)*

MEXICO. — Le football mexicain passe par un moment de grand développement ; ce n'est pas étonnant si nous regardons les noms des entraîneurs appelés à conduire les meilleures équipes. Bien sûr, le tout moderne 4-2-4 n'est pas encore dûment compris et il arrive, parfois, au cours d'un match, de voir des joueurs perdus au milieu du terrain, arrêtés, en attendant le ballon, des arrières dégageant de n'importe quelle façon et, le plus étonnant, des gardiens de but dégageant au petit bonheur la chance. Quelle leçon formidable donnerait encore Julien Da Rui, ici, malgré ses 48 ans. En tout cas, je pense que ces erreurs sont en train de disparaître. L'enthousiasme du public est extraordinaire ; un match du championnat (qui vient de commencer), a régulièrement une assistance de 80.000 personnes, lorsque jouent les grandes équipes comme Guadalajara, América, Monterrey ou Necaxa.

Le champion actuel, Guadalajara, qui vient de faire une honorable tournée européenne, est l'équipe la mieux armée. Un gardien de but, Calderon, magnifique, aux réflexes excellents, vaillant, mais manquant de précision dans ses dégagements ; un arrière central, Sepulveda, presque vétéran, mais au placement excellent, et des avants rapides, dont le centre, Salvador Reys, est le meilleur distributeur et buteur. Xavier de la Torre, l'entraîneur, a besoin de revoir les arrières latéraux pas assez rapides.

Après Guadalajara, l'équipe qui me semble la meilleure est Necaxa, entraînée par l'Argentin Pedro Dellacha et qui a, en ses rangs, le joueur le plus doué du football mexicain, Guillermo Ortiz, un gaucher 80 % qui, comme dribbler meneur de jeu, démarquage et sens du but, est comparable aux meilleurs Européens. Sa façon de jouer rappelle Ferenc Puskas, mais physiquement, il est très différent — grand et maigre. Il y a d'autres joueurs dans cette équipe, avec une idée raisonnable du football moderne, de mouvement démarquage et vitesse. Necaxa est un ensemble équilibré, manquant, peut-être, d'un gardien de but plus valable.

Notre bien connu Alejandro Scopelli entraîne América et, malheureusement pour lui, est celui qui a le moins bon matériel humain. L'équipe est mauvaise, excepté trois joueurs : le meneur brésilien Zague, le gardien de but et un demi d'attaque.

Finalement, Monterrey, orienté par une célébrité mondiale, l'Uruguayen Roberto Scarone, compte sur un bon gardien de but, un excellent arrière du milieu du terrain et un meneur noir de grande valeur. C'est, peut-être, l'équipe qui joue le plus rapidement, mais sans ordre ; il y a, cependant, d'autres éléments, jeunes et assez prometeurs. Nous attendons d'autres matches pour donner une idée plus juste du football mexicain, et nous désirons voir Léon, l'équipe du célèbre Antonio Carbajal qui, selon nous, a toujours les qualités qui ont fait de lui l'un des meilleurs gardiens de but du monde.

CHILI — UN DERBY PASSIONNANT — *(Sergio RIED)*

SANTIAGO. — Le fait le plus marquant de la septième journée du Championnat chilien a été sans doute le match qui opposait Colo Colo et Universidad de Chili, joué devant plus de 80.000 spectateurs à l'Estadio Nacional de Santiago.

Un véritable scandale a éclaté lorsqu'on s'aperçut que 13.000 billets avaient été distribués gratuitement. Cette « libéralité » a causé un important préjudice aux deux clubs rivaux.

L'opinion publique a été unanime au sujet de cette rencontre. Colo Colo jouant très bien ne méritait pas une défaite, mais un but marqué par Mascos à trois minutes de la première mi-temps a été un coup très dur et un handicap trop difficile à remonter pour les « Colocolinos ».

Pour en finir avec leurs malheurs, une minute avant la fin du match, Escutti, le gardien international de Colo Colo a encaissé un deuxième but, qui a donné le résultat définitif de ce « derby » tant attendu.

Universidad Catolica a gagné chez le dernier du classement, Palestino, par 2 buts à 1 après un match de très faible qualité, et Green Cross le « petit » continue d'être invaincu après sept journées. Cette fois, il a fait match nul avec Union Espanola, qui marche lui aussi avec les premiers.

Wanderers, de Valparaiso, qui avait très mal commencé cette année, commence à être une équipe imbattable chez elle. Elle a battu San Felipe par 3 à 0, en montrant que sa récupération est sérieuse et que les 7 points qu'elle a obtenus au cours de ces dernières journées sont un bon indice pour l'avenir.

Un match international a été joué en milieu de la semaine à Vina del Mar, où une équipe formée par les joueurs d'Everton et Wanderers a battu Pénarol de Montevideo par 4 à 3.

Le héros de ce match a été le jeune allier droit d'Everton, Pedro Svancibia, à qui Roque Maspoli, l'entraîneur du Pénarol a offert un intéressant contrat.

Ce sera la première fois qu'un joueur chilien jouera pour une équipe étrangère avant d'être sélectionné national.

TCHECOSLOVAQUIE — DUKLA CHAMPION : LA FÊTE CONTINUE MAIS L'AFFAIRE FUT CHAUDE — *(Rudolf DVORAK)*

PRAGUE. — Le leader Dukla de Prague a été, cette année, menacé jusqu'au dernier match par le dangereux finish du Slovan Bralislava. Tandis que Slovan écrasait Trinec par un score impressionnant de 8 à 0 et le forçait à la relégation, Dukla devait battre son grand rival Spartak, de Prague (ancien Sparta) sur terrain adverse, pour défendre son titre et sauver sa participation à la prochaine édition de la Coupe des Champions européens. Le meilleur joueur de Slovan et auteur inédit de six buts fut Adamec, l'ancien inter-gauche de Dukla !

Les militaires de Prague appréhendaient donc beaucoup ce dernier match décisif contre le Spartak, n'avaient-ils pas été éliminés, il y a un mois, sur leur terrain, précisément par le Spartak (0-3) en demi-finale de la Coupe de Tchécoslovaquie ?

Heureusement pour eux, l'homme-orchestre du Spartak, l'international Kvasniak, atteint de jaunisse, se trouvait éloigné des terrains pour au moins six mois. Privé de son meilleur joueur, Spartak succomba cinq minutes avant la fin par 3 à 2. Les buts de Dukla furent marqués par deux anciens juniors, l'ailier gauche Kabat et l'inter droit Roeder. Ainsi l'attaque la plus jeune de Tchécoslovaquie avait tout de même forcé le titre, quoique in extremis.

Mais il faut bien reconnaître que le plus grand travail au cours de ce championnat fut l'œuvre des deux demis de Dukla, Pluskal et Masopust. L'inépuisable Pluskal fut dans chaque match le rempart de la défense de Dukla, privé au printemps de Novak, blessé dès le début du match malheureux de Dukla à Prague contre Borussia. L'attaque, sans Kucera (depuis fin novembre dernier) toujours absent du terrain bien qu'il recommence à s'entraîner, profita de la grande forme de Masopust au printemps pour sauver le titre. Grâce à la virtuosité de cet international, à son sang-froid et à son art d'organisateur, les jeunes Roeder, Nedorost, Jilek et Kabat ont fait oublier les Kucera, Adamec, Vacenovsky et Jelinek, auteurs des victoire de Dukla du passé.

Les militaires de Prague ne sont pas près de lâcher le titre, malgré les circonstances défavorables qui se sont trop souvent répétées au cours du Championnat qui vient de s'achever.

Coupe RAPPAN

LA VIVACITÉ DE L'ANGEVIN ERHARDT

(Yves RICHARD)

ANGERS-SARAJEVO (1-0)

ANGERS. — Devant une bonne galerie et par un temps idéal, l'équipe d'Angers a fait une très bonne entrée dans la Coupe Rappan, en réussissant à s'imposer devant l'excellente formation yougoslave de Sarajevo. Les cinq premières minutes, pourtant, avaient été inquiétantes pour les Angevins, car les Yougoslaves faisaient alors le forcing.

Heureusement Devis, Chlosta et Defnoun conservèrent leur calme et finirent par se sortir de ce mauvais moment. On vit alors les Angevins se reprendre de belle façon, dominer au centre du terrain et alerter très souvent leur allier gauche Stiévenard, très brillant. Au bout de vingt-cinq minutes, le S.C.O. obtint sa récompense, grâce à un but remarquablement amené par Bruey. Dalla-Cieca reprit de la tête et crut marquer, mais, près de la ligne, un défenseur réussit à sauver. Le public avait bien crié : « Il y est », mais, heureusement, pour clore toute discussion le petit Ehrhardt, bousculé, se releva perstement et logea définitivement la balle au fond des filets.

C'était là un avantage qu'Angers méritait indiscutablement. Jusqu'au repos, les Angevins se procurèrent les plus belles occasions, mais leurs tirs n'aboutirent pas. En seconde mi-temps, les Yougoslaves à leur tour tombèrent quelque peu, bien que les attaquants angevins aient été souvent fort dangereux, mais le football de Sarajevo, s'il était séduisant au centre du terrain, s'il était marqué d'une très bonne technique individuelle, était tout de même quelque peu compassé lorsque la balle arrivait à proximité du but adverse.

Dans ces conditions, la défense angevine réussit à écarter le danger jusqu'au coup de sifflet final. Les Angevins avaient ainsi remporté une victoire méritée, victoire qui eût pu être plus nette si certaines très bonnes actions avaient été conclues plus heureusement ; néanmoins, on sentait chez les Angevins, un très grand désir de bien faire, à l'occasion de ce premier match international. On peut penser, pourtant qu'au match retour à Sarajevo, le jeu rugueux de leurs adversaires, encouragés par leur public, leur vaudra certainement une rencontre très difficile.

DU TRAVAIL POUR FIROUD

(Georges BONNEMAISON)

TOULOUSE-MALMOË (1-5)

TOULOUSE. — Ce premier round de la Coupe Rappan n'avait attiré au Stadium qu'une assistance assez réduite (près de cinq mille spectateurs), malgré une soirée douce et la réputation des Suédois de Malmoe.

Les visiteurs durent, d'entrée, subir l'emprise des Toulousains qui enregistraient la rentrée de Simon comme arrière central, celle de Dorsini au poste d'inter, et le passage de Bocchi en demi.

C'est ainsi que, successivement, Baraffe, à trois reprises, Wojciak et Dorsini échouèrent de justesse au cours du premier quart d'heure, au terme d'une bonne combinaison à laquelle participèrent également Jarra et, surtout, Edimo, promu capitaine en l'absence de Redin, blessé.

Enfin, à la 23e minute, sur un centre de Wojciak et un cafouillage sur les buts suédois, Dorsini marqua le premier but. C'est alors que Malmoe se ressaisit, d'autant que ses joueurs protestèrent contre la validité du but toulousin, à leur sens entaché d'une main coupable.

Svensson, régulateur du onze, qui avait déjà alerté Roussel à la 7e minute, plaça un second tir de peu à côté (27e), puis, sur un coup franc permit à Larsson d'égaliser d'une superbe tête (32e).

Par la suite, les Suédois poursuivirent leur domination et, sur un centre d'Elmsted, le centre avant, Granstrom, donna, à travers une forêt de jambes, l'avantage aux siens (37e). Juste avant le repos, le gardien Hult fut blessé au genou droit dans un choc avec Dorsini, et ne reprit sa place qu'en seconde mi-temps (55e), Bjorklaund portant son maillot jusque-là.

A onze contre dix, Toulouse (où Verdier remplaçait Roussel) s'acharna à vouloir égaliser mais n'y parvint pas, par suite d'affolement, Baraffe manquant même un but facile... et, à la 60e minute, sur un « une-deux » remarquable entre Granstom et Larsson, ce dernier inscrivit un troisième but en faveur des Suédois.

Dès lors, le match était joué, et les Toulousains, sans réaction, et parmi lesquels seuls Bruneton, Simon et Dorsini s'employaient, devaient concéder un quatrième but signé Swahn à la 79e minute, puis un cinquième marqué par Larsson à la 89e minute. Les Suédois faisaient alors preuve d'une classe très supérieure.

Le débat s'acheva sous les sifflets d'un public désappointé par la très médiocre prestation des Toulousains.

LONDRES... BRUXELLES... STOCKHOLM... MOSCOU... COPENHAGUE...

- On parle d'un nouveau Pottier à La Chaux-de-Fonds. Il s'agit d'un ailier, Ryf, qui vient de Payerne, et dont les déboulés et la brillante technique rappellent le petit stadiste. Il a fait des débuts tonitruants en Coupe Rappan avec l'équipe de Skiba.
- Les Argentins d'Independiente viennent de jouer 41 matches sans connaître une seule défaite.
- L'U.E.F.A., après s'être fait tirer longuement l'oreille, vient finalement de donner son accord à l'organisation du match Yougoslavie-Reste de l'Europe, qui se déroulera donc le 23 septembre, à Belgrade.
- Berndt Patzke, l'arrière du Standard de Liège, n'ira pas à Berlin. Il vient de signer un contrat de deux ans avec Munich.
- Antenen et Morand sont les deux seuls joueurs de La Chaux-de-Fonds à avoir remporté trois titres de champion de Suisse avec ce club en 1954, 1955 et 1964.
- Lucerne connaît des difficultés financières. Il se sépare de trois de ses meilleurs joueurs, les internationaux Moscatelli (au F.C. Bâle) et Arn, et l'avant centre Fischer.
- C'est le Servettien Desbiolles qui a remporté le titre de meilleur buteur helvétique devant Bertschi (La Chaux-de-Fonds).
- Antenen, qui a maintenant 35 ans, ne raccrochera qu'à la fin de la saison prochaine. Il tient, en effet, à jouer (pour la première fois), la Coupe d'Europe des Clubs.
- Les Bolonais sont décidés à ne faire aucune folie en matière de transfert. Ils garderont Haller et Nielsen, se sépareront de Demarco, Cimpiel et Lorenzini, et chercheront à acquérir un ailier et un inter de pointe de valeur.

CHARMANT PRÉTEXTE

On dit à Montevideo que la police suit de très près le déroulement du championnat de football féminin. Motif : il paraîtrait que la plupart des (jolies) championnes du ballon rond se laisseraient volontiers contacter après les matches, pour des entretiens très privés.

LA MENACE DE PUSKAS

● Ferenc Puskas est en discussion avec le Real Madrid pour le renouvellement de son contrat. Le Real lui propose de jouer un an encore. Puskas demande un contrat de deux ans. Il menace de signer à l'Atletico de Madrid s'il n'a pas satisfaction.

UN CHAMPION D'ALLEMAGNE AU STANDARD

Le Standard de Liège, qui se sépare de l'Allemand Patzke, vient d'engager deux Brésiliens, Luizinho et Gilberto, et un autre Allemand, Karl Heinz Ripkens. Celui-ci est un brillant attaquant de 26 ans qui vient du F.C. Cologne avec qui il vient d'être champion d'Allemagne. « A Cologne, dit Ripkens, nous étions quatre pour deux places : Schafer, le capitaine, qui a 38 ans mais qui n'est pas prêt de décrocher ; Weber, qui a 20 ans ; Overath qui en a 21 et qui est international, et moi-même. J'ai senti qu'il était préférable que je m'en aille. » Ripkens avait une autre raison de choisir le Standard : Liège n'est qu'à cent kilomètres de Cologne où Ripkens vient de monter une affaire de transports avec son frère. Il pourra s'en occuper d'assez près.

PROGRAMME HELVETIQUE

La Fédération suisse vient de se mettre d'accord avec l'Irlande du Nord au sujet des dates de ses matches éliminatoires de Coupe du Monde. Le match aller aura lieu le mercredi 14 octobre 1964 à Belfast et le match retour se déroulera également en automne 1964, soit le samedi 14 novembre. Ainsi le calendrier de toutes les rencontres de l'équipe suisse en tour préliminaire de la Coupe du Monde 1966 est fixé. Il se présente de la façon suivante :

14 octobre 1964 : Irlande du Nord-Suisse à Belfast ; 14 novembre 1964 : Suisse-Irlande du Nord ; 11 avril 1965 : Albanie-Suisse à Tirana ; 2 mai 1965 : Suisse-Albanie ; 17 octobre 1965 : Hollande-Suisse ; 14 novembre 1965 : Suisse-Hollande.

Avant d'aborder cette série de matches, l'équipe helvétique affrontera, dans le cadre de sa préparation, la Norvège (1er juillet à Bergen) et la Hongrie (4 octobre 1964 à Bâle). Enfin, une autre rencontre est prévue en 1965, soit le 26 mai en Suisse contre l'Allemagne.

LES 16 FIDELES

Seize joueurs italiens seulement ont joué cette année tous les matches de championnat avec leur équipe. Ce sont : Atalante : Pesenti, Nodari, Colombo ; Bologne : Negri, Furlanis, Janich, Haller ; Genoa : Da Pozzo ; L.R. Vicenza : De Marchi ; Lazio : Pagni, Landoni ; Messine : Dotti, Ghelfi ; Modene : Longoni ; Sampdoria : Tomasin, Bernasconi.

On remarquera que quatre Bolonais n'ont pas manqué un seul match tandis qu'aucun joueur de l'Inter n'est dans ce cas. Dans l'histoire du championnat italien, les plus longues séries de présences consécutives ont été les suivantes :

1) Colombo (Atalante) 102 matches consécutifs ; 2) De Marchi (L.R. Vicenza) 101 ; 3) Haller (Bologne) 68 ; 4) Pesenti (Atalante) 54 ; 5) Tomasin (Sampdoria) 48 ; 6) Negri (Mantoue et Bologne) 45 ; 7) Janich (Bologne) 39 ; 8) Furlanis (Bologne) 37 ; 9) Bernasconi (Sampdoria) 36 ; 9) Nodari (Atalante) 36 ; 11) Da Pozzo (Genoa) 35.

Quant aux joueurs en activité qui ont joué le plus grand nombre de matches de championnat A, ce sont :

1) Cervato (35 ans) 466 matches ; 2) Bergamaschi (35) 392 ; 3) Buffon (35) 375 ; 4) Bernasconi (32) 371 ; 5) Bugatti (36) 347 ; 6) Ghezzi (34) 334 ; 7) Pin (36) 318 ; 8) Maldini (32) 314 ; 9) Brighenti (32) 311 ; 10) Fontana (32) 298 ; 11) Rota (32) 284 ; 12) Galli (33) 282 ; 13) Colombo U. (31) 275 ; 14) Corsini (31) et Vincenzi (32) 274 ; 16) Corradi (32) 270 ; 17) Pavinato (30) et Conti O. (31) 261 ; 19) Losi (29) 256 ; 20) Di Giacomo (29) et Bearzot (37) 251 ; 22) Sarti G. (31) 250.

LE MUSICIEN

Anderlecht possède un footballeur katangais, Zacharie Konkwe, qui a la particularité de beaucoup aimer la musique. Mais il ne faut lui parler ni de jazz, ni de rock, ni de negro spirituals. Il n'aime que la musique classique et ses compositeurs préférés sont Beethoven et Mozart.

LE PALMARES D'ANTENEN

Le palmarès d'Antenen, le stratège et capitaine de la Chaux-de-Fonds est l'un des plus beaux dont puisse rêver un footballeur helvétique : 3 titres de champion, 6 Coupes de Suisse, 51 sélections en équipe nationale. Le voici recevant le trophée symbolisant le titre 64 de la Chaux-de-Fonds.

(Photo A.S.L.)

- Inattendu. Le Suédois Harry Bild a choisi le F.C. Zurich plutôt que Genoa, parce que l'offre des Suisses était financièrement plus intéresante que celle des Italiens.
- L'ailier gauche norvégien Roald Jensen (Brann) a reçu des offres d'Italie et d'Ecosse. Il sera d'ailleurs supervisé à Bergen, le 1er juillet, à l'occasion du match Norvège-Suisse.
- Alfredo Foni aurait l'intention d'appeler en équipe nationale le Chaux-de-Fonnier Vuilleumier, qui doit succéder à Skiba au poste d'avant-centre dans son club.
- On dit à Zurich que le transfert du Suédois Bild (240.000 francs suisses, soit près de 30 millions d'anciens francs) provoquerait des remous au sein de l'équipe de Maurer. Il est vrai qu'il provoque aussi le départ de l'Allemand Stürmer (3 buts à Zurich pour son dernier match de championnat) déjà regretté.
- Lorsque Puskas reçut, pour la quatrième fois en six saisons, le trophée qui le consacrait meilleur buteur d'Espagne, il déclara : « J'espère bien le recevoir deux saisons encore. »
- La Fédération Espagnole a institué cette saison un Championnat des Jeunes (moins de 16 ans) dont la phase finale se jouera à Madrid du 1er au 5 juillet. Près de 10.000 joueurs répartis dans 508 équipes y ont pris part. Barcelone, à lui seul, a présenté 46 équipes et Gerone 40 !

HAMRIN : 141 BUTS

Le Suédois de la Fiorentina, Hamrin, marque beaucoup de buts en championnat et, après la saison 63-64, il vient en 11e position des buteurs « italiens » de tous les temps en championnat. Avec 141 buts, il est à peine à moitié chemin du terrible record de Piola (290 buts). Voici le classement des « centenaires » :

1. Piola 290 buts ; 2. Nordahl 225 ; 3. Meazza 218 ; 4. Amadei 190 ; 5. Gabetto 188 ; 6. Boniperti 172 ; 7. Bassetto 158 ; 8. Reguzzoni 157 ; 9. Nyers 153 ; 10. Lorenzi 142 ; 11. Hamrin 141 ; 12. Borel 139 ; 12. J. Hansen 139 ; 14. Ferraris II 137 ; 14. Brighenti 137 ; 16. Puricelli 135 ; 17. Sivori 131 ; 18. Baldini 123 ; 18. Burini 123 ; 20. Pivatelli 119 ; 21. Altafini 118 ; 22. Boffi 112 ; 23. Carapellese 111 ; 23. Ferrari G. 111 ; 23. Vinicio 111 ; 26. Bettini 110 ; 27. Cappello 109 ; 27. Firmani 109 ; 27. Mazzola V. 109 ; 30. Schiavio 108 ; 31. Galli 107 ; 32. Armano 106 ; 33. Vojak 105.

- La Fédération Allemande est à l'heure des bilans. Elle compte 2.199.246 licenciés, soit 35 % de plus que voilà dix ans.
- Le Finlandais Peltonen, meilleur joueur de son pays, est en pourparlers très avancés avec Hambourg.
- Mario Magnozzi, un international italien des années 30, est rentré des Etats-Unis où il avait émigré. A 50 ans passés, il va s'installer à Pise.
- Edmondo Fabbri a été contraint, pour jouer contre la Pologne, de se séparer de Cei, Maraschi (Lazio), Colombo (Genoa) et Furlanis (Bologne). Ils ne correspondaient pas aux « normes de l'amateurisme ». Amusant quand on sait que Mazzola, entre autres, correspondait à ces normes.
- Mantoue vient d'obtenir le transfert d'un avant centre de 24 ans qui jouait avec Tevere Roma en Division C. Il était l'un des meilleurs joueurs de ce championnat.
- Rome, Atalante et Catane participeront, en Suisse, du 21 au 28 juin, à la Coupe des Alpes.
- Les deux entraîneurs romains limogés, Luis Miro (A.S. Roma) et Lorenzo (Lazio) sont décidés à créer des ennuis à leur ancien club. Miro parce que certaines promesses financières n'ont pas été tenues, Lorenzo parce que son contrat a été résilié avant le 30 juin, date de son expiration.
- Rien ne va plus à Valladolid, qui vient de rendre leur liberté à neuf joueurs. Même le nombre des socios est en nette réduction.
- Beeringen, le club minier belge, aura, la saison prochaine, un gardien hollandais de 23 ans, Michaël Hendrickx (Wilhelmina Weert).
- Pugliese, l'entraîneur de Foggia, qui a fait une « terrible » saison en Division II, devient le patron de Mantoue.
- C'est le Hongrois Gyula Toth (23 ans) qui gardera les buts de Schalke 04 la saison prochaine. Il a été retenu parmi sept candidats qui avaient fait des offres de service au grand club minier.

SELON L'HEBDOMADAIRE ITALIEN « CALCIO ILLUSTRATO », L'EQUIPE-TYPE DU CHAMPIONNAT ITALIEN 1964 EST LA SUIVANTE : NEGRI (BOLOGNE) — FURLANIS (BOLOGNE), GUARNERI (INTER), SCHNELLINGER (MANTOUE) — BENITEZ (MESSINE), PICCHI (INTER) — HAMRIN (FIORENTINA), MAZZOLA (INTER), NIELSEN (BOLOGNE), HALLER (BOLOGNE) CORSO (INTER).

- Jose Armando Ufarte, né à Pontevedra, le 17 mai 1941, ailier droit de Flamengo, est connu de tout le Brésil sous le nom de « Espanhol ». Il jouera très probablement en Espagne. L'Atletico de Madrid a offert 60.000 dollars (300.000 francs) pour lui. D'autres clubs comme Barcelone et Valence, s'intéressent aussi à lui.
- Barcelone s'intéresserait à Brulls, l'Allemand de Modène, et à son compatriote Brungs (de Borussia Dortmund).
- Milan A.C. cherche un successeur pour Maldini. Il pensait à Soldo (Varese) mais son club ne veut pas le lâcher. Autre favori : Rinaldi (Foggia). Maldini ne serait pas transféré et resterait un an encore.

MATCHMAKER

Les Congolais de Belgique ne perdent pas leur temps. En vacances dans leur pays natal, ils joueront (comme chaque année) cinq matches amicaux. C'est Bonga-Bonga le demi du Standard de Liège, qui a joué les « matchmakers » pour conclure ces rencontres.

...PRAGUE... ISTANBUL... VIENNE... BELGRADE... SOFIA...

- L'Italie a disputé cinq matches cette saison. Seuls Salvadore et Rivera les ont tous joués. Viennent ensuite, avec 4 sélections, Facchetti, Guarneri, Bulgarelli et Mazzola.
- Après trois ans passés au Milan A.C., le Brésilien Dino Sani rentre chez lui. Le club des supporters l'a remercié en lui offrant un plateau d'argent. Sani a pris le bateau lundi dernier.
- L'Allemand de l'A.S. Roma, Schutz, n'est pas encore complètement rétabli de son opération du ménisque. Il ressent toujours une douleur au niveau de l'opération et on craint des complications, voire une interruption de sa carrière.
- Le prix Emilio de Martino, destiné à récompenser le meilleur footballeur italien de moins de 23 ans dans l'année, a été attribué à Corso (Inter).
- Szymaniak, qui veut quitter l'Inter, est très demandé en Italie sur le marché des transferts. On parle d'un échange (plus une soulte) avec Jonsson (Mantoue).
- L'Inter songerait à engager Sormani (A.S. Roma), l'ancienne terreur de Mantoue. Mais on craint que H.H. n'ait pas la patience de « regonfler » Sormani, abattu par sa mésaventure romaine.

PREMIER SIFFLET

La « Gazetta Della Sport » vient de consacrer Signor Lo Bello, meilleur arbitre italien de l'année 1964. Lo Bello, originaire de Syracuse, est bien connu des Français puisqu'il arbitra notamment Hongrie-France à Budapest. Il a représenté aussi l'arbitrage italien en Espagne à l'occasion de la Coupe d'Europe des Nations. Derrière Lo Bello, la « Gazetta » donne, dans l'ordre, Campanati, Adami, Sbardella et de Marchi. Le grand espoir sera, paraît-il, M. Francescon.

AVIS AUX AMATEURS

Juan Carlos Tacchi, l'ailier droit de Naples, vient d'être condamné par le tribunal d'Avezzano à trois mois de prison ferme, 150.000 lires d'amende et 150.000 lires de dommages et intérêts qui seront versés à une œuvre de bienfaisance. Tacchi s'était rendu coupable d'une agression sur un journaliste, Romolo Acampora, juste avant le début du dernier championnat.

50 POUR CENT

Avant sa mort subite, le président de Bologne, M. Dall'Ara, avait promis à l'entraîneur Bernardini un nouveau contrat avec une augmentation de 50 %. Ce contrat sera homologué par le successeur de M. Dall'Ara, le commandatore Goldoni. Voici Bernardini porté en triomphe par ses joueurs après le succès sur l'Inter.

(Photo Dalmas.)

- Autres bruits dans le calcio. Mattrel, gardien de la Juventus, pourrait être échangé avec Cei (Lazio) ; Schnellinger reviendrait à Rome ; Angelillo irait au Torino ; Brighenti à Bologne ; quant à Ciccolo (Inter), il pourrait aussi aller chez le nouveau champion d'Italie.
- Les Italiens ont de la chance, comme beaucoup de pays européens, d'ailleurs. Ils ont vu, en direct, à la T.V., la finale de la Coupe d'Europe des Nations.
- Le championnat d'Allemagne qui commencera le 22 août, se terminera le 15 mai et observera une trêve à Noël.
- Grande surprise à Séville. Mario Klug, le directeur technique, qui était en fonctions depuis sept ans, a donné sa démission.
- Le Paraguayen Eulogio Martinez (ex-Barcelone) vient de signer un contrat de deux ans à l'Atletico de Madrid.
- Gordon Banks deviendra-t-il chômeur ? Le gardien de l'équipe d'Angleterre refuse de se mettre d'accord avec son club, Leicester, même après la décision d'Arsenal — qui cherchait un gardien — de ne pas solliciter ses services. Car Banks commence à avoir une solide réputation de râleur.
- Rififi aussi à West Bromwich où plusieurs joueurs ont refusé les offres qui leur étaient faites.
- Le club « Queen's Park Rangers » a pris la décision de jouer, la saison prochaine, un maximum de matches de championnat, le vendredi soir, en nocturne.
- Terry Paine, l'ailier international de Southampton, a dit, à son retour d'Amérique : « Je ne sais pas s'il est de mon intérêt de faire une autre saison en Division II. » Son manager a déclaré : « Je ne suis pas au courant d'un éventuel transfert. Nous allons simplement discuter un nouveau contrat. »
- Tommy Docherty, le manager de Chelsea, a démenti les bruits selon lesquels son club voulait s'attacher les services de l'attaquant d'Everton, Alex Young.
- Les Norvégiens songeraient à rappeler Harild Gulden, qui joue aux Grasshoppers de Zurich, pour rencontrer la Suisse.

- Jimmy Scoular, 39 ans, est le nouvel entraîneur de Cardiff City. Après avoir terminé sa carrière de joueur en janvier dernier, il avait fait de bons débuts d'entraîneur à Bradford (Division IV).
- Dimanche prochain, 28 juin, une chaîne allemande de T.V. (A.D.R.) diffusera, de 17 h 30 à 19 h, un film sur la vie et la carrière de Sepp Herberger, intitulé « Dix ans après ». Après la conquête du titre mondial à Berne, naturellement.
- Karl Decker, qui avait été en pourparlers avec la Juventus, demeurera en Autriche. Il vient de prendre en main la direction technique du Wiener Sport Klub.
- Le gardien de l'équipe nationale luxembourgeoise, Theo Stendebach, que Preussen Munster intéresse, vient d'être nommé footballeur luxembourgeois de l'année.
- Barcelone cherche un avant centre en Allemagne. Ce pourrait être Brülls, qui joue actuellement à Modène, mais est à fin de contrat, ou bien Brungs, avant centre de Borussia Dortmund.
- Un nouveau Kocsis : celui qui, prénommé Gynlia, joue à Ferencvaros mais n'a aucun lien de parenté avec Sandor. Avec un peu de chance, on reverra bientôt un duo Puskas-Kocsis en équipe nationale de Hongrie, puisque Puskas a, lui aussi, un jeune homonyme.
- Les joueurs suisses de premier plan sont inquiets. Avec Chiasso qui reste en Division I et Lugano et Bellinzone qui montent de la Division II, il y aura trois équipes « italiennes » en championnat. Et qui dit « italiennes » dit aussi catenaccio.

HYPOCRISIE

Au cours d'une conférence de presse, Karl-Heinz Mahlmann, président de Hambourg, a déclaré : « Halte au mensonge et à l'hypocrisie ! Les limitations de transfert fixées à 50.000 marks (60.000 francs) pour le club et à 10.000 marks (12.000 francs) pour le joueur doivent être supprimées. Je connais de jeunes joueurs qui ont demandé 40.000 et 65.000 marks (50.000 à 80.000 francs) pour signer. » Il semble bien qu'en Allemagne nous allions vers une liberté totale en matière de salaires et primes de transfert.

LES ETRANGERS

Le football allemand, rendu riche par la réussite exceptionnelle de la Bundesliga, n'hésite pas à faire appel à des étrangers. Ceux-ci qui n'étaient que trois la saison dernière — le Hollandais Prins (Kaiserslautern), l'Autrichien Huberts (Eintracht de Francfort) et le Yougoslave Randekovic (Munich 1860) — seront neuf la saison prochaine. Les nouveaux sont les Suisses Alleman et Wuthrich (Nuremberg), le Yougoslave Bena (Munich 1860), l'Américain (U.S.A.) et ex-Hongrois Mate (Hambourg), le ex-Hongrois Toth (Schalke 04) et le Hollandais Van Haaren (Meiderich).

LA SOUTANE

● En Espagne, le geste technique du « petit pont » (ballon passé entre les jambes de l'adversaire) porte un nom très pittoresque « la Soutane ». Parce qu'une soutane arrêterait le ballon !...

MORAND
l'enfant prodigue

DANS le triomphe de chaque grande équipe, il y a des hommes dont on parle parce qu'ils sont les aboutissants du travail collectif, par exemple les buteurs, et il y a ceux dont on parle moins parce que leur carrière est déjà longue, leur tâche plus obscure ou parce qu'on les connaît trop bien. A la Chaux-de-Fonds, on parle beaucoup du « prodige » Bertschi qui, en une passe merveilleuse ou un coup de tête décisif, efface une heure de médiocrité ; on parle aussi de Skiba, cet entraîneur qui ne dételle pas et, à 37 ans, reste une terrible force de frappe ; on parle encore d'Antenen dont le nom restera à jamais gravé dans le livre d'or du football suisse et dans celui de la Chaux-de-Fonds. Mais on ne parle pas assez, à notre gré, de Raymond Morand qui est, par sa classe, l'un des personnages les plus attachants de l'équipe de Skiba.

MORAND, sur le terrain, est l'un des hommes de base de La Chaux-de-Fonds au même titre qu'Antenen, avec qui il occupe le milieu du terrain. Excellent technicien, intelligent, clairvoyant, Morand aurait dû faire une belle carrière internationale mais son gabarit (1,65 m, 63 kilos) ne correspondait pas aux normes du bûcheron cher à Karl Rappan. Il est vrai aussi que Morand est un grand voyageur et que, commencée au Servette comme junior, sa carrière le conduisit à U.G.S., La Chaux-de-Fonds, Fortuna Geleen (Hollande), La Chaux-de-Fonds encore, Cantonal, La Chaux-de-Fonds enfin. Ce goût des voyages, le fait d'être en concurrence pour un poste d'attaquant avec des hommes très doués, n'étaient donc pas faits pour favoriser une carrière internationale.

MAIS Morand, sur ce plan-là, ne semble pas avoir de regrets. Le football est toute sa vie, toute sa passion et il en parle avec une ferveur très communicative. N'était-il pas, en novembre dernier, venu à Paris pour assister, en simple spectateur, à un France-Suisse qui le passionnait ? Trois fois international contre la Sarre, l'Autriche et la Hollande, 16 fois international B, Morand possède un palmarès que peu de footballeurs ont jamais eu, avec trois titres de champion (1954, 1955 et 1964) et cinq victoires en Coupe (1951, 1954, 1955, 1957, 1961).

CE titre de champion 1964 est cependant, pour Morand, un nouveau tremplin, car à 33 ans, on estimait en début de saison que sa carrière tirait à sa fin. En fait, à la manière du Monégasque Hidalgo, Morand cherchait à reconvertir son jeu et à devenir un véritable homme du milieu. Sa technique, son expérience d'attaquant, son coup d'œil et aussi sa résistance physique étaient de sérieux atouts. Cette reconversion avait été ébauchée, il y a cinq ans en Hollande, quand Appel transforma le petit ailier virevoltant en intérieur. Mais, revenu à La Chaux-de-Fonds, Morand se heurta à l'entraîneur Sommerlatt qui voulait faire de lui un ailier gauche en retrait à la manière de Corso. Finalement, Morand partit à Cantonal, où il ne fut pas mieux compris et revint à La Chaux-de-Fonds, le pays de ses éternelles amours, au début de la saison dernière. Après deux matches de championnat perdus, Skiba fit appel à lui. Le nouveau Morand était né.

COCOLET, c'est le surnom de Morand, eut pour premier maître Trello Abeglen qui le prenait par la main pour l'emmener au stade des Charmilles. De cette époque, Morand a gardé un merveilleux souvenir et il ne manque jamais de faire bénéficier les jeunes de ses conseils. Il a gardé aussi d'Abegglen l'amour du travail bien fait. « Je vis comme un véritable professionnel. On danse tard dans mon établissement (il est patron d'un dancing), mais je me lève tôt. » C'est peut-être pour cela que depuis 13 ans, le poids de Morand n'a pas varié d'un gramme.

Finalement, ce Genevois malicieux est devenu plus Chaux-de-Fonnier que quiconque bien qu'il s'y soit repris à trois fois pour se fixer dans la cité horlogère. La Coupe d'Europe des Clubs sera, pour lui comme pour ses coéquipiers, une magnifique récompense.

Jacques THIBERT.

DEUX TITRES EN DEUX SAISONS

FF AMATEURS

POUZAUGES
champion du Centre-Ouest
REFUSE L'HONNEUR DU C.F.A.

LORSQUE Emile Legagnoux arriva, en 1962, dans la capitale du Haut-Bocage vendéen, il impressionna un peu ses interlocuteurs par ses définitions. Ce qu'il avait fait avec les amateurs du Stade rennais qu'il venait de quitter avec beaucoup d'amertume, le corsaire malouin entendait le réaliser aussi à Pouzanges. Non point qu'il ait trouvé en cette ville des garçons qui savaient seulement shooter fort, loin et (pour les spectateurs) au moins d'instinct « *Munde* » — comme tout le monde l'appela bien vite — avait pris conscience du travail à réaliser. Deux ans après, le bond est fait. L'équipe de Promotion d'Honneur est à la porte du C.F.A. Il est de tradition dans cette Division d'Honneur que le championnat se joue le dernier dimanche et au goal-average. Lorsque Challans accéda au C.F.A., ce fut dans de telles circonstances et aux dépens des Saintais de Verbrugge. Pouzauges a été sacré champion de cette D. H. du Centre-Ouest 63-64 en coiffant l'A.S. A.C. né, il y a trois ans, de la fusion de la S.A. Pouzauges et de l'Avenir, deux sociétés locales et rivales de toujours) de s'être vu attribuer depuis des mois un label de qualité. Car Pouzauges c'est le Ruffec d'il y a quelques saisons et Legagnoux, comme Derousseau, c'est vraiment l'amoureux du football académique. Vous me direz que cela ne paie pas toujours et l'entraîneur pouzaugeais est d'accord en estimant qu'il faut, en outre, un coefficient de chance. Justement, la chance sourit encore à ces équipes pour qui le résultat et éventuellement l'accession ne constituent pas une fin *pour un hypothétique maintien n'enchante personne. J'ai très peur par ailleurs de détruire un esprit que j'ai créé.* »

Vieux, un mot qui fait mal

Emile Legagnoux (12 années de professionnalisme à Rennes, Besançon, Strasbourg et Le Havre, une blessure sérieuse à la cuisse par Knayer en 1960, le compère de Théo dans une fameuse aile rennaise) a aussi peur d'un mot. « *Ouest-France* » publiait récemment une enquête intéressante intitulée « *Les vieux du football* » qui permettait à ses lecteurs de retrouver la trace d'anciennes gloires de ce sport. Sollicité pour figurer dans cette galerie, Emile Legagnoux refusa et dit : « *Vieux c'est un mot qui fait mal.* » Je crois même qu'il répondit à son interlocuteur : « *Revenez me voir dans dix ans !* » L'entraîneur du P.A.C. a, aujourd'hui, 40 ans. Il n'était pas chaud pour partir en C.F.A., et il semble que ses hommes ne l'étaient pas non plus malgré la récompense que cela constituait pour une grande majorité de garçons du pays. Mais il y a aussi la hantise d'opérer l'an prochain dans une Division d'Honneur du Centre-Ouest... qui groupera 5 et peut-être 6 clubs de Vendée (sur 13). Derbies, bien sûr, mais surtout chocs « de prestige » un dimanche sur deux. Alors, à tout prendre...

Des copains

Pouzauges — au nom duquel s'associe immédiatement Michon dans l'esprit du grand public — aura désormais une autre raison de faire parler de lui. Son équipe de football a belle allure et possède 2 gardiens de valeur sensiblement égale (Renaudin et Trinquant), une défense à la fois sûre et mobile et bonne à tout bien faire y compris marquer des buts. Au milieu des hommes de métier et une attaque vive, alerte, qui percute (46 buts). Voilà. Des vedettes ? Non, même si l'entraîneur Legagnoux reste un dribbleur émérite et un très bon « confectionneur », même si José Fuster, qui seconde parfaitement son entraîneur, peut être le roi d'un terrain, même si le bouillant Suire vaut son but tous les dimanches, même si la manchette ment celui de l'usine Fleury-de Renaudin, le poing de Trinquant, la maîtrise de Gaboreau, le sang-froid de Lemasle, la solidité de Bonnin, l'efficacité de Morisset et de Diaz le punch et le sens du but du tandem Daviot-Montfort sont fameuses à la ronde. En fait, ils sont tous copains et jouent l'un pour l'autre. Détruire cette belle harmonie pour monter un club de C.F.A. avec un apport étranger obligatoire, voilà qui ne tente pas, répétons-le, le club pouzaugeois. L'expérience d'un voisin (Challans qui a mal terminé sa 2e saison en C.F.A.) a, d'autre part, échaudé. De toute façon, une chose est acquise. Le football vendéen doit à Pouzauges, champion de Ligue et très brillant en Coupe, un renouveau que l'on attendait puisque Challans, comme le F.C. Yonnais (autre ancien C.F.A.) sont dans le creux de la vague.

On sait que, finalement, après vote au bulletin secret, le conseil d'administration, par 10 « non », 3 « oui » et 2 « abstentions », a décidé de refuser le C.F.A., ce qui, pour une cité de 4.200 habitants et tenant compte des impératifs du Football « Amateur », est une décision sage.

Le P.A.C. est encore jeune, très jeune, il peut bâtir son avenir sans hâte ni désillusion.

Et tout cela fait la joie d'Angoulême qui, second du champion, a accepté de prendre sa place en C.F.A.

Guy DONNART.

L'ENTRAINEUR LEGAGNOUX A DONNÉ UN STYLE AUX VALEUREUX VENDÉENS

Angoulême d'Ibanez au goal-average général. Sa victoire aux dépens de Rochefort fut finalement plus nette (4-1) que celle d'Angoulême face à Civay (2-1) et surtout tout le monde s'accorde dans la région à reconnaître la supériorité des Vendéens. Mieux chacun se réjouit de leur promotion.

Un label de qualité

Le style qu'Emile Legagnoux a donné à ses leaders vaut au P.A.C. (Pouzauges en soi. Pouzauges, en effet, n'a jamais cru à la possibilité de « monter ». Le C.F.A. l'effraie. Il ne dira peut-être pas oui. Legagnoux estime : « *Nous sommes sinon surfaits, tout au moins gonflés. Au début, les spectateurs avaient peur et craignaient que je ne veuille faire jouer les garçons du crû... comme Reims. Non, bien sûr, mais il y avait des progrès à faire. Actuellement, pour opérer au C.F.A., il me faudrait 3 ou 4 joueurs et la perspective de later pendant 9 mois*

De gauche à droite : Debout : **Renaudin, Morisset, Bonnin, Diaz, Lemasle, Gaboreau,** accroupis : **Zatovic, Fuster, Suire, Legagnoux, Montfort.** Manque : **Daviot.**

Le Bureau

Président d'honneur : Dr Mignen.
Président : J. Chartier.
Vice-présidents : C. Beneteau et A. Jacob.
Secrétaire : G. Hucteau et L. Esnault.
Trésorier : M. Beneteau.
Membres : Grimaud, Audouin, Guery, Baron, Baudin, Praud Me Dupont.

... et ses champions

Goals : Gaston Renaudin (23 ans) et Gaston Trinquant (29 ans).
Arrières : Joseph Morisset (23 ans) ; Jean Bonnin (30 ans) ; Yves Gaboreau (31 ans).
Demis : Claude Lemasle (26 ans) ; Jean Diaz (23 ans) ; Michel Bodin (21 ans).
Avants : Emile Legagnoux capitaine entraîn. (40 ans) ; Roland Suire (25 ans) ; José Fuster (26 ans) ; Henri Montfort ; M. Daviot (28 ans) ; Daniel Zatovic (20 ans).
L'équipe pouvait être complétée cette saison par Cosset, Ruiz, Piet, Rousseau Riault Guy Zatovic et Souchet.

L'UNION FAIT LA FORCE...

UNE FUSION A CONDUIT LE RACING - SPORTING - CLUB DE LEVALLOIS EN HONNEUR RÉGIONALE

Depuis longtemps, le R.C. Paris avait deux filiales : le Sporting Club de Colombes et le Racing Club de Levallois. Les maillots (rouges pour le Sporting, verts pour Levallois) portaient une large bande transversale bleu ciel et blanc pour rappeler cette origine.

Le S.C. Colombes était un club de Promotion d'Honneur assez ancien qui n'avait jamais dépassé une honnête moyenne en championnat. Mais, l'an passé, les choses se gâtèrent et le Sporting qui comptait quatre ou cinq joueurs presque quadragénaires se voyait irrémédiablement condamné à la descente. De son côté, Levallois, que l'on vit jouer un peu partout autour de Colombes — le Sporting jouant, lui, sur le terrain annexe du stade olympique — s'il était un peu mieux loti (5e sur 10 du groupe D de P. H.) végétait tout de même depuis de nombreuses saisons.

Pour redonner vigueur à ses deux « protégés », le R.C. Paris, avec leur accord, décida tout naturellement leur fusion. Sans doute parce que le Sporting de Colombes allait sombrer, le nouveau venu eut le privilège de conserver le nom de Levallois. Et, ainsi, il entama sa carrière sous l'appellation de Racing-Sporting Club de Levallois... avec une équipe qui allait comporter chaque dimanche une grosse majorité de joueurs levalloisiens.

Cette fusion vient de s'avérer heureuse et fructueuse puisque le R.S.C. Levallois, pour sa première saison « nouvelle formule » a terminé premier du groupe de P.H. et jouera désormais en Honneur régionale. Et Levallois, qui atteignit déjà la Division d'Honneur en 1954, se met à espérer ne pas en rester là !... Mais n'anticipons pas...

Du bon Levallois

A vrai dire, cette accession ne fut pas aisée, car les Gaziers de Banlieue et l'Etoile Colombienne, respectivement second et troisième du groupe, menacèrent Levallois jusqu'aux derniers jours au cours desquels les Levalloisiens battirent les Gaziers (1-0), puis mirent en présence Gaziers et Colombiens.

En poule finale, Levallois termina troisième à 2 points du champion Versailles, après avoir donné la preuve de ses réelles qualités techniques (et aussi de son inefficacité) contre Clichy par exemple, lors d'un derby qui ne manqua pas de tenue et de couleur.

En cette fin de saison, l'équipe était généralement composée de Chiarrat, Hugot, Morand, Caillet, Benoui, Massard, Bree, Huet, Zitouni, tous Levalloisiens, et de Niclause, Michel Ménard, Costedoat, Isard et Lambertini, ex-Sporting. Mais c'est surtout parmi l'effectif « jeunes » que la fusion eut de salutaires répercussions. Pour trois équipes seniors et une d'anciens, le R.S.C. Levallois compte, en effet, maintenant, huit formations de jeunes pour lesquels fonctionne une florissante école de football. Le recrutement ne présente aucune difficulté grâce au rayonnement du club « nourricier » le Racing et aux relations qu'ont les dirigeants dans tous les milieux principalement celui des étudiants.

Une fusion heureuse

Ces dirigeants sont MM. Riethe, président, Isard et Lerousseau, vice-présidents, Foata, secrétaire trésorier, Robert Ménard, entraineur, Colombo, responsable des jeunes. Ils nous ont dit :

« La fusion a été bénéficiaire et heureuse à tous les points de vue. D'abord, parce que nous avons eu la chance de conserver les meilleurs éléments des deux clubs, donc d'opérer une sélection, et parce que nos effectifs se sont considérablement accrus surtout parmi les jeunes. Côté financier également, l'amélioration a été sensible ; outre que nous recevons une petite subvention de la ville de Levallois... et que le Racing est derrière nous, le public vient plus nombreux assister à nos matches sur le terrain annexe de Colombes où, plusieurs fois, la tribune a été pleine.

La montée est venue couronner cette fusion ; elle devrait nous relancer définitivement. Mais nous allons chercher dès maintenant deux bons avants pour apporter le punch et l'efficacité à un ensemble qui pratique déjà un bon football et qui ne manque pas de réserves en qualité et en nombre.

On va reparler de Levallois ! »

Marc HAUGUET.

Au premier rang, de gauche à droite : **Massard, Morand, Huet, Coppi, Isard.** — Au second rang : **Robert Ménard** (entraineur), **Hugot, M. Ménard, Niclause, Caillet, Benoui, Chiarrat.** (**Manque : Tancrel, Costedoat.**)

LOTERIE NATIONALE

H. 40

GROS LOTS
2 MILLIONS
ET
1 MILLION F

35 GROS LOTS DE 40.000 A 500.000 F etc.

TRANCHE SPÉCIALE DU GRAND PRIX DE PARIS

TIRAGE SAMEDI 27 JUIN

DANS LES LIGUES... DANS LES LIGUES...

CENTRE

Châteauroux va changer de visage

● **BLOIS.** — **Fernando** qui opérait depuis plusieurs saisons à Montargis, a quitté son club, il jouera l'an prochain en C.F.A. avec l'équipe de Bagneaux-Nemours.

● **L'A.A.J.-Blois** vient d'obtenir la signature d'un excellent élément : Michel Cousin, qui opérait la saison dernière à Bar-le-Duc et qui vient de faire un stage de trois mois à Grenoble.

● **Ipépète** que l'on avait annoncé à l'Arago d'Orléans ne viendrait pas finalement sur les bords de la Loire. Par contre, on vient d'enregistrer l'arrivée du jeune Lémé, qui opérait l'an passé au V.S. de Chartres.

● **Amboise** qui songe à se renforcer pour la saison prochaine vient d'essayer un Espagnol, ainsi que deux éléments de Vendôme : Chanet et Annin, qui pourraient fort bien devenir ambroisiens la saison prochaine.

● **Gien** qui monte un C.F.A. vient de procéder à de nombreux essais. C'est ainsi que Ben Abylef, de Châteaudun, Justin de Challans, Koko de l'Arago, Bakama ont été soumis à l'examen de responsables locaux qui espèrent faire une très bonne saison dans le groupe centre.

● **La Berrichonne** de Châteauroux sera certainement modifiée la saison prochaine. C'est ainsi que Suray, l'arrière central, partirait à Limoges, et que Reuillard irait retrouver son ancien entraineur Lafont, dans le Gard. Par contre, Tésud, le gardien de La Roche-sur-Yon, viendrait dans le club de l'Indre. — **G. RENARD.**

NORD

Transferts, transferts

● **LILLE.** — **L'U.S. Tourcoing** qui n'a enregistré aucune démission (encore que Konieczka ait été en pourparlers avec le club belge de Mouscron) sera renforcé par Petyt (Lille) et Blasin (Amiens), deux attaquants de bonne valeur.

● **Le C.O.R.T.** ne perd lui non plus aucun de ses éléments et enregistre trois arrivées : celles de Belka (Hazebrouck), Pressé (Wasquehal), Hennebelle (Lomme).

● **R. Lemaitre** va quitter le nord, où il était fixé depuis de nombreuses années, pour devenir joueur-entraineur de l'E.S. Brive.

● **Marcel Olivier**, l'ancien ailier gauche de C.O.R.T. qui jouait à Charlerol, veut revenir en France. Il disputera deux matches d'essai avec Lille.

● **Jean Parisseaux**, entraineur depuis quatre ans de l'U.C. Saint-Omer, quitte ce club. Il retourne comme entraineur adjoint de René Collin à son club d'origine, l'U.S. Dunkerque.

● **Les Lensois** qui rejoueront en Division d'Honneur, poursuivent leurs recherches pour grouper chez eux le plus grand nombre possible de talents prometteurs. A l'heure actuelle, ont déjà signé pour les « Mineurs » Serge Goudal (R.C. Calais), un demi aile (quatrième du Concours du Jeune Footballeur), Serge Delmer, un gaillard de 1 m 80, gardien de l'équipe juniors de Leforest, et Devorcine, avant centre de A.S. Hautmont.

● **Autres mutations** : R. Bloquet et Kasmarek qui quittent Bruay pour rejoindre leur ami Sénéchal au S.C. Rouen.

● **L'U.S. Boulogne** a mis récemment à l'essai au cours d'un match en Belgique le gardien de Villerupt, Starowieck, et un jeune joueur de Lens, Arnault.

● **Georges Verriest**, devenu Président de la nouvelle section de football Racing Club Stade de Roubaix, a pacé en revue dimanche matin tout l'effectif du club. Les anciens internationaux Cocheteux et Cottenier étaient à ses côtés. — **R. VERKRUSSE.**

AUVERGNE

Louis Lyaud nouveau président

● **CLERMONT-FERRAND.** — **La Ligue d'Auvergne** a tenu hier son Assemblée générale, au cours de laquelle devait être complété de deux membres son Conseil de Ligue. Le Conseil de la Ligue devait ensuite élire le successeur de M. A.-P. Thévenin, décédé.

Au Conseil de Ligue, ont été élus ou réélus : MM. Rasaier (Hte-Loire), 673 voix ; Rondetuerre (Allier), 462 ; Dr Rouvet (P.-de-D.), 437 ; Bonnefond (P.-de-D.), 386 ; Dumay (Allier), 362. Membres sortants non réélus : MM. Gonin (P.-de-D.), Bernard (Allier).

● **Le Conseil de Ligue** procéda ensuite à l'élection de son président. M. Lyaud, vice-président, le plus ancien de la Ligue d'Auvergne, devait l'emporter au premier tour sur ses deux adversaires.

Le nouveau Président de la Ligue d'Auvergne est né à Lyon le 17 juillet 1899 et réside actuellement à Vichy.

Ont été ensuite nommés vice-présidents : MM. Vidal, Pradel, Mallet, Anzalric et Gravière.

● **Les équipes réserve** de Division d'Honneur joueront leur championnat propre au lieu d'être intégrées à ceux du District (retour à la formule 62-63).

● **L'Auvergne** a porté son effectif à 369 clubs au lieu de 350.

● **L'A.S. Montferrand**, championne de Division d'Honneur, s'est vu remettre, au cours de l'assemblée générale de la Ligue d'Auvergne, le challenge Fairplay.

● **En souvenir du président Thévenin** et de M. Gabriel Clayex, deux coupes seront mises la saison prochaine en compétition portant les noms des deux disparus.

● **Le vœu de M. Vauzelles** (relégable en Promotion) et qui demandait à être repêché a été repoussé. — **H. TOUZET.**

CE QUE SERA LE FOOTBALL PARISIEN LA SAISON PROCHAINE

LE Comité directeur de la Ligue de Paris a finalement donné le feu vert au projet élaboré par la Commission sportive générale de revenir aux groupes de douze dès la saison prochaine. Revenant sur sa décision du 24 avril, le Comité a, en effet, entériné le 8 mai la réforme proposée par la C.S.G.

Cette décision satisfera tous les clubs qui considéraient que la saison 1963-1964, terminée dès le 22 mars, avait été excessivement courte. Et ceux qui, bénéficiant d'une promotion inattendue, ne trouveront rien à redire sur la nouvelle formule. En revanche, elle sera désapprouvée par ceux qui, dès la fin de la saison de football, participent à des compétitions estivales dans d'autres disciplines, et par les équipes reléguées qui ne pourront, cette fois, être repêchées. Il est vrai que, lors de la création de la division d'honneur régionale et de l'adoption des groupes de dix, les descentes avaient été annulées et que les condamnés de l'époque avaient bénéficié en quelque sorte d'une mesure de grâce.

Quoi qu'il en soit, le retour aux groupes de douze est définitivement acquis pour la saison prochaine.

Cette décision entraîne la suppression de la Promotion de Deuxième Division et une promotion massive de clubs dans toutes les divisions. Elle fait le bonheur d'un club de DHR, Villeneuve-Ablon, qui, si les groupes de dix avaient été maintenus, aurait été relégué en Promotion d'Honneur. Avec la nouvelle formule, Villeneuve-Ablon conserve sa place car, considéré comme descendant supplémentaire dans un groupe de onze (le dernier groupe B de DHR comptait onze clubs), il a priorité sur les clubs appelés à pourvoir aux vacances éventuelles, en vertu de l'article 5, paragraphe 14, du règlement sportif.

D'autres clubs tirent également profit de cette réforme : les trois meilleurs seconds de Promotion d'Honneur, les seconds et les trois meilleurs troisièmes de Première Division, etc.

Par ailleurs, un match de classement a été nécessaire pour désigner le troisième montant supplémentaire de Promotion d'Honneur. Il opposait, dimanche, les Gaziers de Banlieue et La Courneuve, sur le magnifique terrain de Bondy. Il a été remporté par La Courneuve, mais les Gaziers peuvent être appelés par la suite à prendre place également en DHR si les bruits selon lesquels le C.A. Paris fusionnerait avec Charenton trouvaient confirmation.

En effet, dans le cas où le C.A.P. lierait son sort à celui de Charenton, les Gaziers de Banlieue seraient admis d'office en DHR, le meilleur troisième de Première Division après La Ferté-sous-Jouarre, Persan et Mitry, en l'occurrence Gargenville, aurait accès à la P.H. et serait remplacé chez les divisionnaires par Ezanville, qui serait lui-même suppléé en Promotion de Première Division par Bois-d'Arcy.

Mais ces promotions complémentaires n'interviendront, rappelons-le, qu'au cas où le C.A. Paris fusionnerait avant le prochain championnat.

Voici, tenant compte de la participation des capistes, la composition des divisions 1964-1965 du Championnat de Paris.

DIVISION D'HONNEUR

1 descendant du C.F.A. : le C.A. Paris.

2 montants de Division d'Honneur régionale : U.S.M. Malakoff, U.S.O. Clichy-sous-Bois.

9 anciens : R.S.C. Champigny, Stade Français F.C., A.S. Chatou, C.A. Vitry, A.S.P.T.T., C.O. Vincennes, U.S. Créteil, C.O. Joinville, Stade Montmorency-Enghien-Deuil.

DIVISION D'HONNEUR REGIONALE
(Deux groupes)

2 descendants de Division d'Honneur : C.S. Fontainebleau, E.S. Saint-Leu.

4 montants de Promotion d'Honneur: R.S.C. Levallois, R.C. Versailles, A.S. Bagneaux-Nemours, U.S.A. Clichy-sur-Seine.

15 anciens : dont sept du groupe A : C.A. Mantes, C.A.S.G.-U.A.-16e, C.S.M. Puteaux, Paris U.C., C.O.C. Chambly, A.S. Poissy, U.S. Argenteuil ; et huit du groupe B : A.S. Amicale, V.G.A. Saint-Maur, S.C. Choisy-le-Roi, U.S. 19e, Red Star O.A., S.O. Charenton U.S. Corbeil-Essonnes, C.O. Villeneuve-Ablon.

3 meilleurs seconds de Promotion d'Honneur : S.S. Voltaire E.S. Juvisy, U.S. Gaziers de Banlieue ou C.O. Courneuvien.

PROMOTION D'HONNEUR
(Quatre groupes)

4 descendants de Division d'Honneur Régionale : A.S. Mantes, U.S. Vésinet, U.J.A. Alfortville, A.S. Chelles.

8 montants d'office de Première Division : A.A.S. Sarcelles, U.S. Conflans-Sainte-Honorine, Rambouillet Sports, U.S. Breuillet, Stade Montgeron, C.A. Faremoutiers, J.S. Suresnes, Stade de l'Est.

24 anciens : E.S. Colombienne, Courbevoie Sports, Olympique Pontoise, Stade Saint-Germain, E.S. Basse-Seine, U.S. Croissy (groupe A) ; C.S.M. Clamart, Antony Sports, U.A. Saint-Cloud P.S., U.S. Bures, E.S.C. Trappes, C.O.M. Etampes (groupe B) ; A.S.A. Montereau, A.S. Française Le Perreux, U.S. Champagne-sur-Seine, E.S.M. Vitry, A.S. Soisy-sur-Seine, U.S.O. Athis-Mons (groupe C) ; C.S.M. Pantin, Villemomble Sports, E.S. Saint-Faron de Meaux, U.S. Lagny, A.S. Gaziers de Paris, Olympique Noisy-le-Sec (groupe D).

A ces clubs, il y aura lieu d'ajouter le moins bon second, le C.O. Courneuvien ou l'U.S. Gaziers de Banlieue :

8 seconds de Première Division : J.S. Epinay, A.S. Bonnières, A.S. Meudon, Sainte-Geneviève-des-Bois, E.S. Dammarie, E.S. Nangis, F.C. XII, A.S.P. Police.

3 meilleurs troisièmes de Première Division, dans l'ordre : A.S.M. Ferté-sous-Jouarre, C.S.M. Persan et A.S. Mitry.

PREMIERE DIVISION
(8 groupes)

7 descendants de Promotion d'Honneur : O.S. Sannois, U.S. Nanterre, C.A. XIV, S.L. Verts et Blancs, C.S. Noisy-le-Grand, C.A. Montreuil, A.S. Rosny-sous-Bois.

L'équipe I.B. du R.C. Paris (C.F.A.).

45 anciens : Montmagny Sports, A.S. Saint-Ouen-l'Aumône, F.C. Villiers-le-Bel, Cosmo de Taverny, A.C.S. Cormeilles (groupe A) ; Stade Gargenville, C.N. Meulan, Colombes Sports, C.O. Sartrouville, U.S. Marly-le-Roi, Asnières Sports (groupe B) ; Avia Club, U.S. Métro, Stade de Vanves, C.S.M. Plessis-Robinson, U.S. les Clayes-sous-Bois (groupe C) ; C.A. Orsay, Saint-Rémy A.C. U.S. Palaiseau, C.A. L'Hay-les-Roses, C.S. Brétigny, A.A.S. Fresnes (groupe D) ; S.C. Souppes, U.S. Fontenay-sous-Bois, U.S. Melun, A.S. Brévannes, F.C. Nogent-sur-Marne (groupe E) ; A.S. Fetré-Gaucher, U.S. Longueville, S.C. Gretz-Tournan, F.S. Esbly, C.S. Jouy-le-Châtel (groupe F) ; F.C. Ternes, U.S. Montrouge, C.A. Rosaire, A.S.M. Romainville, S.M. Montrouge, Montmartre Sports (groupe G) ; C.M. Bourget, E.S. Blanc-Mesnil, U.S.M. Bondy, U.S.M. Gagny, U.S. Sévran.

16 montants d'office de Promotion de Première Division : C.S.M. Eaubonne, C.S. Pierrelaye, A.F. Garenne-Colombes, U.S. Le Pecq, Billancourt A.C., A.C.B.B., Massy A.S., F.C. Orly, C.S. Mennecy, Dourdan Sports, S.O. Rozay-en-Brie, C.S. Bray-sur-Seine, U.S.D. Ferrières, Union Bryarde Sportive, C.S.M. Livry-Gargan, F.C. Aulnay.

24 clubs (soit les troisièmes, quatrièmes et cinquièmes de chaque groupe) de Promotion de Première Division :

Groupe A : A.S. Vexin, A.S. Beauchamp, Amicale Villeneuve-la-Garenne.

Groupe B : A.L.J. Limay, U.S. Maule, C.P. Electricité.

Groupe C : C.S.A. Garches, A.S. Centre, Azur Sports.

Groupe D : C.S. Rhodaniens, P.L. Cinquième, S.C. Paray-Vieille-Poste.

Groupe E : Morsang Sports, U.S. Ris-Orangis, A.S. Janville-Lardy.

Groupe F : U.S. Provins, S.P.A. Morel, C.S. Ozouer-le-Voulgis.

Groupe G : U.S. Torcy, U.A. Intergad'zarts, S.S. Boissy-Saint-Léger.

Groupe H : S.A.P.-A.P.S.A.P., Claye-Souilly Sportif, E.S. Juilly.

Les 3 meilleurs sixièmes, sont, dans l'ordre : A.S. Yerres, Rueil A.C., U.S., Bretons de Paris.

PROMOTION DE PREMIERE DIVISION
(8 groupes)

16 descendants de Première Division : C.S. Franconville, U.S. L'Isle-Adam, U.S. Maisons-Laffitte, Houilles A.C., C.O. Sèvres, R.C. Neauphle-le-Château, F.C. Ballancourt, T.U. Verrières-le-Buisson, C.S. Villeneuve-Saint-Georges, U.S. Saintry, U.S.M. Coulommiers, U.S. Vaires, Neuilly-Plaisance Sports, S.C.M. Neuilly-sur-Marne, U.S. Nord, U.S. Gonesse.

5 moins bons sixièmes : U.S. Ezanville, C.S. Chalo-Saint-Mars, U.S. Italienne, Union Corse Paris XI, A.S. Luzancy-Saacl-Citry.

16 anciens (soit les septièmes et huitièmes de chaque groupe) :

Groupe A : A.S.C.A. Ermont, F.C. Domont.

Groupe B : C.O. XV^e, U.S.M. Carrières.

Groupe C : E.S. Le Perray, C.O. Billancourt.

Groupe D : U.S. Bourg-la-Reine, Auto Club de Paris.

Groupe E : A.S. Itteville, C.O. Savigny.

Groupe F : U.S. Villecresnes, C.A. Brunoy-Epinay.

Groupe G : U.S. Champs-sur-Marne, C.S. Les Lilas.

Groupe H : S.S. Amicale, U.S. Trilport.

59 clubs (soit les sept premiers de chaque groupe et trois meilleurs huitièmes) de Deuxième Division :

Groupe A : E.S.V. Sausseron, A.S. Moisselles-Attainville, F.C. Saint-Prix-Ermont, C.A.P. Nord, U.S. Méry, U.S.M. Auvers-sur-Oise, E.S. Boissy-l'Aillerie.

Groupe B : C.S. Achères, A.S. La Celloise, A.S. Carrières-Grésillons, E.S. Vaux-sur-Seine, U.S. Vernouillet, A.S. Louveciennes, T.U. Saint-Germain.

Groupe C : E.S.M. Chaville, A.F.C. Saint-Cyr, U.S. Houdan, U.S. Montfort-l'Amaury, A.C. Automobile, S.C. Châtillon, A.S.M. Plaisir.

Groupe D : U.S. Bungis, E.S.A. Linas, A.S. Morangis-Chilly, E.S. Maisse, O.C. Gif-sur-Yvette, U.S. Etrechy, U.S. Montlhéry.

Groupe E : F.C. La Rochette, A.S. Veneux-les-Sablons, Sportive de Vigneux, U.S. Evry-Petit Bourg, U.S. Le Châtelet-en-Brie, A.S. Varennes, C.S. Cugny.

Groupe F : C.A. Combs-la-Ville, E.S. Sainte-Colombe, A.S. Bonneuil, S.C. Brie-Comte-Robert, U.R.S. Champeaux, U.S. Ormesson-Chennevières, S.S. Noiseau.

Groupe G : C.S. Changis-Saint-Jean, U.S. Etrepilly, U.S. Petit Morin, C.S. Congis, U.S. Quincy, C.A. Lizy-sur-Ourcq, C.S. Oissery.

Groupe H : E.S. Le Rainey, Morvan S.C., Avenir de Survilliers, A.S. Dranecy, U.S. Marly-la-Ville, E.P.P. Gervaisienne, U.S. Gluck-Lafayette.

Les 3 meilleurs huitièmes de Deuxième Division sont, dans l'ordre : C.S. Montigny, U.S. Moissy-Cramayel, U.S.M. Montfermeil.

DEUXIEME DIVISION
(8 groupes)

16 descendants de Promotion de Première Division : J.S. Soisy-sous-Montmorency, S.T.S. Magny-en-Vexin, A.S. Andrésy-Maurecourt, D.N. Nanterre, E.S. Guyancourt, A.S. Fontenay-le-Fleury, C.O.M. Bagneux, Cachan Sports, A.S. La Ferté-Alais, J.S. Arpajon, A.S. Fontenay-Trésigny, U.S. Villiers-Saint-Georges, U.S. Villiers-sur-Marne, E.S. Combault, C.S. Roissy-en-France, D.N. Sevran.

5 moins bons huitièmes : A.S. Bois-d'Arcy, C.S. Roissy-en-Brie, Olympique Viarmes Asnières, U.S. Montry, A.S. Morigny (ou U.S. Marolles).

16 anciens (soit les neuvièmes et dixièmes) : U.S. Presles, U.S. Cergy, C.S.M. Herblay, A.S. Follainville, E.S. Les Essarts, Standard A.C., U.S. Bac-Masseran, A.S. Morigny (ou U.S. Marolles), U.S. Saclas-Méréville, S.C. Draveil, A.S. Mormant, C.S. Cheaumes-en-Brie, C.A. Meaux, U.S. Nanteuil, La Française A.C., C.S. Charny.

Les 54 clubs ayant terminé le Championnat de Promotion de deuxième Division et 5 nouveaux affiliés.

Robert MARTEL.

CHAMPION DE PARIS DE PROMOTION 2e DIVISION

L'A.S. SAINT-GRATIEN UN PETIT CLUB QUI MONTE, MONTE...

Vers le titre de champion de Paris

SAINT-GRATIEN est une petite ville d'une dizaine de milliers d'habitants, située dans la banlieue nord, d'un seul côté de la Nationale 1 et serrée entre les villes plus importantes que sont Enghien, Epinay et Sannois. Il n'y a aucune industrie, rien qui puisse retenir l'attention. C'est quasiment une ville-dortoir.

Pourtant le sport, et surtout le football, n'y sont pas en léthargie. Au contraire, celui-ci est bien vivant depuis ces dernières années, depuis qu'un petit stade municipal, bien aménagé, a remplacé le véritable terrain vague, ouvert à tout vent, qui servait aux évolutions des sportifs saint-gratiennois.

Les résultats n'ont pas tardé, puisque l'A.S. Saint-Gratien fut, en cette fin de saison, l'un des premiers clubs de tous les championnats de Paris à être mathématiquement certain de sa promotion à l'échelon supérieur.

Dès 1962-63, Saint-Gratien eut la chance de bénéficier du désistement d'un club promu et, en qualité de meilleur troisième, monta en Deuxième Division.

Et il ne devrait pas en rester là !...

Car l'A.S. Saint-Gratien se fait tout doucement mais sûrement sa place dans ce coin de la proche banlieue nord où la saison des ténors Saint-Leu, Montmorency, Sannois a été lamentable.

Il compte déjà huit équipes (deux de seniors et six de jeunes) pour 130 licenciés ; la saison prochaine il aura en plus une formation de juniors... et un second terrain. Il dispose d'un remarquable gymnase, construit à l'intérieur d'un groupe scolaire moderne, et, nous l'avons dit, il y aura bientôt sur son stade une petite tribune et aussi l'éclairage pour l'entraînement hivernal.

Il bénéficie également des services d'un entraîneur, M. Maurice (ex-Verts et Blancs), qui a organisé une florissante école de football du jeudi (50 gosses). Enfin, outre l'entretien du stade, la municipalité met chaque dimanche un car au service du club et elle lui alloue une confortable subvention.

Les spectateurs ne sont guère plus nombreux ici qu'ailleurs (cette désaffection — inéluctable — est générale), mais on en compte tout de même une centaine par match. Et il y a aussi 160 membres honoraires.

Ce sont donc des dirigeants heureux et fort optimistes que nous avons rencontrés tout récemment. MM. Fortin, secrétaire du football (et joueur !) ; Lemoine, trésorier, se sont faits les interprètes de MM. Sarrelongues, président ; Ortin, secrétaire, et du docteur Hovnanian, président d'honneur, maire de Saint-Gratien, pour nous dire :

« Cette très facile accession en Deuxième Division est un beau résultat pour notre petit club et un encouragement à persévérer. C'est avec une grande confiance que nous allons préparer la saison 1964-65.

« Quant à notre maintien en Deuxième Division, il ne fait pas de doute pour nous. Notre équipe formée presque exclusivement de joueurs locaux a fait ses preuves en matches amicaux contre des adversaires de groupes bien au-dessus de nous. Enfin ce titre de champion de Paris qui vient de couronner notre saison prouve notre réelle valeur. »

Marc HAUGUET.

Au premier rang, de g. à dr. : **Sorin, Debert, Conchon, Leffondré, Rabouille R.** — Au second rang : **Logan, Krikorian, Fortin, Butaroni, Romero, Clémenz, M. Maurice** (Ent.)

FF CORPORATIFS

La plus belle saison de la S. A. G. E. M.

Au premier rang, de g. à dr. : **Parisot, Durin, Pizinatto, Streignard, Catalano, Longobardi.** — Au second rang : **M. Legendre, Tessier, Zabkiluriez, Devos, Renard, Miloriaux, M. Lardon, Boistard.**

LA Société d'Applications Générales d'Electricité et de Mécanique (S. A. G. E. M.) a été créée en 1924. Elle fait partie d'un groupe de trois Sociétés ; les deux autres étant la Compagnie de Signaux et d'Entreprises Electriques (C.S.E.E.) et la Société Anonyme de Télécommunications (S.A.T.). L'effectif des trois Sociétés est d'environ 10.000 personnes.

Le siège social est à Paris. Les différentes usines sont à Montluçon (fonderie, modelage, charpente métallique, optique), à Saint-Etienne-de-Rouvray, en Seine-Maritime (forge, emboutissage, revêtements des métaux) et enfin à Argenteuil dans la proche banlieue nord.

Le groupe d'Argenteuil comprend lui-même trois usines dont leur situation respective a donné leur nom : usine Tour-Billy (recherches, études, prototypes, électronique, mécanique générale, laboratoirs d'essais), usine Jean-Jaurès (traitements thermiques, mécanique générale), usine du Val (mécanique générale).

Que sort-il de ce complexe industriel et que fabrique-t-on surtout à Argenteuil ?

L'activité est consacrée pour moitié à des fabrications à usage civil : du matériel de mines, des téléimprimeurs, les différents appareils utilisés sur les réseaux télégraphiques compresseurs d'installations frigorifiques, des et téléphoniques, des télémètres pour la marine, des appareils de mesures de précision, des machines-outils les plus diverses. L'autre moitié est consacrée à des réalisations pour la Défense Nationale (Marine, Aéronautique, Armée de Terre) qu'il serait vain — et peut-être imprudent! — d'énumérer.

Cette profusion de produits différents réalisés par la Sagem et le nombre de technique auxquelles elle s'intéresse peuvent surprendre... Ils sont délibérément voulus pour compenser une variation de conjoncture sur un produit par une variation concomitante et en sens inverse sur un autre, et aussi pour conserver la maîtrise d'œuvre et la responsabilité générale dans la fabrication de produits complexes qui font appel à plusieurs techniques.

Un florissant football

Mais revenons à l'usine qui nous intéresse plus spécialement ici, celle d'Argenteuil qui emploi un peu plus de 2.000 personnes, et qui est la plus importante de cette ville essentiellement industrielle.

Un Club Culturel Sportif y a été créé en 1945 sitôt après la guerre. Le C.C.S. Sagem comprend plusieurs sections : football, ping-pong, tennis, natation, boules, chasse. Il s'intéresse aussi à des œuvres sociales, telles que centres de repos et colonie de vacances réservés au personnel de l'usine.

La section football, qui est la plus active et la plus importante, n'avait pas, jusqu'ici, dépassé une honnête moyenne dans la hiérarchie du football corporatif. Elle vient, cette saison, de se signaler tout particulièrement en terminant première du groupe B de Promotion d'Honneur avec quatre points d'avance sur Fibra, ce qui lui vaudra de jouer pour la première fois en Honneur régionale la saison prochaine. La Sagem vient surtout d'atteindre, pour la première fois aussi, la finale de la Coupe de Paris après avoir éliminé entre autres Les Hurons et l'Energie Atomique de Saclay. Elle n'y fut battue qu'à l'issue de la prolongation après avoir très nettement dominé son adversaire Arya tout au long de la partie.

La Sagem a trois équipes : une première, une réserve qui a terminé également en tête de son groupe, et une formation complémentaire, sorte d'équipe seconde, qui, après avoir été en sommeil, a redémarré cette saison en finissant dernière du groupe E de Promotion de P.D. A noter qu'il existe aussi une équipe d'anciens qui joue plus ou moins régulièrement mais qui ne manque pas de valeur.

Cela représente une soixantaine de licenciés travaillant tous, bien sûr, à la Sagem.

Enfin la Sagem possède son stade propre, doté d'un grand terrain et de trois courts de tennis. Il est question aussi d'y construire une piscine.

« Sous-produit » de l'U.S. Argenteuillaise

« Pour en savoir davantage sur cet attachant club corpo, nous nous sommes rendus à l'usine de la rue de la Tour-Billy dont les longs bâtiments en briques claires et les encadrements de fenêtres d'un blanc éclatant contrastent avec la grisaille de ce quartier populeux. Face à l'entrée principale, le garage de la Sagem attire par sa propreté de clinique et par sa présentation de magasin d'exposition... Le maître du lieu est M. Besnard, président du football (si son équipe première est aussi « briquée » !...) Il a bien voulu nous recevoir en compagnie du secrétaire, M. Dutertre.

« Nous devons ces bons résultats à l'excellente camaraderie qui règne ici à tous les échelons, nous ont-ils dit. Nos footballeurs ont aussi la chance de bénéficier des conseils de l'ex-pro du Racing, le populaire Henri Tessier, qui s'occupe de l'entraînement de tous le mercredis soir après le travail. D'autre part, nous possédons un bon noyau d'anciens (et d'actuels) joueurs de l'Union Sportive Argenteuillaise qui se connaissent donc bien, qui ont l'habitude de jouer ensemble... et qui décident parfois des camarades à venir travailler et signer chez nous. Ainsi : Zabkiewicz, Boistard, Pizinatto, Longobardi, Parisot, Soudanne sont d'anciens équipiers de l'U.S.A. ; d'autres comme Renard, Streignard y jouent encore.

Le club vit naturellement avec le soutien matériel (subvention) et l'appui moral de l'usine qui fournit aussi tous les équipements.

Nous voudrions bien, la saison prochaine, renouveler notre bonne carrière en Coupe de Paris, mais notre tenue en Honneur régionale que nous aborderons pour la première fois importe beaucoup plus pour nous. A la gloire passagère de la Coupe, nous préférons encore la satisfaction plus durable et permanente du championnat. »

Comme l'usine qui, petit à petit, s'est agrandie, s'est fait un nom et qui a su prévoir au-delà de la conjoncture présente, le club gravit lentement mais sûrement les échelons qui conduisent vers le sommet du football corporatif.

Il y a « sage » dans Sagem...

Marc HAUGUET.

DIRIGEANTS

MM. Durin, président d'honneur, président de toutes les sections ; Mas, trésorier ; Charpentier Jean, secrétaire ; Petit, secrétaire.

Section football

MM. Besnard, président ; Dutertre, secrétaire ; Brugnon, Lardon, Legendre, responsables d'équipes ; Tessier, entraîneur.

EQUIPIERS PREMIERS

Gardien : Serge Miloriaux (ajusteur).

Arrières : Jean Zabkiewicz (dessinateur) ; André Renard (ajusteur) ; Bernard Soudanne (ajusteur).

Demis : Guy Boistard cap. (fraiseur) ; Claude Devos (ajusteur), Armand Pizinatto (dessinateur).

Avants : Robert Longobardi (fraiseur), Arneld Catalano (ajusteur), Gilles Streignard (ajusteur), Roger Marie (ajusteur), Roland Durin (préparateur), Jackie Parisot (ajusteur).

DOUBLE CHAMPION DE L'OUEST —

LES POSTIERS NANTAIS VISERONT LES COUPES

Debout, de gauche à droite : **Morillon, Blancho, Le Bleis, Nicolas** (cap.), **Remaud, Lozachmeur, Rechet.** Accroupis : **Trépos, Dameron, Coïc, Sigoignet, Faux.**

NANTES. — En remportant de haute lutte le titre envié de champion de l'Ouest de Corpos, l'Association Corporative des P.T.T. de Nantes a réalisé un remarquable exploit tout en tenant une gageure difficile. L'an dernier, pour leur première saison d'existence, les Postiers nantais s'étaient déjà octroyés le titre régional de deuxième Division. Champions invaincus de la Loire-Atlantique, ils avaient triomphé en finale des Hospitaliers Rennais par des scores sans appel (8-0 et 9-2). Promus à l'échelon supérieur, ils avaient fait le serment à leur distingué et dynamique président, M. Giffard, de faire mieux encore pour leur deuxième saison et ils y sont parvenus puisqu'ils se retrouvent brillants champions de première Division. Après avoir conservé leur titre de champion départemental, ils se heurtèrent aux champions des autres districts, celui d'Ille-et-Vilaine : l'A.C. Citroën de Rennes, qui compte pourtant dans ses rangs des joueurs de classe tels que les Stadistes rennais Billon et Herem, fut « sorti » par 3 à 0 ; celui de Maine-et-Loire, l'A.S. Finances d'Angers fut écrasé (6-1).

UNE JOYEUSE EQUIPE

Quels sont donc ces joueurs qui ont réussi en deux ans à imposer leur club au tout premier plan et à en faire le digne successeur de l'A.S. Municipaux de Nantes qui figura plusieurs fois déjà au palmarès du championnat de l'Ouest ? Il s'agit essentiellement d'une joyeuse équipe de bons copains travaillant ensemble toute la semaine aux chèques postaux ou à la Recette principale et tout heureux de se retrouver encore le samedi pour se dérouiller les jambes et prendre de concert un « bon bol d'air ». Entre gens ne se quittant pratiquement pas, l'homogénéité est évidemment parfaite. Pendant huit jours, on ne cesse de parler du match précédent tout en préparant celui à venir. Pas question, bien sûr, d'entraînement pour des garçons se levant à trois heures tous les matins pour prendre le service à quatre heures (le samedi compris), les nuits de nos postiers sont bien courtes ! Quant aux dimanches, ils sont consacrés à la famille. A l'exception du président, le receveur principal Giffard, tous les autres dirigeants de la section sont également joueurs. Exemples : le secrétaire est aussi le solide arrière central, son adjoint est demi-droit, et le trésorier n'est autre que le centre avant surnommé Nestor (tout un programme !)

Voici d'ailleurs la liste nominative des douze joueurs auxquels l'A.C. P.T.T. doit en fait son titre tout neuf de champion de l'Ouest :

Pierre Lozachmeur, gardien de but ; Daniel Réchet, arrière droit ; Guy Elgoignet, arrière gauche ; Jean Remaud, demi droit ; Max Nicolas, demi et capitaine ; Michel Le Bléis, arrière central ; Paul Morillon, demi, et les attaquants : Roger Couprie, Michel Bourdin, Michel Dameron, Michel Faux, Georges Trépos et Jean-Pierre Coïc.

Il n'est pas rare, au cours d'un match, d'entendre les postiers s'interpeller en breton, ce qui ne manque pas de tromper parfois l'adversaire.

En effet, presque tous sont originaires d'Armorique, comme l'indiquent d'ailleurs leurs patronymes. Ils sont venus de Brest, de Pont-l'Abbé, de Quimper, de Lorient, de Quimperlé, de Vannes, etc., quelques-uns aussi sont Nantais.

Mais tous sont Postiers à l'exception du seul Roger Couprie, lequel exerce l'honorable profession de cuisinier dans un grand hôtel central.

Tous, ou presque, sont mariés et pères de famille et c'est pour rester en compagnie des leurs le dimanche sans renoncer pour autant à leur sport de prédilection que ces jeunes garçons (moyenne d'âge 28 ans), ayant pratiqué, il n'y a pas si longtemps, en Régionale d'Honneur ou en promotion de l'Ouest, se retrouvent chaque samedi dans une ambiance de chaude amitié sans nuages. Et pourtant combien de fois n'ont-ils pas dû se cotiser pour payer les déplacements et les frais d'arbitrage !

COIC, LE BUTEUR

L'« Etoile » actuelle du « 11 » est l'attaquant Jean-Pierre Coïc, un redoutable buteur finistérien, sélectionné Corpo de l'Ouest. On peut d'ailleurs s'étonner à bon droit qu'il soit le seul dans ce cas au sein de l'équipe championne et même en Loire-Atlantique. Le football de ce district est, hélas trop souvent traité en parent pauvre malgré sa belle vitalité sur le plan corpo comme sur d'autres !

Est-ce à dire que la joie des Postiers soit sans mélange après ce double titre de champion régional ? Certes, non. Elle se teinte d'une certaine amertume du fait de l'infortune qui les accabla dans les épreuves par élimination directe.

Jusqu'à présent, ce genre de compétitions leur a bien mal réussi. En Coupe de France corporative, ils furent éliminés (5-4) après prolongation par la Compagnie des Eaux de Rennes et son leader Jaszyk. En Coupe de l'Ouest, ce fut Bull, d'Anjou, qui élimina (4-1) leur formation trop incomplète. Même en Coupe de Nantes, ils furent barrés par la Sécurité sociale (2-1), club de Division II.

Aussi peut-on s'attendre, l'an prochain, à voir Max Nicolas et ses hommes, sans négliger le championnat, viser surtout les Coupes... et leur classique arrosage au muscadet, bien entendu !

Pierre LAUTREY.

LE FOOTBALL CORPORATIF NANTAIS EST EN PLEIN ESSOR

NANTES. — Comme le football en Loire-Atlantique, le football corporatif nantais est fort prospère.

Sur le plan effectif, il est sans doute le premier de la Ligue de l'Ouest avec 90 clubs répartis en deux divisions. Il compte environ 400 licenciés.

Quant aux résultats, ils sont également fort probants puisque le champion de district de 1re Division, l'A.C.P.T.T., est aussi le brillant champion de l'Ouest.

Le titre de champion de l'Ouest de seconde Division aurait dû revenir également au représentant de la Loire-Atlantique : la Sécurité sociale de Nantes, mais un forfait regrettable des champions angevins priva les Nantais d'une victoire à domicile et d'un beau doublé.

En Coupe de l'Ouest, nos représentants furent moins heureux : la Compagnie des Eaux de Rennes élimina successivement l'A.C.P.T.T. de Nantes et la Sécurité Sociale en 1/2 finale, cependant que le vainqueur du trophée battait l'A.S.G. E.N. Nantes (2-1).

UN CHAMPIONNAT TRES DISPUTE

Voilà pour la phase terminale de la saison. Au préalable les clubs se livrèrent un duel acharné tout au long de la saison dans les deux divisions.

En 1re Division, après le forfait tardif et regretté de l'A.S. Municipaux de Nantes 1 (ce club repart cette année en 2e Division), quatre clubs occupèrent ongtemps les premières places :

L'A.C.P.T., l'A.S.G.E.N., l'A.S. Presse-Commerçants et l'E.S Brandt

A mi-parcours, Brandt décrochait, laissant les trois autres en lice pour le titre.

Il fallut d'ailleurs avoir recours au goal average particulier pour départager l'A.C.P.T.T. et l'A.S.G.E.N. terminant à égalité avec 27 points ; l'A.S Presse était 3e avec 26 points.

Ce dernier club se consolait d'ailleurs de s'être fait coiffer in extremis en enlevant la Coupe de Nantes après avoir battu en finale la Sécurité Sociale (4-0) après un premier match nul (2-2).

En seconde division, deux points seulement séparaient les trois premiers et la la Nantaise de Fonderie. Voici d'ailleurs les classements :

PREMIERE DIVISION : 1. A.C.P.T.T. 27 points ; 2. A.S.G.E.N., 27 ; 3. Presse Commerçants, 25 ; 4. Astro, 17 ; 5. C.P.E., 13 ; Brandt, 12 ; 7. Renault Outillage, 11 ; 8. Mutualité Agricole, 10 ; 9. Crédit Lyonnais, 3.

Municipaux I : forfait général.

Le Crédit Lyonnais descend en 2e Division.

DEUXIEME DIVISION : 1. Sécurité Sociale, 26 pts ; 2. Kuhlmann, 26 ; 3. Nantaise de Fonderie, 27 ; 4. Meuse, 24 ; 5. Gaudinière, 21 ; 6. Brissonneau, 16 ; 7. Municipaux II, 13 ; 8. Papeterie Chupin, 9 ; 9. Armor Outillage, 7 ; 10. Sudry, 5.

Le Sécurité sociale et Kuhlmann montent en 1re Division.

Plusieurs clubs nouveaux ont l'intention de participer la saison prochaine aux championnats, notamment : Bull, l'O.S. Hospitaliers Nantais et l'O.T.E.R. (Rezé).

P. L.

FF JEUNES

LE HORS-JEU (Suite)

PAS DE HORS-JEU

si le ballon a été touché ou joué en dernier lieu par un adversaire

LOI 11 : HORS-JEU

Un joueur est hors-jeu s'il est plus rapproché de la ligne de but adverse que le ballon au moment où celui-ci est joué, sauf :

a) Si le joueur se trouve dans sa propre moitié de terrain ;

b) S'il a au moins deux adversaires plus rapprochés que lui de leur propre ligne de but ;

c) Si le ballon a été touché ou joué en dernier lieu par un adversaire ;

d) S'il reçoit directement le ballon sur un coup de pied de but, un coup de pied de coin, une rentrée en touche ou une balle à terre par l'arbitre.

Sanction : **Pour toute infraction à la précédente loi un coup franc indirect sera accordé à l'équipe adverse, à l'endroit où la faute a été commise.**

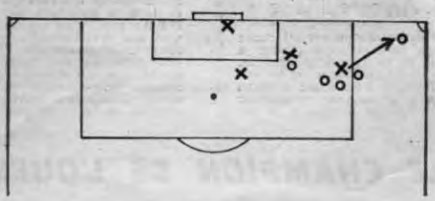
Un joueur en position hors-jeu ne sera toutefois pénalisé que si l'arbitre estime qu'il influence le jeu, gêne un adversaire ou tente d'obtenir un avantage en se trouvant en position hors-jeu.

Ce rappel du texte de la loi 11 pour nous permettre de revenir à notre premier exposé sur le hors-jeu où nous avions attiré l'attention de nos jeunes lecteurs sur l'alinéa *c)* :

« *Un joueur n'est pas hors jeu si le ballon a été touché ou joué en dernier lieu par un adversaire* » et où nous leur demandions les raisons qui ont amené les juristes du football à proclamer cette restriction.

Pour ceux qui n'auraient pas trouvé la solution, nous donnons l'interprétation d'un des leaders de l'arbitrage français.

Examinons le schéma ci-dessous et la disposition des joueurs sur le terrain. Les joueurs défendants sont représentés par une croix, les joueurs attaquants par un rond, la balle par un point noir.



L'arrière central est en possession de la balle, mais menacé et serré de près par trois adversaires. La passe en retrait au gardien de but est problématique et dangereuse, une interception est possible par l'adversaire placé à l'angle de la surface de but.

Que faire ? L'arrière central aperçoit l'ailier droit adverse placé près du point de corner (plus rapproché de la ligne de but que deux joueurs défendants, *donc en position hors-jeu*), délibérément il donne la balle à ce joueur.

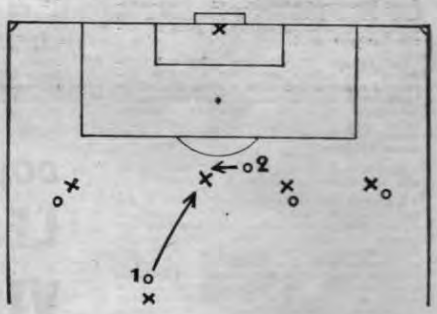
Il serait choquant que ce joueur soit sifflé hors-jeu, car l'action du défenseur serait déloyale et les lois du jeu sont dictées dans un esprit de justice et de loyauté.

Donc, dans ce cas, la loi 11 est formelle : il n'y a pas hors-jeu.

Il n'en serait pas de même si le joueur en position de hors-jeu provoquait la faute de l'adversaire qui, malencontreusement, dévierait la balle vers lui.

Examinons cette seconde position :

Comme précédemment les défenseurs sont représentés par des croix (défense en ligne). Une balle



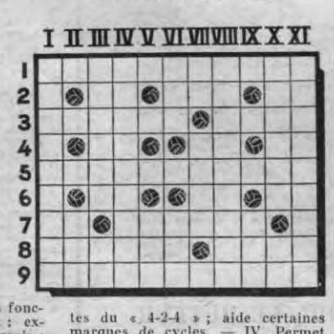
est frappée en direction du but par A. L'arrière central veut jouer cette balle de la tête, mais, inquiété par l'avant 2 en position de hors-jeu qui se précipite vers lui, il frappe mal la balle et celle-ci revient à l'attaquant. L'arbitre sifflera le hors-jeu, car, au moment où la balle a été jouée par 1, le 2 était en position de hors-jeu et le fait de recevoir la balle de l'adversaire ne le remet pas en jeu, même si l'arbitre n'a pas eu le temps matériel de siffler au départ de la balle par 1.

Pierre **QUEDEC.**

(A suivre.)

CROISEZ VOS MOTS

Problème numéro 216



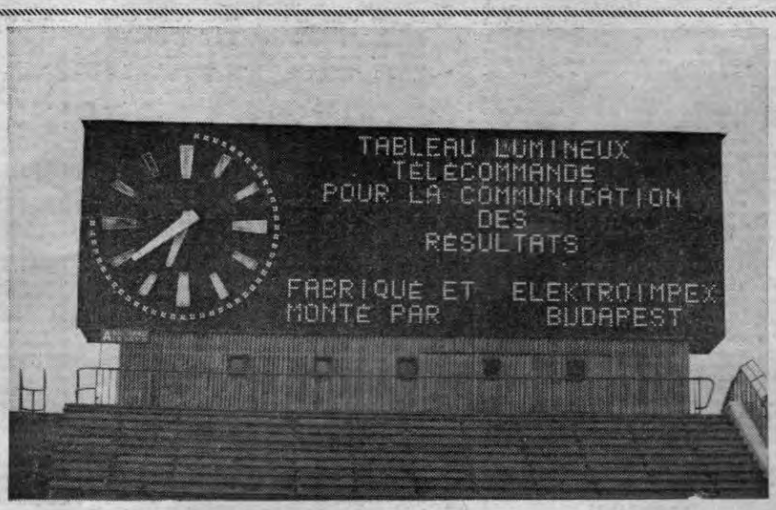
HORIZONTALEMENT. — 1. Permet de déborder l'adversaire plus circonspect. — 2. Facilite une bonne liaison ; clef de voûte de la défense girondine ; communes à Prouff et à Piantoni. — 3. Charles-Alfred est son atout majeur en défense ; abrège le nom d'un avant de pointe stadiste. — 4. Encadrent un inter racingman ; de part et d'autre d'un inter stadiste ; communes à Moevi et à Keita. — 5. On leur réserve une place... sur le banc de touche. — 6. Voyelles ; encadrent un entraîneur nordiste ; possessif ; 7. En épelant : Di Stefano ne paraît pas l'être ; l'arbitre craint parfois de l'être... hors de ses fonctions. — 8. Phonétiquement : ex-Rémois maintenant Strasbourgeois ; on peut s'y isoler. — 9. Mahjoub l'est évidemment davantage que Waleau.

VERTICALEMENT. — I. Qualifie parfaitement la bataille des « barragistes ». — II. Dans l'Ain. — III. Le « WM » l'est pour les adeptes du « 4-2-4 » ; aide certaines marques de cycles. — IV. Permet d'amorcer de bons tirs. — V. De bas en haut : dans l'attaque sedanaise... ou niçoise. — VI. Serré si on le retourne ; se suivent dans Baconnier, mais pas dans Valenciennes. — VII. S'opposent sur une rose ; sigle cher à Meerseman. — VIII. Celle du public parisien passe pour être... versatile. — IX Commnes à Lens et à Boulogne. — X. A souvent qualifié la tâche des Lyonnais cette saison.

Solution du numéro 215

HORIZONTALEMENT. — 1. Projectiles. — 2. Ioe. — 3. Vif-argent. — 4. Ipe (Pelé) ; Pô. — 5. Barragistes. — 6. Automatisme. — 7. RV (rendez-vous) ; mone ; um (mû). — 8. Ordre ; drôle. — 9. Néo ; siestes.

VERTICALEMENT. — I. Paul Baron. — II. Pauvre. — III. Ouvert ; do. — IV. ro. — V. Enflammés. — VI. Gao. — VII. Turpitude. — VIII. Gosiers. — IX. Lié ; 1 s ; ot. — X. Eon ; émule. — XI. Set ; semés.



AUTOMATISATION, SIGNE DE NOTRE TEMPS

TABLEAUX LUMINEUX POUR STADES AVEC TELECOMMANDE PAR CERVEAU ELECTRONIQUE

l'accessoire indispensable du vral stade moderne !

ELEKTROIMPEX SOCIETE HONGROISE POUR LE COMMERCE EXTERIEUR

NADOR U. 21 - Budapest V - HONGRIE - Lettres B.P. 296 Budapest 62 - Télégrammes : ELEKTRO BUDAPEST, s. l.

UNE BONNE ASSURANCE : PARFAIT ...mais limitons les frais !

La réunion générale de la Ligue de Paris, tenue le samedi 13 juin, n'a apporté rien d'original en ce qui concerne l'activité future des jeunes footballeurs parisiens.

Au cours de cette réunion furent traditionnellement remises les récompenses aux équipes « champion » et aux lauréats des différents concours. Il serait souhaitable qu'à l'avenir cette remise de breloques soit faite à l'heure fixée afin d'éviter à tous ces jeunes une attente de plus de deux heures. Il n'est pas certain, d'autre part, que les débats auxquels ils se sont vu contraints de prêter une oreille distraite aient amélioré leur formation sportive ou intellectuelle.

La question de l'assurance obligatoire contractée automatiquement par les clubs lorsqu'ils licencient un joueur a provoqué quelques demandes d'explications de la part des délégués de clubs. Cette assurance obligatoire est une excellente chose en ce qui concerne les Seniors. Il n'en est peut-être pas de même pour les catégories « Jeunes ».

En effet, nous nous contenterons, pour appuyer notre jugement, de citer le cas d'un jeune footballeur parisien et les différentes formes d'assurances dont il est l'objet :

Le père de ce jeune joueur est fonctionnaire à l'Education Nationale, il cotise à la Sécurité sociale et complémentairement à la Mutuelle de l'E.N. En cas d'accident ou de maladie, ce jeune joueur est parfaitement assuré. Mais il est scolaire inscrit dans un Lycée et son père cotise pour lui à l'assurance de l'Association des Parents d'élèves qui couvre les risques scolaires au Lycée et pour toutes les vicissitudes que peut comporter le trajet aller et retour du domicile au Lycée. Ce jeune scolaire est footballeur (il a une certaine qualité), il fait donc partie de l'Association Sportive du Lycée et sa cotisation comprend une assurance couverte par la Mutuelle Nationale des Sports. Son activité de Footballeur se poursuit comme il se doit dans un Club civil et en signant sa licence et en payant sa cotisation il se trouvera assuré une nouvelle fois à la Compagnie sélectionnée par la Ligue de Paris de Football.

Ce jeune footballeur se défend en Natation (d'autres c'est en Tennis), il participe aux compétitions dans un Club spécialisé et de nouveau il se verra garantir par une nouvelle assurance.

Ne serait-il pas possible, pour les scolaires, de trouver une solution moins dispendieuse pour les finances paternelles ?

Pierre QUEDEC.

Vivre les Vacances
LE MAGAZINE DES LOISIRS
EN VENTE PARTOUT

J.-C. AVERTY
MOI JE DIS :

"A BAS LES VACANCES !"

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FRANCE FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ... 11 Fr. la ligne + taxes 8,89 %
Demandes d'emplois 5 Fr. — + taxes 8,89 %
Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur — CEN. 30-60. GUT. 50-94

◆ Industrie

FERODO
USINES DE NORMANDIE
recherche
CHRONOMETREUR
POUR SERV. ORGANISATION
Expér. chronométrage indispens. Avant. sociaux. Possib. logement. Adres. C.V., PRETENTIONS et références à Boîte Postale 20 CONDESNOIREAU (Calvados)

HISPANO - SUIZA
recherche
CHAUDRONNIERS-FORM. P2 - P3
AJUSTEURS-MONT. P3
(Ecole de Rochefort)
PERCEURS P2-P3
AJUSTEURS P3
Fabrication et Outillage
RECTIFIEURS P3
Fabrication et Outillage
TOURNEURS-OUTILL. P3
ELECTRICIENS P3
(Câblage)
MAGASINIERS D'OUT.
Cantine. Avant. Sécu. Retraite
SE PRESENTER rue Capitaine-Guynemer, BOIS-COLOMBES
Gare Bécon. Ouv. tous les jours de 8 à 16 h. et samedi, 8 à 11 h.

MONTEURS-ELECTRICIENS
industriels et bâtiment.
TTES CATEGORIES
S.G.T.E. 39, RUE COLISEE (8e). BAL. 37-46

GENERALE AERONAUTIQUE
MARCEL DASSAULT
204, rue Henri-Barbusse
USINE D'ARGENTEUIL
embauche
Ajusteurs
DE FABRICATION
Chaudronniers-Formeurs P3
Fraiseurs P3
Adresser C.V. ou se présenter

SIMCA
recherche
POUR USINE DE POISSY
AFFUT.-OUTILL. P3-P3
O.S EQUIPES
AJUST. déc. emb. P2-P3
RECTIF.-OUTILL. P3
TOURNEURS-OUTILLEURS P3
AJUST. Mét. Pt Presses P2
AJUST. R.M.O. P2-P3
TUYAUT. Spécial. hydraul.
P1 Tourneurs-Fraiseurs Rectifieurs FABRICATION
SOUDEURS ARC P1
O.S. EQUIPE
O.P.1 CARISTE P.L.
POUR CENTRE TECHNIQUE ARGENTEUIL
AJUSTEURS ETUD. P2
AJUSTEURS R.M.O. P2
Se présenter
TOUS LES JOURS
POISSY 45, rue J.-P.-Timbaud
de 7 h. 30 à 12 h., même samedi
PARIS (8e) 46, rue de Rome
de 8 h. à 16 h. Sam. 8 à 17 h.

USINE PLASTIQUES
près Rambouillet
cherche
ELECTRONICIEN
agent technique atelier entretien
travail en équipes 3 x 8
salaire intéressant
logement non fourni
Ecrire
Service du Personnel
Société DEWALCO
2, rue Paul-Cézanne, PARIS (8e)

SOCIETE recherche
AJUST. - MONTEURS P3
petite mécanique précision
AJUST.-OUTILLEUR P3
spécialiste outils découpage et emboutissage, connaissances rectification plane
TOURNEURS P1 - P2 - P3
FRAISEUR-OUTILLEUR P3
Restaurant. Avantages sociaux Vac. août. Se pré. tous les jrs sauf samedi. Téléph. ou écr. à Mme DUBOIS, 53, r. Greffulhe LEVALLOIS. Mo Pont-Levallois PER. 34-00 POSTE 349

PERCEURS sur Radiale
FRAISEURS P1
AJUSTEURS-MONT. Cantine
Sté M.T.M., 22, av. G.-de-Gaulle LA GARENNE. Tél. : CHA. 17-31

CITROEN usine de Clichy recherche pour sa fonderie outillages
MOULEURS MAIN
toutes catégories
Se présenter tous les jours sauf le samedi : 45, rue Madame-de-Sanzillon, CLICHY (Métro : Porte de Clichy)

CITROEN
embauche
OUVRIERS SPECIALISES PROFESSIONNELS
— de fabrication
— d'outillage
— de contrôle
— d'entretien
CONDUCTEURS P.L.
avec permis transport en commun
Se présenter avec certificats entre 7 h. 30 et 11 h. et 13 h. 30 et 16 h. Tous les jours sauf le samedi à l'un des bureaux d'embauche :
PARIS-15e, 26, rue Balard (Métro : Balard)
LEVALLOIS, 62, quai Michelet (Métro : Pont-de-Levallois)
CLICHY, 45, rue Madame-de-Sanzillon
SAINT-DENIS, 114, rue Ambr.-Croizat (Métro : Pleyel)
SAINT-OUEN, 16, rue Parcot (Métro : Garibaldi)
AUBERVILLIERS, 26, r. du Pilier et les mardis, jeudis, samedis à NANTERRE, 5, rue Hénappe
Avantages sociaux — Cantine Retraite

SOCIETE BAUCHET A RUEIL recherche
ELECTRICIENS P1-P2
AJUSTEURS P1-P2
pour service entretien
OUVRIERS DE FABRICATION
travail en équipe
OUVRIERES
pour travaux conditionnement
Cantine — Retraite
Se présenter munis carte S.S. Certificats de travail. Service du Personnel, 9-12 heures et 14-18 heures, sauf samedi 1, rue Geneviève-Couturier RUEIL-MALMAISON (S.-et-O.)

◆ Cadres

GENERALE AERONAUTIQUE
MARCEL DASSAULT
USINE de ST-CLOUD
recherche
pour ses bureaux d'études
JEUNES INGENIEURS
pour département résistances et performances.
Ecrire avec curricul. vitae au Service du Personnel 78, quai Carnot, SAINT-CLOUD.

◆ Empl. de bureau

SOCIETE IDEAL-STANDARD
recherche
J. F. EMPLOYEE
Ecritures — Classement
16 à 18 ans.
J. H. EMPLOYE
SERVICE COMMERCIAL
Libéré service militaire.
Emplois stables. Samedi libre. Restaurant d'entreprise.
Ecrire ou se présenter :
149, BD HAUSSMANN (8e).

IMPORT. Sté 9e arrond. cher.
EMPLOYE BUREAU
HOMME
Connaiss. anglais. Ecrire Age, référ. et prét. sans timbre pour réponse à HAVAS 83-903, 17, rue Vivienne, qui transmet.

◆ Représentation

LES AMORTISSEURS BOG
1er Producteur d'Europe recherche Représentants pour différentes régions
159, rue Gallieni
BOULOGNE-SUR-SEINE

◆ Chauff.-Livr.

CHAUFFEUR-LIVREUR
expér. pour Paris et banlieue. Libre de suite. Vacances assur.
BOULENGER, 4, r. du Vert-Bois.

◆ Vendeurs

VENDEUR AUTOS. Haute qualification.
Promot. poss. Dem. par import. organisat. de vente marq. nationale, région PARIS. Minimum garanti. Ecr. à M. N. Simonet, Boîte postal 99, PARIS (17e)

◆ Manutention

Manutentionn.
SAISONNIERS
non spécialisés
Age 18 à 40 ans, sexe masculin Nationalité française, domiciliés PARIS ou proche ORLY en raison horaires de travail. Se pres. d'urgence les jours sauf samedi 9-12 et 14-17 h. Guichet embauche AIR FRANCE ORLY, Direction Transport Division Personnel, 1er étage aile sud, bâtiment H, à 500 m. envir. face Aérogare, descendre station autobus 285. Pont n° 9

◆ Garç. de courses

Labo. Prod. Pharmaceutiques rech. J. H. COURSIER, sachant conduire vélo Solex. Avant. socx Samedi libre. Ecrire à N° 368 Publicité EUSTACHE, 45, rue Mathurin-Régnier, qui transm.

◆ Bâtiment

MONTEURS-ELECTRICIENS
industriels et bâtiment
TTES CATEGORIES
S.G.T.E. 39, r. du COLISEE (8e). — BAL. 37-46.

◆ Garages

GARAGE CH. DELECROIX
Agent Mercedes-Benz-D.K.W.
116, av. Henri-Barbusse à COLOMBES
Engage :
MECANICIENS
(samedi libre).
PERSHING MOTOR
22, boulev. Pershing, demande **PEINTRES EN VOITURE** qualif. Avant. sociaux. Cantine.

◆ Divers

PROFESSEUR MAITRE E.P. Juillet-août pour plage. Ecrire : Alleno-Barbâtre, Vendée.
Grand choix emplois dans journal **Les Annonces.** Vte partout, 0,30.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6005-54 à l'ordre de RÉGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF : 2 F la ligne + 0 F 20 de taxes par ligne.
Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait : 3 F.
JUSTIFICATION : 22 lettres, signes ou espaces par ligne.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Offres —

Club D.H. Centre cherche joueur-entraîneur ou ex-pro de valeur, emploi municipal. Ecrire R.P. 7.372.

F.C. Saint-Louis D.H. Alsace sur frontière Suisse cherche entraîneur ou joueur-entraîneur, dipl. intéressé par formation jeunes. Ecrire profession et références sportives à C. Steiner, B.P. 37, Altkirch (Haut-Rhin).

Club D.R.H. Ouest, station balnéaire, recherche joueur-entraîneur, professeur éducation physique. Ecr. Régie Presse. 7.902

Demandons entraîneur-joueur défenseur, région Nord. Situation sérieuse d'avenir. Candidats futur stage national peuvent écrire. 7.901

Club D.H. Normandie, cherche entraîneur-joueur, diplômé ou non, et joueurs de classe D.H. ou C.F.A. Références professionnelles et sportives 1re lettre. Ecrire Régie Presse.

— Demande —

Ex-pro diplômé E.P.S., participant prochain stage entraîneur foot, cherche club. Ecrire Régie Presse. 8.140

Ex-Pro entraîneur-joueur, diplômé F.F.F. cherche club pour saison prochaine toutes régions. Ecrire R.P. 8.142

34 a., dynamique, meneur d'hommes, psychologue, cherche club 1re ou 2e Division comme directeur sportif. Ecrire à Contesse Publicité, 20, avenue de l'Opéra, Paris qui transmettra. 36.332

Carnet du joueur

— Offres —

U.S. du Mans recherche renfort avec deux attaquants, classe affirmée C.F.A. Etrangers s'abstenir. Ecrire 1, place Roosevelt, Le Mans.

Club Sud-Est offre emploi joueurs spécialistes chauffage central sanitaire. 6.624

Club D.H. Lyonnais, cherche joueurs électriciens. Ecrire références et prétentions, A.S.T., Moutiers (Savoie).

Club Paris 1re Division, recherche joueurs et gardien de but. Régie Presse. 8.300

Club corporatif Normand Champion de France, offre empl. : chauffeur poids lourd, tourneur, ajusteur, menuisier, peintre, un bon allier droit et avant centre C.F.A. Sérieuses référ. morales, professionnelles et sportives. Salaire élevé, logement fourni. Ecr. Régie Presse. 8.135

Club Division Honneur C.O., recherche : conducteur Offset sach. faire report. Situation stable si connaissances sérieuses ; 2 mécaniciens autos. Références professionn. et sportives exigées. Ecrire Régie Presse qui transmettra. Rep. rap. si possible. 8.136

Club. Prom. Sud-Est rech. joueur, entraîn. Prof. Ed. Physique de préférence. Ecrire Régie Presse. G. 1.803

— Demande —

Goal 23 ans 1/2, ex-stagiaire pro, recherche club C.F.A. ou Honneur. Midi, Sud-Ouest. Ecrire R.P.

Avant Guadeloupéen, 21 ans, cherche club C.F.A. procurant situation. Ecrire Régie Presse. 7.555

Ouvrier mineur, classe C.F.A.H., Feral essai, club procurant situation. Logement. Ecrire Régie Presse. 7.923

DIVERS

Insignes de football pr collectionneur. Ecr. Robert Perriault, 75, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).

FRANCE FOOTBALL

L'éditorial de Jacques FERRAN

1. ESPAGNE, 2. U.R.S.S. 3. HONGRIE

LA Coupe d'Europe des Nations n'a pas encore obtenu l'audience internationale des championnats du monde ni celle de la Coupe d'Europe des Clubs. Le public a de la peine à suivre le déroulement d'une compétition qui s'étale sur deux années et dont la phase finale ne réunit que quatre équipes alors que le football dans nos pays est presque en vacances.

C'est bien dommage, car les championnats du monde n'ont lieu que tous les quatre ans et la place est largement ouverte à une compétition européenne des équipes nationales. Cette Coupe d'Europe des Nations devrait, en vérité, obtenir le même succès que les championnats d'Europe d'athlétisme par rapport aux Jeux Olympiques.

Une autre raison empêche la Coupe d'Europe de revêtir la même importance que les championnats du monde. Son caractère d'élimination directe après tirage au sort. Alors qu'il serait souhaitable que les quatre derniers qualifiés fussent vraiment les quatre meilleurs, on a pu voir cette année le Danemark participer au tournoi final après avoir éliminé (péniblement) Malte, l'Albanie et le Luxembourg ! S'étonnez-vous après cela que ce tournoi final ait donné l'impression d'une voiture qui ne roulerait que sur trois pneus !

AUTRE défaut de la formule : l'organisation du tournoi final dans un des quatre pays appelés à y participer. C'est ainsi qu'il se déroula en France en 1960 et cette année en Espagne.

Le tournoi final des championnats du monde présente, certes, le même inconvénient. Mais comme les participants sont nombreux (16) et le tournoi très long et très dur, le pays organisateur en retire un avantage moindre.

C'est ainsi que seuls l'Uruguay en 1930 et l'Italie en 1934 parvinrent à triompher devant leur public. N'oublions pas cependant que la Suède en 1958 (finaliste) et le Chili en 1962 (troisième) réalisèrent des performances qui s'expliquent en partie par l'avantage du terrain.

En Coupe d'Europe, c'est bien pire et la victoire de l'Espagne est due, pour une grande part, à la ferveur d'une foule passionnée et à la confiance que donne à toute une équipe l'intimité de son sol. Les Espagnols, jeunes pour la plupart, inexpérimentés, auraient sans doute été dépaysés à Budapest et à Moscou. Chez eux, ils furent admirables de volonté et de persévérance. Et ce furent les étrangers, venus de l'autre côté de l'Europe, Hongrois et Soviétiques, qui parurent troublés, impressionnés malgré eux, par l'immense voix du stade Bernabeu.

Le journal sportif de Madrid titrait dimanche matin sur toute la largeur de la première page : « L'Espagne a besoin des « rra, rra, rra », cri favori de la foule espagnole.

L'Espagne eut ces « rra, rra, rra » et elle triompha.

L'U.E.F.A. doit donc normalement, dans les deux années qui viennent, se pencher sur l'organisation de ces compétitions entre nations. Elle soit en particulier se demander comment cette Coupe d'Europe peut obtenir le succès et la régularité sportive qu'elle mérite.

C'est un sujet si large que nous aurons besoin, pour le traiter à fond, d'y revenir à tête reposée.

Contentons-nous pour aujourd'hui d'évoquer la victoire de l'Espagne en nous demandant ce qu'elle représente exactement sur le plan international.

L'équipe d'Espagne était depuis quelques années battue en brèche par la réussite et par la puissance des clubs. Nul n'ignorait le conflit aigu qui séparait — qui sépare encore — la Fédération espagnole et la délégation des sports d'une part, et le Real Madrid d'autre part.

Plus encore qu'en France et qu'en Italie, les clubs professionnels espagnols avaient des intérêts si opposés à l'équipe nationale que celle-ci ne parvenait pas à trouver sa voie. Un Di Stefano, un Kubala si brillants dans leur équipe de club, n'avaient qu'un rendement inférieur sur les couleurs nationales, faute d'ambiance sans doute, faute de préparation morale, faute de volonté commune.

Et il est significatif que l'Espagne, qui a échoué en Coupe du Monde alors qu'elle pouvait, pour composer son attaque, utiliser Del Sol, Di Stefano, Puskas, Gento, Suarez, Peiro et Collar, vient de remporter la Coupe d'Europe avec un seul de ces footballeurs vedettes : Luis Suarez.

DEJA, souvenez-vous, à Vina del Mar au Chili, Herrera, alors entraîneur de l'équipe d'Espagne, avait osé se priver de Suarez, Del Sol, Santamaria et Di Stefano, et faillit avec une équipe jeune et ardente bousculer les Brésiliens.

Villalonga, qui prit sa succession, a suivi au fond son exemple. Il s'est dit qu'il avait quatre ans pour construire une formation susceptible d'aborder avec les plus grandes chances les championnats mondiaux de 1966. Mais il n'aurait jamais imaginé qu'entre-temps il parviendrait à enlever la compétition européenne après avoir battu la Hongrie et l'U.R.S.S.

Quand Villalonga évoque ses échecs du début, il sourit maintenant. Mais à l'époque, il n'avait pas envie de sourire. Souvenez-vous du match Espagne-France de janvier 1963 à Barcelone. Il se termina par un match nul (0-0), mais les Français méritaient largement de vaincre et, s'ils furent applaudis en quittant le terrain, les Espagnols subirent la plus humiliante « bronca » de leur histoire.

Moins de deux ans plus tard, une équipe espagnole sans vedette (hormis Suarez) et on pourrait presque dire sans classe, mais ardente, solide, courageuse jusqu'à l'abnégation, et jeune surtout, point gâtée par la classe, a recueilli les ovations de 100.000 spectateurs après avoir fait toucher les genoux à l'U.R.S.S.

Ce triomphe est significatif même s'il est sans lendemain. Il prouve ce que peuvent l'obstination et l'enthousiasme.

IL marque également un tournant important dans l'histoire du football européen.

Depuis de nombreuses années, en effet, on avait pris l'habitude de voir les sélections nationales de l'Est européen (non professionnelles) marquer un net avantage sur les pays occidentaux (professionnels). En revanche, l'Europe de l'Ouest, et spécialement les pays latins, dominaient aisément les compétitions entre clubs.

La Hongrie, souveraine de 1950 à 1956 environ, avait ouvert la voie. L'U.R.S.S., la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie s'étaient engouffrées dans la brèche.

En 1960, première Coupe d'Europe : 1. U.R.S.S. ; 2. Yougoslavie ; 3. Tchécoslovaquie.

En 1962, championnats du monde, classement des pays d'Europe : 1. Tchécoslovaquie ; 2. Yougoslavie.

En 1964, pour la prmeière fois depuis la guerre, un pays latin, à professionnalisme fort, parvint avec son équipe nationale à s'imposer devant la Hongrie et l'U.R.S.S.

Même si cette victoire doit être accueillie avec de multiples réserves, comme nous l'avons vu, elle est une date capitale que nous devons noter soigneusement.

RESTE à savoir si la hiérarchie actuelle du football européen peut être ainsi établie : 1. Espagne ; 2. U.R.S.S. ; 3. Hongrie.

De nombreux pays auraient le droit de protester contre ce classement, à commencer par l'Italie, la Yougoslavie, l'Angleterre, etc.

Mais on sait combien est fluctuante, mouvante, la situation du football international en Europe. Telle équipe qui semble dominer s'incline subitement devant ses adversaires mineurs. La Belgique, dont on disait monts et merveilles, est battue par exemple par la Suisse et par le Portugal.

Disons seulement que :

1° La Hongrie ne réussit décidément pas à reprendre son rang. Elle est la principale victime de cette Coupe d'Europe. Il semble qu'elle soit à un carrefour et qu'elle hésite entre un football de finesse (Albert, Gorocs Solymosi) trop tendre et trop mièvre aujourd'hui, et un football d'engagement (Tichy, Bene, Fenyvesi) trop contraire à son génie ;

2° L'U.R.S.S. a montré ses limites à Madrid. C'est une machine redoutable, mais qui ne change pas de vitesse et qu'un adversaire latin, vif et déterminé, parvient souvent à surprendre. L'équipe soviétique est extrêmement redoutable: à Moscou, elle eût certainement triomphé, mais elle ne domine pas le football européen, comme le firent l'Angleterre, l'Italie, la Hongrie à diverses époques ;

3° L'Espagne est un pays de football, cela vient de nous être confirmé. Que Villalonga ait réussi en si peu de temps, avec si peu de moyens et de préparation, à forger une équipe capable de battre la Hongrie et l'U.R.S.S., tient du miracle. Mais ces Espagnols ont le football dans le sang, et leur facilité naturelle contrastait singulièrement avec le football appris des Soviétiques.

Espagne, U.R.S.S., Hongrie, ce ne sont peut-être pas les trois meilleures équipes européennes du moment, mais ce sont elles qui figureront au palmarès de la deuxième Coupe d'Europe des Nations. Et c'est bien en cela, en définitive, que consiste la règle du jeu.